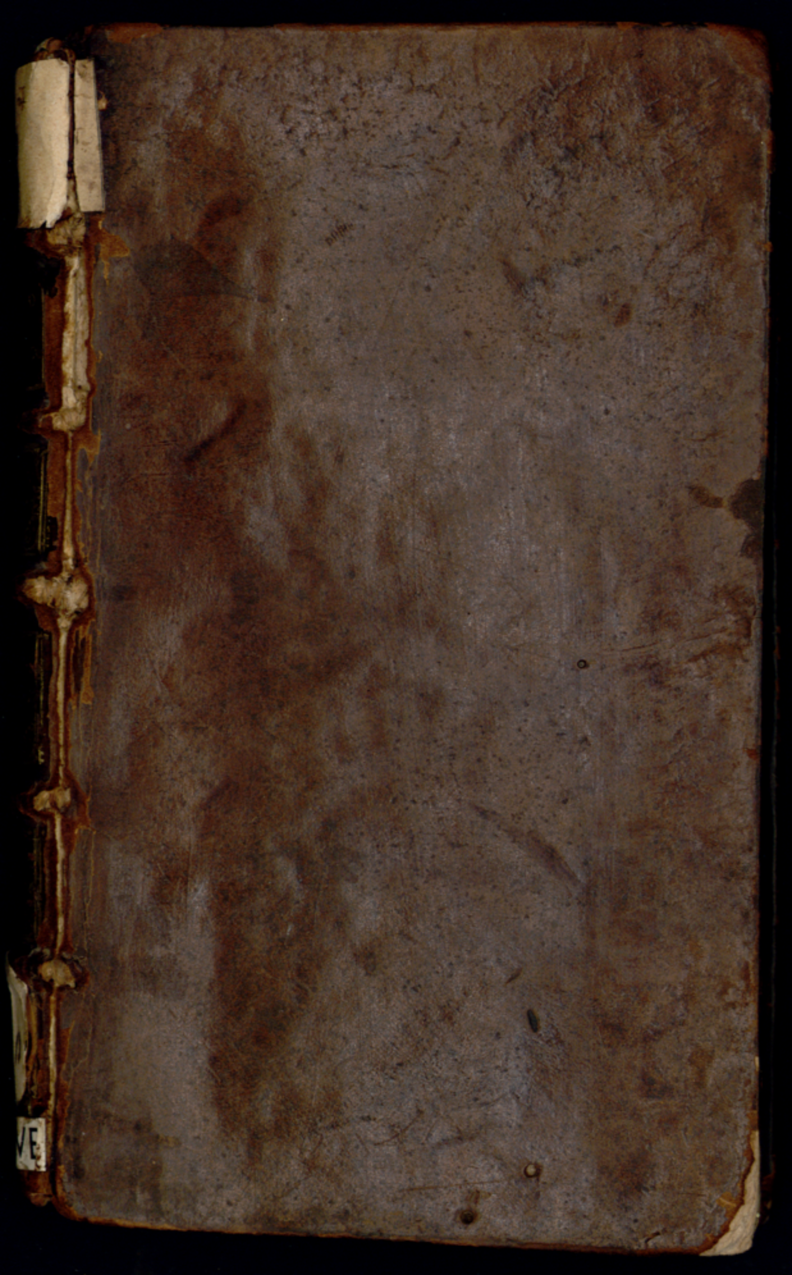
PAROD
BACHIO

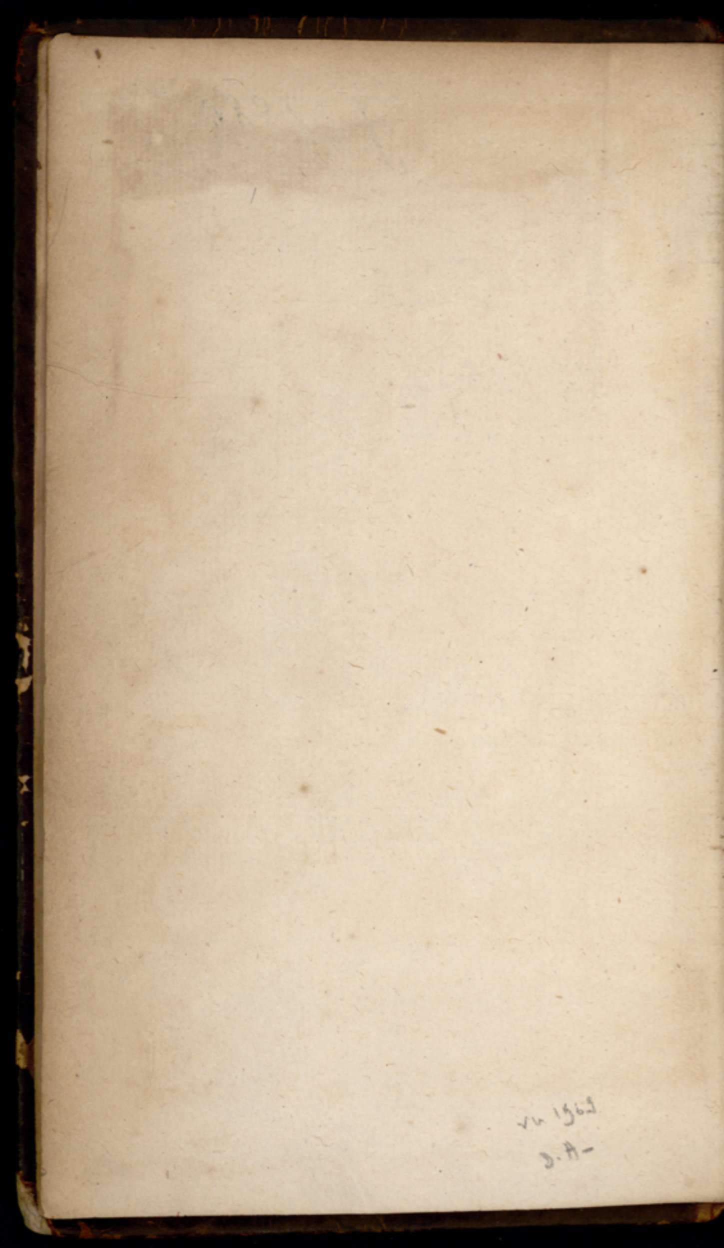












D. A-





Bachus auec l'Amour dans cette parodie,
regnes de l'vn a l'autre bout,
s'ils y disent quelque folie,
Amy Lecteur, le vin excuse tout.

PARODIES BACHIQUES, SUR LES AIRS ET SYMPHONIES DES OPERA.

Recueillies & miſes en ordre

PAR MONSIEUR RIBON.

Seconde Edition, revûë & augmentée,



A PARIS,
Chez CHRISTOPHE BALLARD, ſeul Imprimeur du Roy pour la Muſique, ruë Saint Jean de Beauvais, au Mont-Parnaſſe.
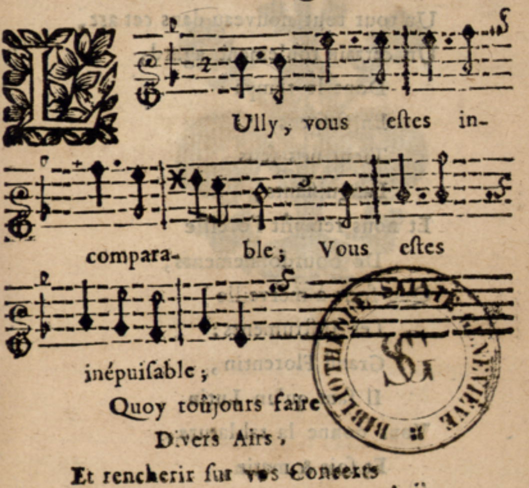
M. DC. XCVI.

Avec Privilege de Sa Majeſté.



A LA MEMOIRE DE M. DE LULLY,

SVR L'OVVERTVRE de Pourceaugnac.



Quoy toûjours faire
Divers Airs,
Et rencherir sur vos Concerts

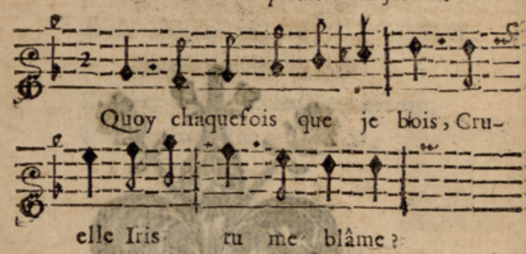
Les mouvemens
Toûjours charmants,
Les Recits tendres & nouveaux
De plus beaux en plus beaux :
Car pour cette ouverture
Vît-on jamais rien qui l'égalât ;
Pour la mesure,
Vît-on rien qui luy ressemblât :
C'est un certain traquenard
Entre doux & gaillard,
Un air égrillard,
Un tour tout nouveau dans cet art,
Un certain roulement agard,
Dont le temps
En suspens
Tient nos sens
Languissants,
Et nous remplit l'oreille
De bourdonnemens,
Que font à merveille
Les Instruments :
Grand Florentin,
Il faut qu'un Lutin
Vous donne la tablature,
Et soir & matin,

Enfin,
Comme en figure
Et posture,
Il n'est qu'un Aretin
Dans la Peinture,
Qu'un Raphaël d'Urbin;
Pour l'ouverture
Baptiste est divin.



FESTES DE L'AMOUR ET DE BACHUS.

Sur l'Entr'Acte du premier au second.



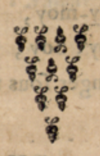
Et tu crains que le vin
N'éteigne à la fin
L'ardeur dont tu m'enflâme?
Ne ſçais-tu pas que toûjours
Bachus fut le ſoûtien des amours?
Que jamais le vin
N'interrompit d'amoureux deſſein,
Mais ce jus charmant
Adoucit ſeulement
Les peines d'un amant.

M. V.

Sur le mesme.
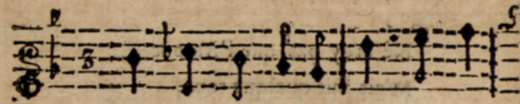
Si tu voy quelque chagrin peint dessus mon visage,
Ne croy pas que l'Amour
M'ait fait quelque tour,
Je suis trop sage;
Mais, helas!
C'est que l'on ne peut pas
Boire, enfin,
Un pauvre doigt de vin.
Qu'un gros coquin
Dés le matin
N'empoisonne:
Bon pere Bachus
Prens soin de la tonne
Autrement tous les hommes sont perdus.

M. D. L. F.

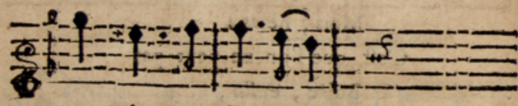


ACTE SECOND.

Sur l'Air des Magiciens.



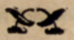
Ma charmante Iſa- beau, Sans fai-
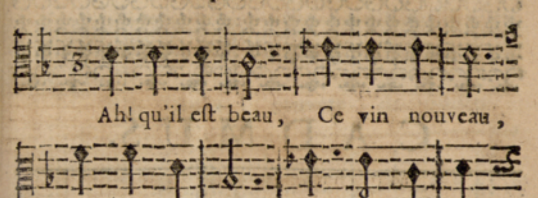


re la cruelle,

De ce bon vin nouveau
Rougis-toy le muſeau.
Ah ! qu'à mes yeux
Tu paroîtrois cent fois plus belle,
Ce fard vaut mieux
Que celuy du peinceau ;
Et l'Amour quitteroit ſon bandeau
Pour admirer un ouvrage ſi beau :
Croy-moy,
Boy, boy, boy, } *bis.*
Si tu veux me ranger ſous ta loy.

M. D. L. F.



Sur le Trio: Ah! qu'il est beau ce Jouvenceau.

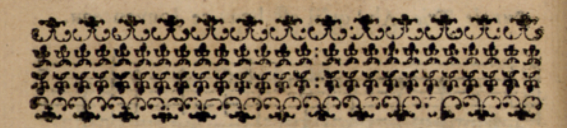


Ah qu'il est beau! Ah qu'il est beau!

Est-il des yeux qu'il ne raviſſe!
Ma foy ce ſeroit un grand vice
De le mêler avec de l'eau;
Ah! qu'il eſt beau
Ce vin nouveau!
Ah qu'il eſt beau, *bis.*
ho, ho, ho,
Ah! qu'il eſt beau!

M. D. L. F.

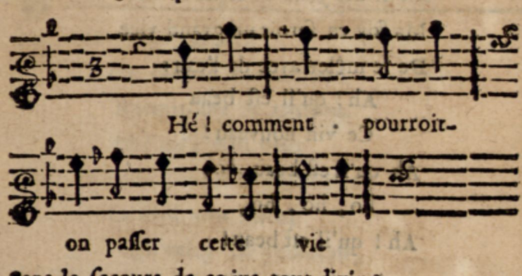
Fin des Feſtes de l'Amour & de Bachus.



CADMUS.

PROLOGUE.

Sur le premier Air des Faunes.

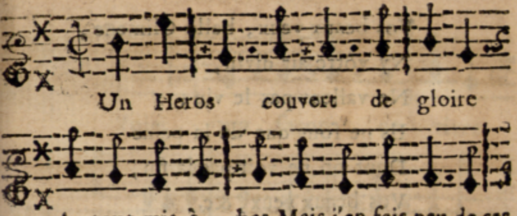


Sans le secours de ce jus tout divin ?
L'Amour n'est qu'une pure folie,
Tout homme est fol qui ne boit point de vin.
Hé ! comment, &c.

M. D. L. F.



Sur la Gavotte.



L'honneur d'eſtre dans l'hiſtoire
N'eſt rien aprés le trépas,
Un Heros couvert, &c.
J'aime mieux aimer & boire
Que de gagner des combats;
Un Heros couvert, &c.

Mon Thrône eſt à la taverne,
C'eſt là tout le jour
Où l'on me fait la cour;
Tantôt Cloris me gouverne,
Tantôt Bachus a ſon tour;
Mon Thrône eſt, &c.
Le ſoir je vais ſans lanterne
Coucher dans un lieu d'amour;
Mon Thrône eſt, &c. M. D. L.

Sur le meſme.
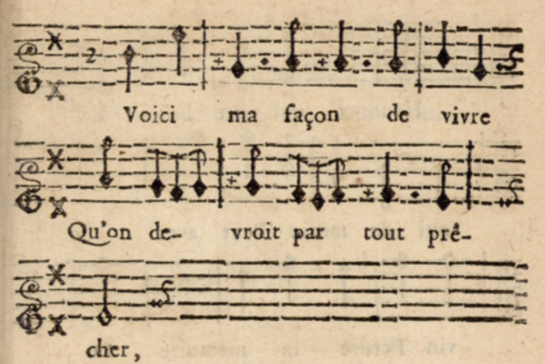
Vos beaux yeux, belle Climene,
Ny vôtre air divin,
Ne vallent pas le vin;
Ils ne font que de la peine
Dont on ne voit pas la fin;
Vos beaux yeux, &c.

Sans ſouci, & ſans envie
Suivons tour à tour,
Et Bachus & l'Amour;
Donnons la nuit à Silvie,
A Bachus donnons le jour.
Sans ſouci, &c.

M. D. L. F.



Sur le mesme.



C'est de boire pour estre yvre,
Et d'aimer pour caresser;
Voici ma façon, &c.
Celuy qui voudra la suivre
Sur mes pas n'a qu'à marcher;
Voici ma façon, &c.



Sur l'Air : Heureux qui peut plaire.

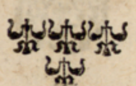
Heureux qui peut boire, Et

qui du matin Peut avec le
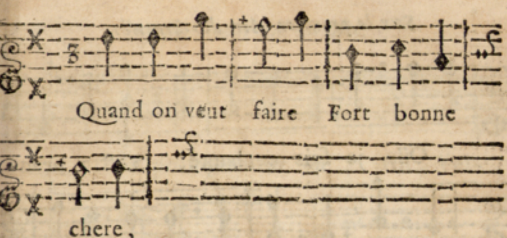
vin Perdre la memoire De

tout ſon cha- grin ;
C'eſt le ſeul remede
A qui l'Amour cede ;
Qui peut vivre ainſi
N'a point de ſouci, *bis.*

M. L. M.



Sur le Menuet: Peut-on mieux faire.



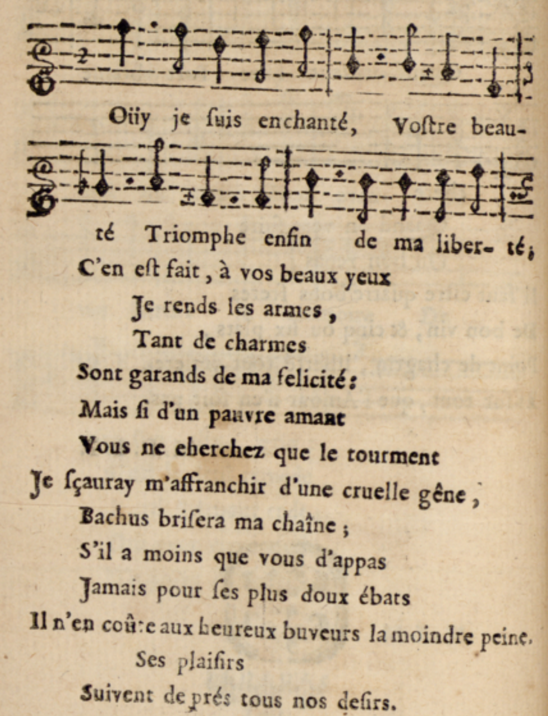
Quand ôn veut faire
Un bon repas,
Il faut eſtre quatre bons freres
De bon vin, & cinq ou ſix plats,
Point de chagrin, liberté tout-entiere,
Et ſur tout, que l'Amour n'en ſoit pas.

M. D. L. F.



ACTE SECOND.

Sur le premier Air des Statuës.

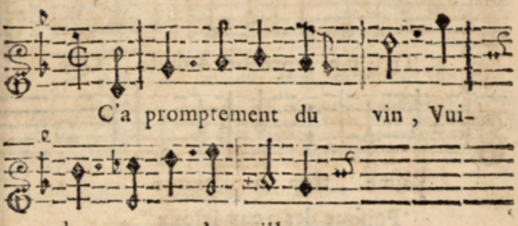


C'en eſt fait, à vos beaux yeux
Je rends les armes,
Tant de charmes
Sont garands de ma felicité:
Mais ſi d'un pauvre amant
Vous ne cherchez que le tourment
Je ſçauray m'affranchir d'une cruelle gêne,
Bachus briſera ma chaîne;
S'il a moins que vous d'appas
Jamais pour ſes plus doux ébats
Il n'en coûte aux heureux buveurs la moindre peine.
Ses plaiſirs
Suivent de prés tous nos deſirs.

M. R.

ACTE CINQUIE'ME.
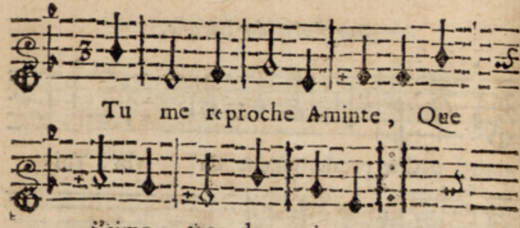
Sur l'Air du Basque.



dons cette bouteille,
Abandonnons Catin
Pour le jus de la treille.
Nargue de la douceur
De sa bouche vermeille,
Cette aimable liqueur
Est pour moy sans pareille,
Bachus toûjours réveille
Et l'Esprit & le cœur. M. N.

Que j'aime du Cabaret
Le sejour agreable !
On y trouve à souhait
Tous les plaisirs de table ;
Depuis que ma Catin
Sans façon vient s'y rendre
J'en aime mieux le vin
Mon cœur en est plus tendre ;
Quel mortel peut attendre
Un plus heureux destin ? M. R.

Sur le Menuet dansant.
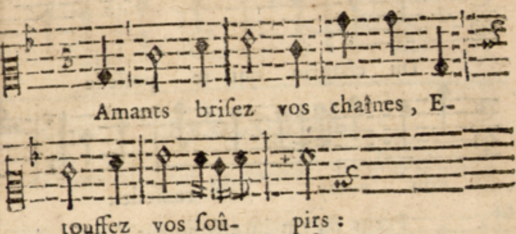


j'aime trop la pinte:
Puiſque des yeux jaloux
Retiennent en contrainte
Tous nos vœux les plus doux;
Pour ſoulager mon feu,
Laiſſe-moy du moins boire un peu.

M. R.

Dans l'amoureux Empire,
Sans ceſſe l'on ſoûpire,
J'ay fait un autre choix;
A preſent je reſpire,
Sous de plus douces loix,
Car je ne fais que rire,
Et m'enyvrer quelquefois.

M. D. L. F.

Sur le Menuet chantant : Amants aimez vos chaînes.
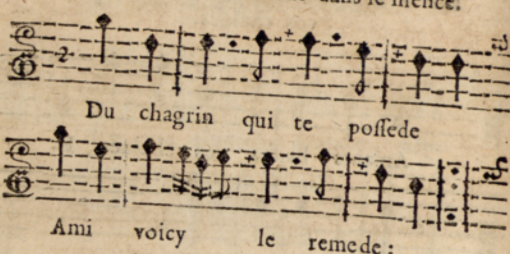


Bachus au lieu de peines,
Vous offre des plaiſirs ;
Sans trouble & ſans allarme
Il fait goûter ſes charmes,
Eſt-il un plus grand bien
Que boire & n'aimer rien.

M. R.



Sur l'Air : Serons-nous dans le ſilence.



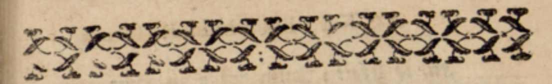
Prens du vin inceſſamment,
Il diſſipe l'humeur noire ;
Quand on s'accoûtume à boire
Et reboire d'autant,
Et nuit & jour on eſt content.

M. R.

Cher ami, puiſque la vie
Nous eſt ſi vîte ravie,
Employons-bien les moments
Que nous donne la jeuneſſe ;
Car courbez dans la vieilleſſe,
Sous le faix de nos ans,
Il nous faut dire adieu bon temps.

M. L. M.

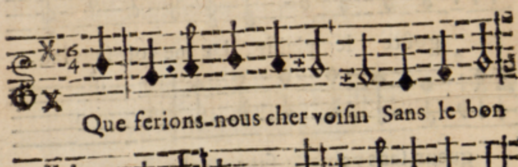
Fin de Cadmus.



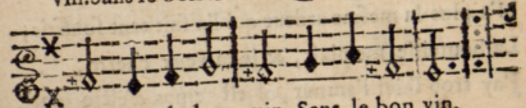
ALCESTE.

PROLOGUE.

Sur l'Air de V.olon qui précede : L'Onde se presse.



vin. Sans le bon vin. Que feriõs-no⁹ cher voi-
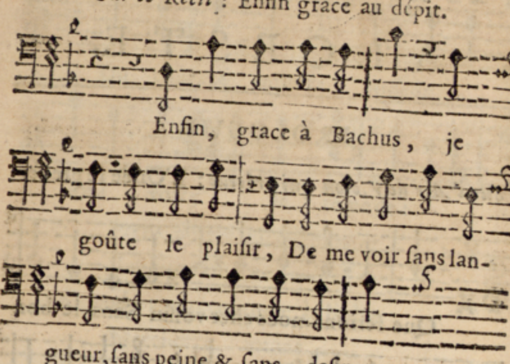


sin Sans le bon vin. Sans le bon vin.

Noé fût mort de chagrin
Sans le bon vin, *bis.*
Et l'homme alloit prendre fin
Sans le bon vin, *bis.*

M. D. L. F.

ACTE PREMIER.
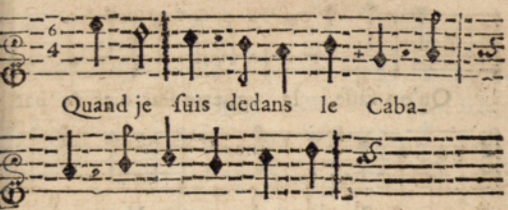
Sur le Récit : Enfin grace au dépit.



gueur, ſans peine & ſans deſir,
Le vin a diſſipé les chagrins de mon ame,
Et je ſens déja que ma flâme
N'a plus la meſme ardeur qui l'a fait tant ſouffrir;
La bouteille me plaît, & je la veux cherir,
J'ay trop ſuivi l'amour, il eſt temps d'eſtre ſage,
Je veux boire à longs traits avec tranquillité :
Qu'aiſément le bon vin dégage
Des maux que cauſe une beauté; } *bis.*
Et que c'eſt un dur eſclavage
De n'oſer boire en liberté. *bis.* } *bis.*

M. D. L. F.

Sur le premier Air de la Feſte Marine.
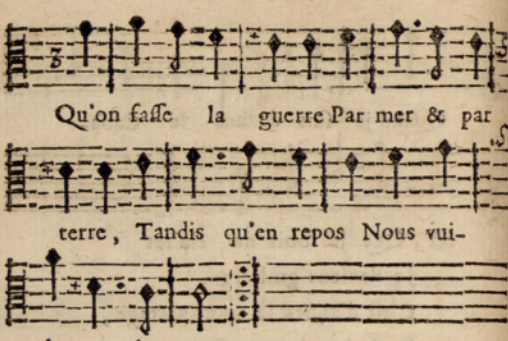


ret, Que je bois du clairet
Je deviens guilleret,
C'eſt d'abord là mon partage,
De boire cinq ou ſix coups,
Puis aprés je me ménage
Pour boire à tous,
Pratiquant cet uſage
L'on n'eſt jamais ſoû.

M D. L. F.

La ſanté, les Dames & les pots,
Egalent bien les los
De nos fameux Heros ;
Et Condé que la victoire
Suit & couronne en tous lieux,
Au mépris de nôtre hiſtoire
Seroit heureux
D'abandonner ſa gloire
Pour boire mieux.
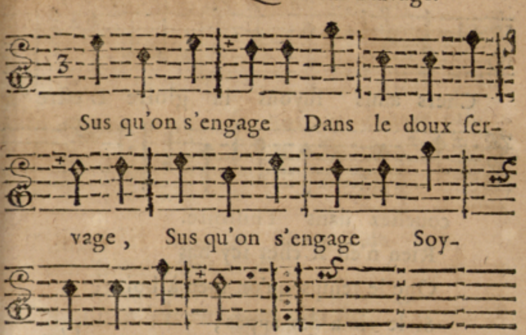
M. D. L.

Sur l'Air : Malgré tant d'orages.



Chacun pour la gloire
Le verre à la main.
Se preſſe à bien boire
De ce jus divin ;
Plus qu'on ne peut croire
Il bannit le chagrin ;
Amis il faut rire,
Et ſans ſe dédire,
Dire à tous propos,
Qu'on faſſe la guerre
Par mer & par terre,
Tandis qu'en repos
Nous vuiderons les pots. M. L. M.

Sur le Chœur: Quel cœur ſauvage.



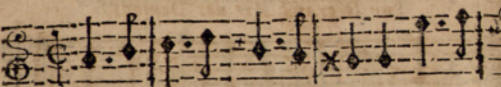
ons tous dragons ;

Nous y mangeons,
Nous chantons, nous rions ;
De tous plaiſirs nous faiſons bon uſage ;
Qui n'eſt dragon n'eſt pas homme ſage. *bis.*
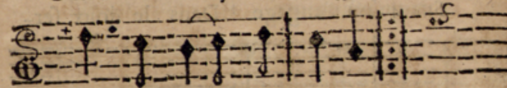
M. D. L. F.



Sur l'Air: Jeunes cœurs laiſſez-vous prendre.



Chers amis fuyons la gloire D'eſtre



couchez dans l'hiſtoire.

Rien n'eſt ſi cher icy bas
Que le temps qu'on met à boire ;
Si le vin a des appas,
Pourquoy n'en boirons-nous pas ? } *bis.*

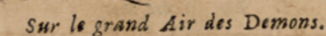
M. D. L. F.

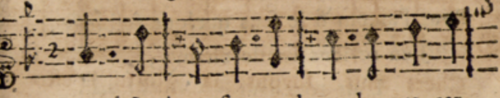
Mes plaiſirs, jeune Silvie,
Choquent vôtre fantaiſie ;
Je bois la nuit & le jour,
Il eſt vray, c'eſt ma folie ;
Aimez-moy, le Dieu d'Amour
Aura ſans doute ſon tour. } *bis.*

M. L. M.
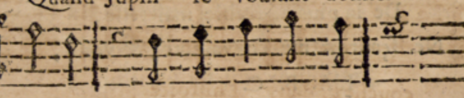


ACTE QUATRIE'ME.





Quand Jupin se voulant donner car-



riere Sous la forme de l'or,
Délivra ſans effort
Danaë priſonniere:
N'euſt-il pas eſté bien plus fin,
Au lieu d'un Threſor,
S'il eût fait ſeulement pleuvoir du vin?
En tous lieux Bachus eſt vainqueur,
Son pouvoir eſt toûjours extrême;
Et l'or meſme
Eſt moins fort que ſa liqueur:
Trouvez le ſecret
D'enyvrer l'objet
Que vôtre cœur aime;
C'en eſt fait,
Voſtre triomphe eſt parfait:
Tu t'abuſe amant,
Si tu crois autrement,
Pouſſer à bout aiſément,
Un objet charmant.

M. R.

Sur le mesme.

Pour l'amour si je sens quelque foiblesse,
J'en reviens sur le champ ;
L'air touchant
De la plus adorable maîtresse,
Ne sçauroit me convaincre, & voilà,
L'A. B. C.
Que je sçay,
Qui toûjours me rectifiera.
Si j'entens mon cœur qui murmure,
Soudain la nature
Me dit ; prens vîte du vin ;
Quitte le chagrin
D'un fichû destin
Qui te fait injure :
Tu n'és pas né pour gemir & soûpirer ;
Mais pour folâtrer,
Pour boire & pour manger,
Pour chanter,
Rire & danser.

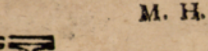
M. D. L. F.
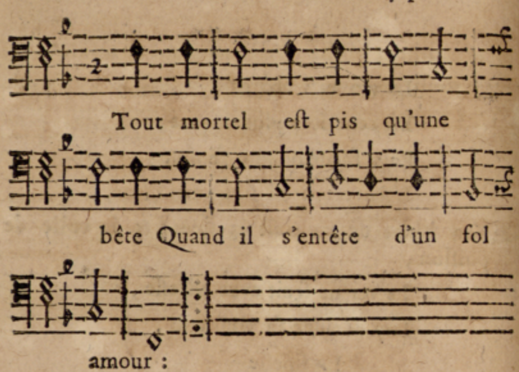


Sur le mesme.

Quel malheur! Ah! quel changement infâme!
Le vin au Cabaret
Est cent fois plus coquet,
Plus fardé qu'une femme;
L'Auvernat est son vermillon,
Et son blanc de perle est la fiente & la colle de poisson,
Le verjus sçait avec adresse,
Luy dérider sa vieillesse,
La finesse
Ne sied point au Dieu Bachus,
Non ce n'est plus luy
Qui regne aujourd'huy
Dans ce traitre empire,
Ce sejour
Est indigne de sa Cour;
Je m'en aperçois
Au bon vin que je bois;
Il ne faut plus le chercher que chez le Bourgeois.

M. H.




Sur le Chœur : Tout mortel doit icy paroître.



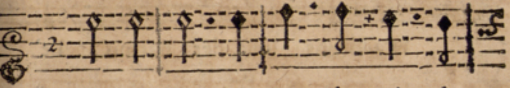
De tous maux le bon vin délivre ;
Qui cherche à vivre
Doit nuit & jour
Avaler de grands rouge-bords :
Un amant qui ſoûpire,
Endure un martyre
Qui cauſe trop de remords. } *bis.*

M. D. L. F.
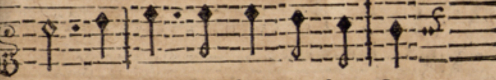


ACTE CINQUIE'ME.

Sur l'Air qui précede : A quoy bon tant de raiſon?

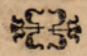


Tôt, tôt, tôt , du vin du vin, du

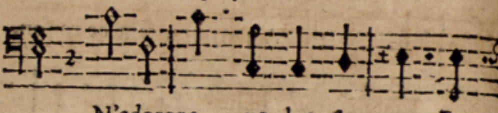


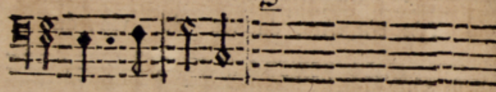
vin , Laquais verſe-moy ſans fin ,
Je veux juſqu'à demain matin
Boire & reboire :
Fuïez loin d'icy
Chagrins , amour , ſoucy ,
Jalouſie humeur noire ;
De nos creanciers auſſi
Banniſſons la memoire ;
Et noyons
Au fond des pots & des flacons ,
De nos procés, de nos papiers, de nos factums ,
L'affreux grimoire.

M. R.



Sur l'Air: A quoy bon tant de raison.
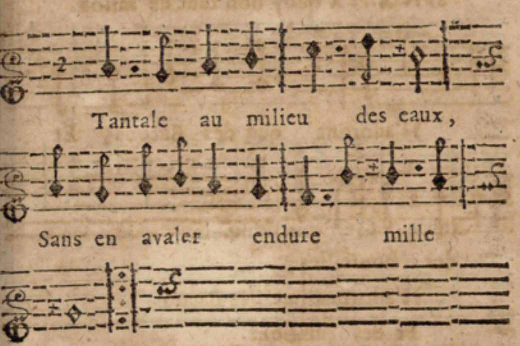




N'adorons que des flacons
Et des Jambons.
On est fol d'aimer,
De s'enflamer
Pour des cruelles;
Tout rit aux buveurs,
La belle humeur
Fait des merveilles;
Tôt, tôt, tôt, noyons nos pleurs,
Donnons nos cœurs
Au Dieu des Treilles.

M. D. L. F.



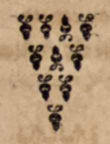
Sur la Gavotte.
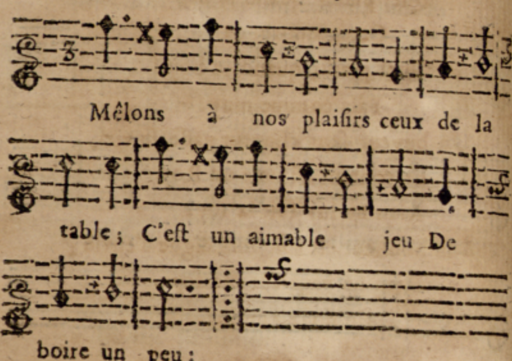


maux :

Si ce fleuve eſtoit de bon vin,
Ho ! qu'il ne ſeroit pas ſi peu fin !
Son deſtin n'a rien d'étonnant ;
Si j'eſtois-là, ma foy j'en ferois tout autant.

M. R.



Sur le Menuet danſant.



Bachus de tous les Dieux eſt le plus aimable,
Sans ennuyeux ſoûpirs
Il comble nos deſirs ;
On boit plus de cent coups ſans qu'on s'accable ;
Tircis eſt aux abois
Pour aimer une fois.

M. R.

Sur le mesme.

Quel plaisir quand je boy
Cette ambrosie !
Quel plaisir quand je boy !
Fais comme moy :
Un buveur sans chagrin passe sa vie,
Et content comme un Roy
Rien ne luy fait la loy ;
Son bonheur est toûjours digne d'envie ;
Rien ne vaut sur ma foy
Ce doux employ.

M. R.

N'est-il pas vray qu'au temps
d'Adam & d'Eve
On vivoit sobrement
Et pauvrement ?
On ne voyoit alors ny poix verts ny feve.
Et le vin n'étoit pas
Dans les fameux repas ;
A present qu'on en a goûté la seve,
Grace au Pere Noé
Dieu soit loüé.

M. D. L.

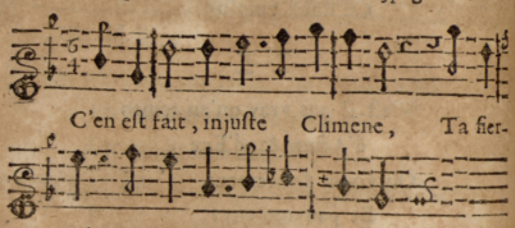
Fin d'Alceste.



LE CARNAVAL
MASCARADE.

ACTE PREMIER.

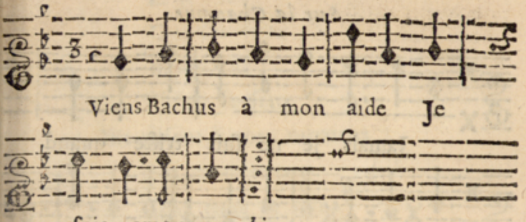
Sur le premier Air de l'Entrée Espagnolle.



C'en est fait, injuste Climene, Ta fier-
té rira peu de ma peine;
C'est Bachus qui prend soin de mes jours :
Sa liqueur vient d'éteindre ma flâme,
Je ressens son aimable secours;
Tes attraits
Desormais
Ne pourront plus troubler de mon ame
L'innocente paix. M. R.

Sur

Sur la Sarabande suivante.



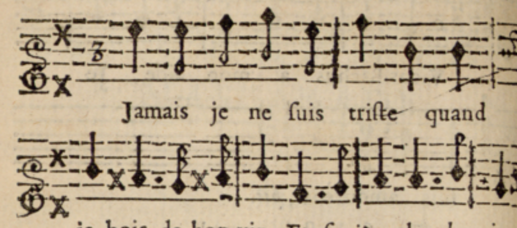
suis amoureux, *bis.*
Toy seul est le remede
Des gens malheureux: *bis.*
Prens pitié de ma peine
J'aime constamment,
Pendant qu'une inhumaine
Rit de mon tourment. *bis.*

M. L. M.



ACTE SECOND.

Sur la Chaconne.



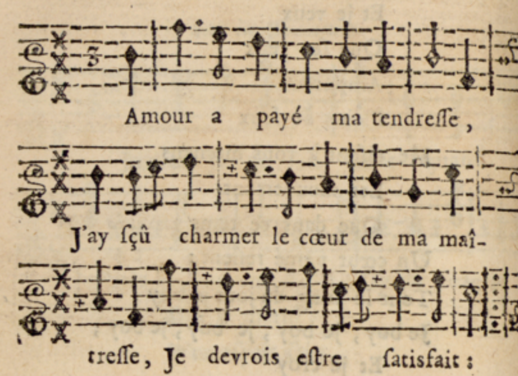
Dés le matin
D'un eſprit ſain
Je prends ce petit train;
Tout le long du jour je boy,
Je boy, je boy, je boy, je boy;
Et je croy
Sur ma foy
Eſtre plus heureux que le Roy:
Car quand j'ay de quoy
Je ſuis tout á moy,
Et nul ne me fait la loy;
Si quelqu'un me chagrine
Je le quitte bruſquement;
Et jamais en aimant
Je n'ay le cœur content:

Si la belle eſt ſans emportement,
Et je veux
Que ſes yeux
Amoureux
Pleins de feux
Me diſent à tous momens
Les mouvemens
Que dans ce tems
Un cœur pâmé reſſent :
Tout le long du jour je boy,
Je boy, je boy, je boy, je boy ;
Et je croy
Sur ma foy
Eſtre plus heureux que le Roy :
Car quand j'ay de quoy
Je ſuis tout à moy,
Et nul ne me fait la loy ;

M. D. L. F.



Sur l'Air des Byſcayens.



Mais le plaiſir parfait
N'eſt pas dans cette vie,
Helas !
Quelque belle que ſoit Silvie,
Helas !
L'odeur du vin ne luy plaît pas.

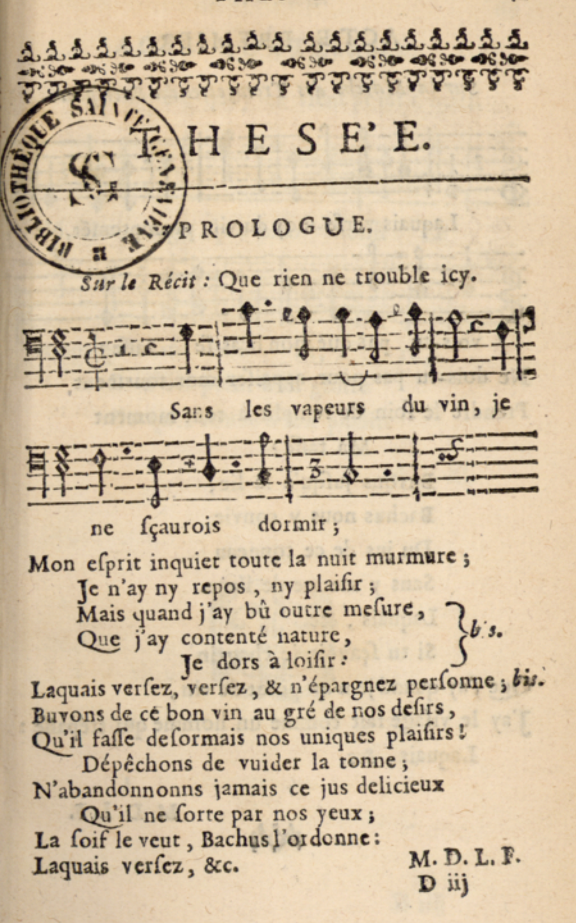
M. D. L. F.

Fin du Carnaval Maſcarade.

THESE'E.

PROLOGUE.

Sur le Récit : Que rien ne trouble icy.

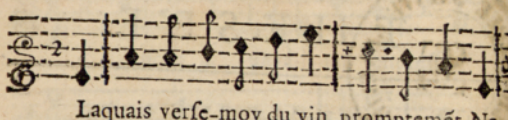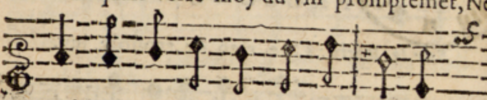


Mon esprit inquiet toute la nuit murmure ;
Je n'ay ny repos, ny plaisir ;
Mais quand j'ay bû outre mesure,
Que j'ay contenté nature, } *bis.*
Je dors à loisir :
Laquais versez, versez, & n'épargnez personne ; *bis.*
Buvons de ce bon vin au gré de nos desirs,
Qu'il fasse desormais nos uniques plaisirs !
Dépêchons de vuider la tonne ;
N'abandonnonns jamais ce jus delicieux
Qu'il ne sorte par nos yeux ;
La soif le veut, Bachus l'ordonne :
Laquais versez, &c.

M. D. L. F.

ACTE PREMIER.

Sur la Marche des Trompettes du Sacrifice.
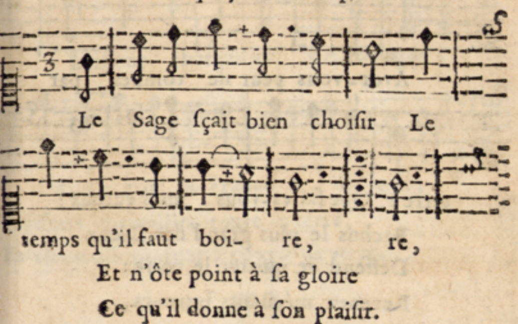




Ne dois-tu pas pour appaiser mon tourment
Prendre le soin de remplir à tout moment
Ma tasse ?
Buvons jusqu'à la lie,
Bachus nous y convie,
Du jus de ce tonneau
Sans y mettre de l'eau.
Laquais, &c.
Si tu sçavois le chagrin
Que j'ay quand je n'ay point de vin,
J'ay le visage fait comme un homme qui trépasse :
Laquais, &c.

M. D. L. F.

ACTE QUATRIE'ME.

Sur l'Air : De quoy ne vient point à bout.

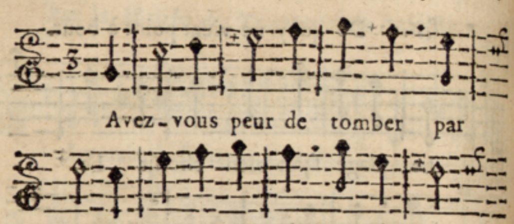


Et n'ôte point à ſa gloire
Ce qu'il donne à ſon plaiſir.

M. L. M.



Sur l'Air : Aimons, aimons, tout nous y convie.



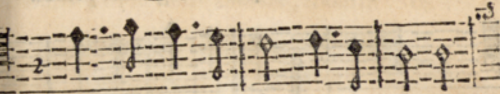
Bachus le plus grand des Dieux
Deffend de quitter le verre :
Revenez méchants buveurs,
On punit les deſerteurs
A table comme à la guerre.
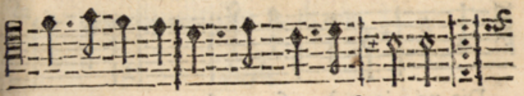
Mad. D. S.

Heureux, heureux qui n'a d'autre affaire
Que de ſe bien divertir,
Heureux qui met ſon plaiſir
A goûter la bonne chere ;
Mais heureux cent & cent fois
Qui détourne dans un bois
Une innocente Bergere.

M. L. M.

Sur l'Air : Quel plaisir d'aimer sans contrainte.
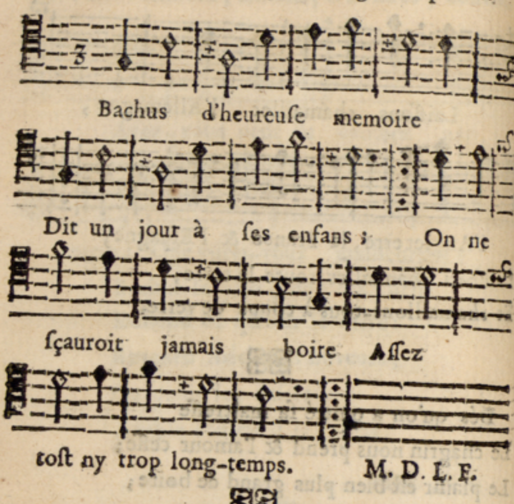




Laissons chamailler toute la terre,
Et chamaillons-tous à coups de verre.

Dés qu'on a quitté sa maîtresse
Le chagrin nous prend & l'amour cesse;
Le plaisir est bien plus grand de boire;
Car quand on a bû l'on veut reboire.

Souverain de nôtre Police,
Les buveurs vous demandent justice;
Et quoy vous souffrez qu'on empoisonne
Le bon jus que la treille nous donne,

M. L. M.

Sur l'Air: L'Amour plaît malgré ſes peines.



M. D. L. F.

Quel plaiſir de voir Claudine
Dans ſes mains un Martinet!
Tirer chopine à chopine,
Du vin comme Dieu l'a fait.

M. L M.

Sur le mesme.

Pourquoy faut-il qu'on punisse
Les voleurs , les assassins ,
Et ne pas faire justice
Des Empoisonneurs de vin.

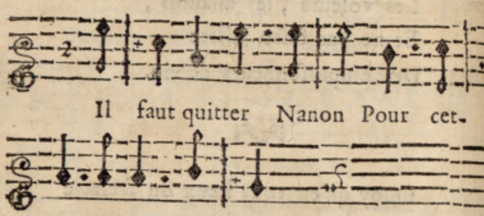
Quoy qu'en tous lieux on frelatte
Le vin de toutes façons ;
Comme un autre Mithridate ,
Mon corps s'est fait aux poisons.

M. L. M.



ACTE CINQUIE'ME.

Sur l'Air serieux dansant.



Bien qu'elle trouble la raison
Nous devons en boire à foison ;
Chers amis n'en faisons point de façon :
Quand l'Amour nous attire
Il nous promet mille douceurs ;
Mais quand on a beaucoup souffert de ses rigueurs.
Le bon jus
De Bachus
Tous les jours nous fait dire,
Qu'il est doux de n'aimer plus.

M. N.

Fin de Thesée.

GROTTE

Réponse sur le mesme.

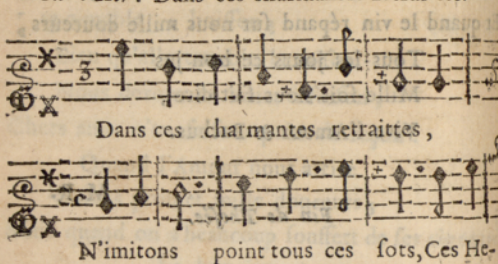
Pourquoy quitter Nanon
Pour cette aimable boisson ?
Ce seroit perdre la raison ;
Suivons Bachus & Cupidon ;
Ce Mignon
N'est jamais hors de saison ;
Quand l'Amour nous attire
Il nous comble de ses faveurs ;
Et quand le vin répand sur nous mille douceurs ;
Tous les jours ce bon jus
Mille fois nous fait dire ,
Vive l'Amour & Bachus.

M. R.

Fin de Thesée.

GROTTE DE VERSAILLES.

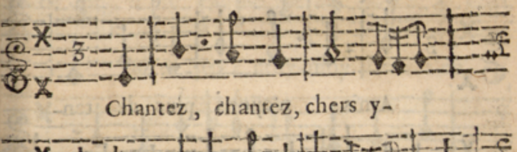
Sur l'Air : Dans ces charmantes retraittes.



ros d'amourettes,
Qui debitent de grands mots ;
Ne chantons nos Chanſonnettes
Qu'au doux murmure des pots :
Ne chantons nos amourettes
Qu'au doux murmure des pots.

M. D. L. F.

Sur l'Air : Chantez dans ces lieux ſauvages.
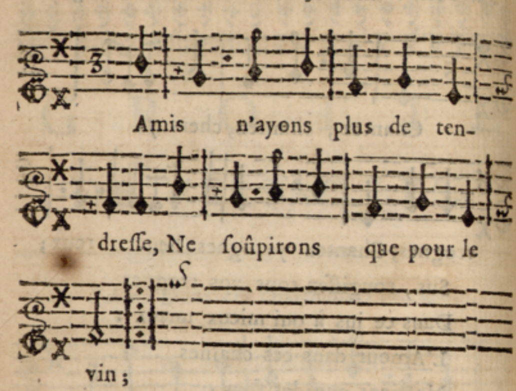


vrognes, Chantez yvrognes heu- reux ;

Sus, rougiſſez tous vos trognes
Dans ce jus à qui mieux mieux :
L'Amour dans ces chaînes
Ne tient que des fous ;
Ils content leurs peines ; } *bis.*
Font-ils comme nous ?

M. D. L. F.

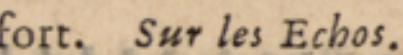


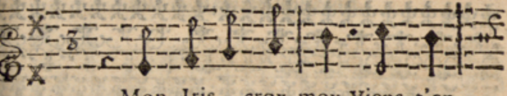
Sur le Menuet suivant.



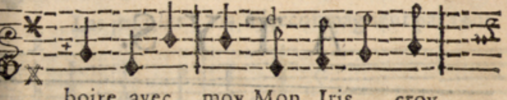
Bachus vaut mieux qu'une maîtresse ;
Quand on le caresse
Il fournit sans cesse ;
Quand on le caresse,
Un plaisir divin.

M D. L. F.
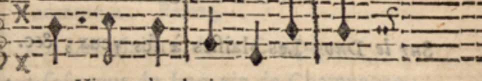




Mon Iris, croy-moy, Viens-t'en



boire avec moy, Mon Iris, croy-



moy, Viens-t'en boire avec moy;

Si tu veux, *bis.*

Entre nous deux

Entretenir nos feux, *bis.*

Autrement, *bis.*

Pendant un moment; *bis*

Je ne puis eſtre ton amant, *bis.*

Le bon vin ſoûtient, } *bis.*

Entretient,

Et ſans luy l'Amour, *bis.*

La nuit & le jour, *bis.*

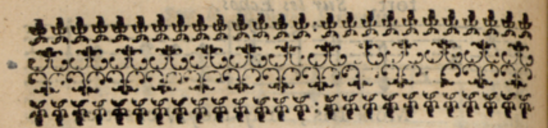
Se trouveroit court, *bis.*

Auprés d'un cœur chaud comme un four, *bis.*

Aimons donc, & buvons tour à tour, *bis.*

M D. L. F.
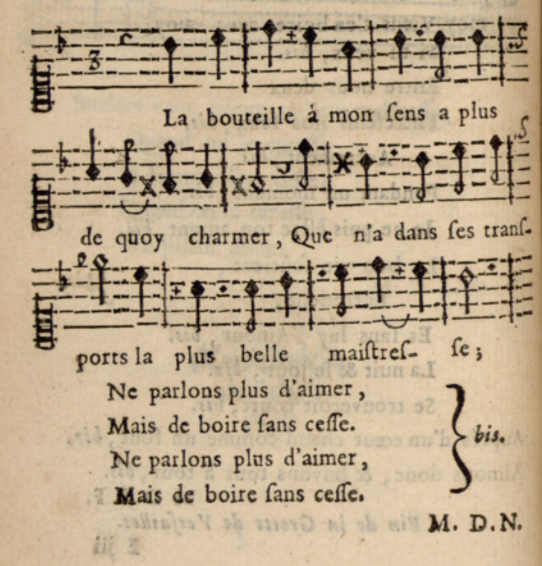
Fin de la Grotte de Verſailles.



ATYS.

PROLOGUE.

Sur le Duo : Les plaiſirs à ſes yeux, &c.



Ne parlons plus d'aimer,
Mais de boire ſans ceſſe.
Ne parlons plus d'aimer,
Mais de boire ſans ceſſe. } *bis.*

M. D.N.

Sur le premier Rondeau.

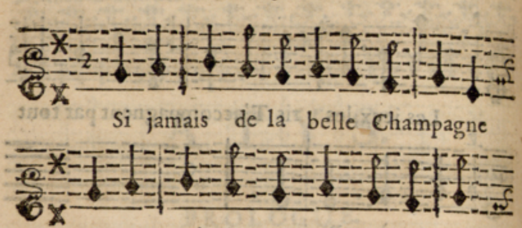


Les plaisirs de la Campagne
Sont soûtenus du bon vin de Champagne:
Les jeux, &c.
On est charmé de ta friande chere;
Donner n'est rien, beaucoup est la maniere.
Les jeux, les ris, &c.

M. V.



Sur le second.
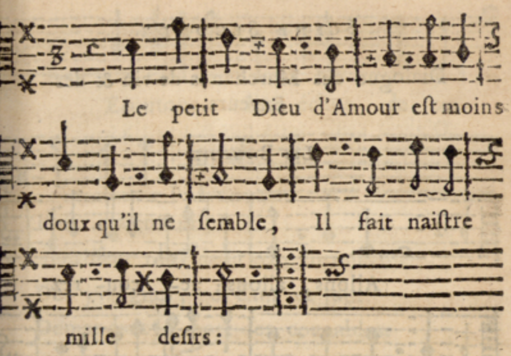


De mon gré L'on me voit ſeparé,
Je veux eſtre enterré ;
Ses côteaux, ſes valons, ſa campagne,
Sont des buveurs le païs de Cocagne.
Si jamais, &c.
Fiers Gaſcons
Vantez vos friands Jambons ;
Mais tous vos flacons
Ne vallent pas la Caſtagne.
Si jamais, &c.

M. R.



Sur l'Air: Le Printemps quelquefois, &c.



Il ſçait par ſes tourmens écarter les plaiſirs,
Et c'eſt Bachus qui les raſſemble.

M. L. M.

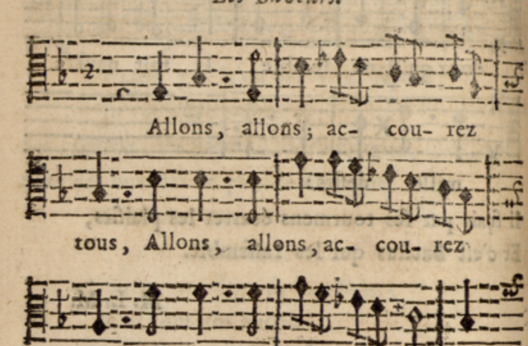


ACTE PREMIER.

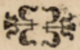
Scene Seconde.

Dialogue des Marchands de vin & des Buveurs.

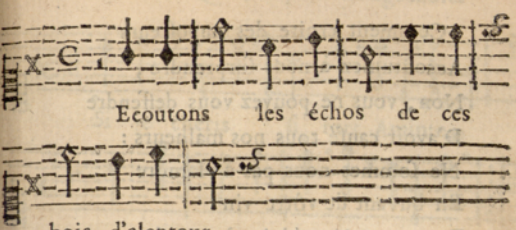
Les Buveurs.



Sur les Marchands de vin sa bile va s'épandre:
Redoutez son fatal couroux;
Il descend tout exprés pour vous faire tous pendre:
Allons, allons, accourez-tous,
Bachus s'en va descendre. } *bis.*



SCENE TROISIE'ME.



bois d'alentour ;
Ils retentiſſent tous de la voix formidable
Des yvrognes, qui dans ce jour
Demandent la mort des coupables.

Les Marchands de Vin.

On nous écoutera peut-être à noſtre tour.

Les Buveurs.

Un Dieu redoutable
Cheriſſant la table
Ne calme point ſon couroux ;
Tout parle de mort pour vous.

Les Marchands de Vin.

Il eſt vray que par fois pour vous faire mieux boire,
On ſe ſert des ſecrets pour éclaircir le vin ;
Cela ne fait ny mal ny bien,
Vous devez nous en croire.

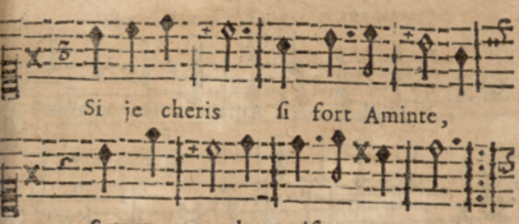
Les Buveurs.

Comment croire des imposteurs
Accoûtumez à nous surprendre ;
Non, vous ne pouvez vous deffendre
D'avoir causé tous nos malheurs :
Ne sommes-nous pas à plaindre
En buvant de vôtre vin
De nous vôir réduits à craindre } *bis.*
Le retour, *bis.* du lendemain ?
Nous cherchons les plaisirs honnêtes,
Nous les trouvons parmi les pots ;
Vous nous troublez nostre repos } *bis.*
Et nos aimables festes :
Mais il faut que chacun s'assemble prés de nous
Bachus pourroit bien nous surprendre.
Allons, allons, &c.

M. D. L. F.



Sur l'Air: Quand le peril eſt agreable.



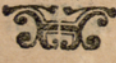
Sçavez-vous la raiſon pourquoy ?
C'eſt qu'elle partage avec moy
Mon amour & ma pinte.

Je ſuis libre, grace à ma pinte,
J'ay briſé mes fers pour jamais ;
Et je me mocque deſormais
Des cruautez d'Aminte.

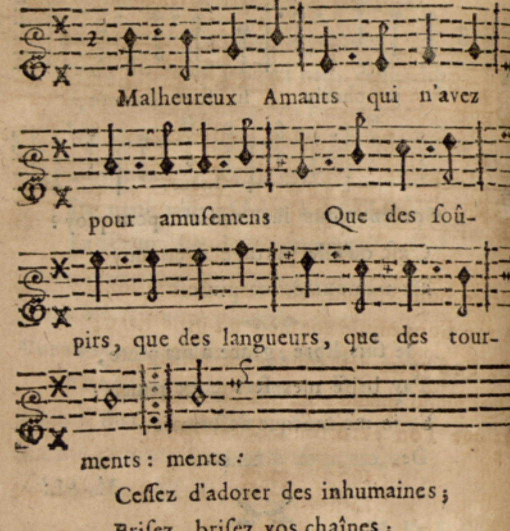
M. AL.

Iris, vous valez bien la peine
Qu'aprés avoir bû trente coups
On en reſerve encor pour vous
Une demi-douzaine.

M. L.



Sur l'Air serieux dansant.



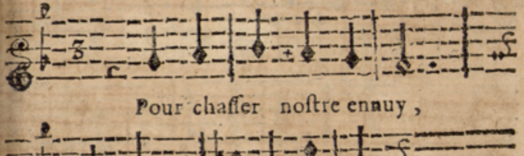
Cessez d'adorer des inhumaines ;
Brisez, brisez vos chaînes ;
Bachus a des appas
Exempts de troubles & de peines,
Ne luy resistez pas ;
Sauvez-vous entre ses bras.

M R.



ACTE TROISIE'ME.

Sur l'Air des Songes agreables.

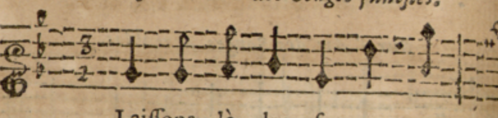


Buvons, illustre Dupuy,
De ce bon vin qui vaut cent écus le muid :
A ton honneur je consacre un gros livre,
Où l'on verra des couplets à foison ;
Quel plaisir quand pour lui l'on s'enyvre,
Et que l'on perd toute sa raison.

Je prens congé d'Iris,
Ses trop injustes mépris
Sont cause que mon cœur n'en est plus épris ;
Pour cet objet je pleurois à toute heure,
J'ay trop long-temps enduré son dédain,
Mon destin est, dit-on, à la fin, que je meure
Le verre à la main.

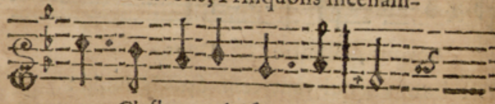
M. D. L.

Sur le ſecond Air des Songes funeſtes.



Laiſſons-là les façons, A-

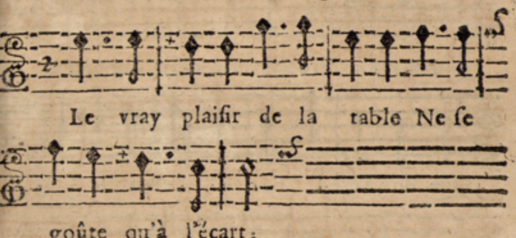
mis buvons, Trinquons inceſſam-



ment, C'eſt un plaiſir charmant ;
C'a ça du vin,
Buvons ſans fin,
Point de chagrin ;
Pour moy,
Ma foy,
Jamais je n'en prends quand je boy :
Lorſque Noé ſe trouva ſur les dents,
Il dit à ſes enfans,
Vivez toûjours en repos,
Joüiſſez de mes travaux ;
Je vous laiſſe mes tonneaux
Pleins de vins vieux & nouveaux ;
Buvez-en ſoir & matin,
Comme moy mocquez-vous du deſtin :
O Teſtament merveilleux & divin !
Charmant recours,
Sans ton ſecours,
Le genre humain eût manqué pour toûjours.

ACTE QUATRIE'ME.

Sur l'Air : La beauté la plus ſevere.
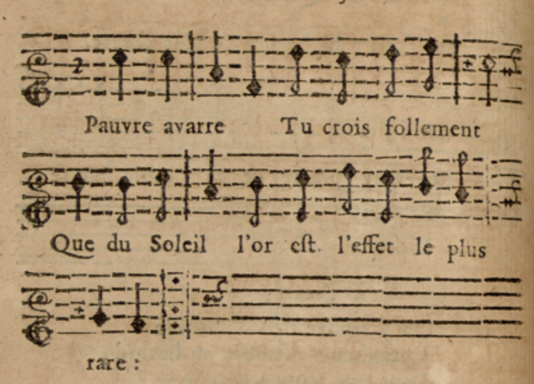


On y trouve rien d'aimable
Quand on s'aſſemble au hazard ;
Dans une troupe choiſie
Chaque mot eſt un bon plat ;
Tout vin paroît ambroſie,
Et tout mets eſt delicat ;
Mais tout vin eſt vin de Brie
Quand on boit avec un fat.

M. D. L. F.

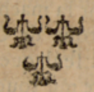
Je ne demande qu'à boire
De bon vin ſoir & matin,
En remuant la machoire
Je me mocque de Catin :
Bachus eſt ſeul que je goûte,
L'amour ne me touche pas ;
Et je boy, quoyqu'il m'en coûte,
Je me ris de ſes appas ;
Si j'en laiſſois une goûte
Je croirois eſtre au trépas.

Sur la Bourée danſante.

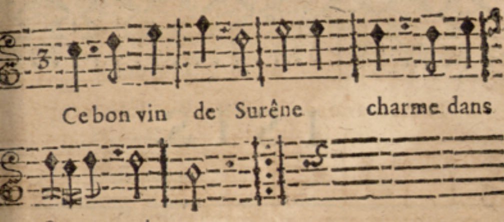


S'il le produit c'eſt par amuſement;
D'un cours ſi beau le ſujet eſt plus digne;
C'eſt pour la vigne, *bis.*
Qu'il tourne inceſſamment;
C'eſt pour former ce doux jus de la vigne
Qu'il tourne inceſſamment.

M. V.



Sur l'Air D'une conſtance extrême.



ſa primeur ;
Il excite la veine
Du plus ſombre rimeur ,
Et prés d'une Climeine
Il rend de belle humeur.

Remplir d'un jus d'orange
Un Chapon d'un bon choix ,
Et par un doux mêlange
Y fondre des Anchoix ;
Quand ce ragoût ſe mange
On mangeroit ſes doigts. **M. D. L.**

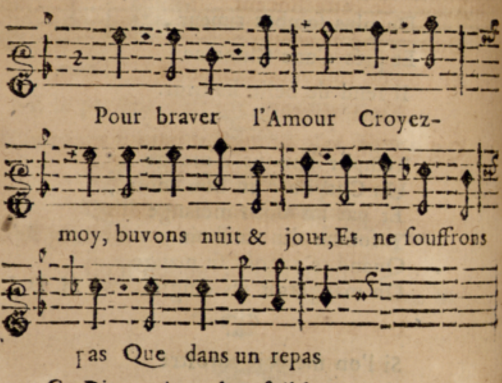
Si l'on me voit paroître
Au petit pere noir
L'Amour , ce petit traître ,
En eſt au deſeſpoir ;
Mais où Bachus eſt maître ,
Ce Dieu n'a rien à voir. **M. L. M.**

Fin d'Atys.



ISIS.

Sur l'Ouverture.



Ce Dieu qui combat foiblement,
Vienne hardiment
Nous insulter impunément;
Faisons-luy voir
Qu'avec le vin on ne craint pas son pouvoir:

Dans ce choc
Servons-nous du verre & du broc.
Combattons,
Soûtenons
Comme il faut
Cet assaut;
Deffendons
Nos flacons,
Faisons les vrais dragons;
Armez de cette liqueur
On reprend du cœur;
Et l'on est toûjours vainqueur
D'une terreur
Qui cesse quand on devient buveur:
Profitons tous
D'un conseil si charmant & si doux;
Ne craignons pas
Dans un repas
Iris ny ses appas:
Son pouvoir est limité;
Et quoyqu'elle ait de la beauté,
L'on est dupé
Quand on en est entêté:
Mocquons-nous de ses yeux;
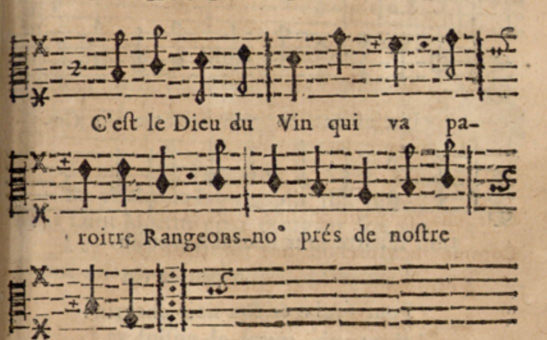
Ne vaut-il pas mieux
En ces lieux
En repos
Vuider les pots,
Et dire de bons mots
Que de faire les sots,
Et languir dans un tourment
Qui dure inceſſamment:
Que chacun pour chanter plus fort
Comme moy prenne un rouge-bord;
Entonnons tous de Bachus
La gloire & les vertus.

M. D. L. F.



PROLOGUE.

Sur l'Air: C'est le Dieu des Eaux.



maître.
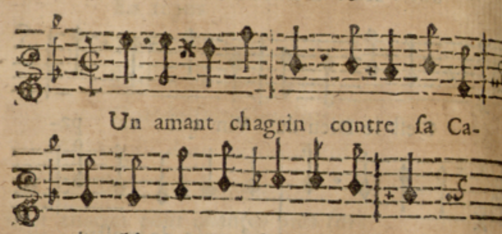
Enchaînons l'Amour s'il nous raisonne,
S'il ne vient se mêler à nos chants ;
Et chantons tous, *bis.* vive l'Automne,
Nargue des fleurs du Printemps.

M. R.



ACTE PREMIER.

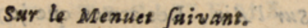
Sur l'Entrée des Muses.
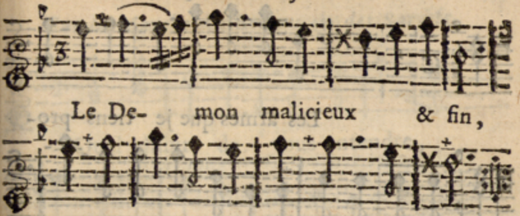


tin, L'autre jour chez d'Arboulin
Vint demander un peu de vin
Pour ſoulager ſon noir chagrin:
Qu'il parut défait!
Que j'eus de regret
De ſa foibeſſe!
Pour punir ſa fiere maîtreſſe
De ſes injuſtes refus,
Pouvoit-il recourir mieux qu'à Bachus.

M. R.







Demanda l'aumône à Saint Martin;
Le priant de luy remplir son verre;
Mais saint Martin pour épargner son vin
Luy dit, en tirant son cimeterre,
J'aime mieux partager mon casaquin.

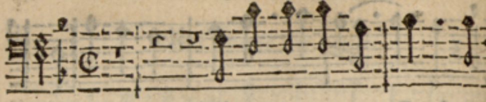
J'ay foison de dettes, de procés,
J'ay femme jalouse avec excés,
J'ay d'enfans nombreuse Kyrielle:
Si quelquefois on me trouve chagrin,
Ce n'est pas qu'Iris soit infidelle;
Mais c'est que l'on me vend trop cher le vin.

M. L. M.

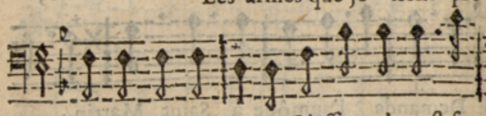
Mes amis bûvons soir & matin,
C'est le moyen d'estre toûjours sain;
Quand le vin m'a fait mal à la teste,
Le lendemain comme un bon compagnon,
Je reprens du poil de la beste;
Ce jus divin est ma soupe à loignon.

M. D. L.

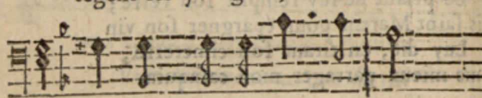
Sur l'Air, Les armes que je tiens.



Les armes que je tiens pro-

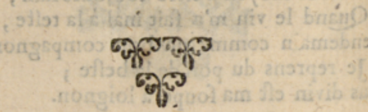


tegent les yvrognes, L'effort n'en eſt fa-



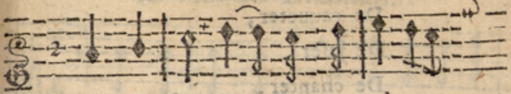
tal qu'aux malheureux amants ;
Vous qui ſuivez mes loix, buveurs à rouges trognes,
Vivez heureux, vivez contens.
Bachus deſcend ſur la terre
Pour la combler de bien-faits ; } *bis.*
Il eſt armé d'un grand verre, *bis.*
Et c'eſt pour boire à longs traits.

M. L. M.

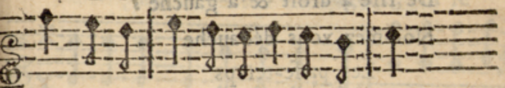


ACTE TROISIE'ME.

Sur la Marche des Bergers & des Satyres.



Quel plaisir de vous entendre,



Dans un repas étaler les appas ;
D'un Air ou bachique ou tendre !
Quel plaisir de vous entendre
Quand vous chantez !
Est-il quelques mortels qui ne soient enchantez ?
Vostre voix est toûjours belle,
En tête, à tête, en public, en rüelle ;
Mais quand vous chantez Bachus,
Vostre voix Iris touche encore plus.

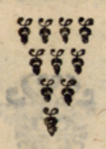
M. R.



Sur le mesme.

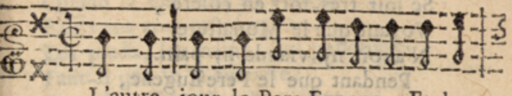
Nommez-vous débauche
De caqueter,
De jaser,
De chanter,
De rire á droit & à gauche ?
Nommez-vous débauche
Les passe-temps
Innocens
Que je prens
Dans mes jeunes ans ?
C'est la fantaisie
Qui doit regler le cours de nostre vie;
Toute la Philosophie
Du vrai Sçavant,
C'est d'estre content.

M. D. L. F.

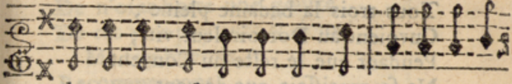


ACTE QUATRIE'ME.

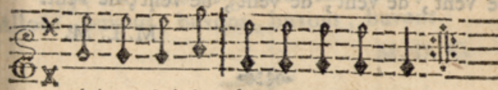
Sur l'Air des Trembleurs.



L'autre jour le Pere Eugene, Et le



devot Frere Eſtienne, Tous deux la bedaine



pleine, Suivis du Frere François.
Allerent à la Galere ;
Et firent ſi bonne chere
Aux dépens du Monaſtere,
Qu'ils s'enyvrerent là tous les trois :
Ils revinrent dans le Convent
La beſace pleine de vent,
De vent, de vent, de vent, de vent, de vent.

M. L. M.



Sur le mesme.

Le Gardien homme severe,
Se mit tres-fort en colere,
Voyant que le Monastere
N'avoit ny viande ny pain.
Pendant que le Pere Eugene,
Frere François, Frere Estienne,
Tous trois la bedaine pleine,
Cuvoient au Dortoir leur vin;
Pendant que le reste au Convent
Ne se repaissoit que de vent,
De vent, de vent, de vent, de vent, de vent.

M. L. M.

Sur le mesme, au sujet du retour de Genes.

Quel plaisir sur l'Onde amere
D'estre dans une Galere,
Quand on voit d'un vent prospere
Le Maraboutin-Bouffi;
Mais de voir dans un repaire
Un vent à l'autre contraire,
Et qu'un Levant refractaire
Au Ponant fait un deffy,
Fy, fy, fy, fy,
Nargue des flots
Quand ils sont gros;
A terre vuidons en repos
Les pots, les pots, les pots, les pots, les pots.

M. D. C.

Sur le mesme.

Le cruel mal que la goutte !
Quand la diableſſe s'y boutte
Elle vous met en déroute
Les pieds, les mains, les genoux :
Faut-il que je la redoute !
Faut-il auſſi qu'il m'en coûte
De n'oſer boire une goutte
De ces vins piquants & doux !
Ma foy buvons,
Recommençons,
Je n'ay plus de goutte aux talons,
Allons, buvons, buvons, buvons, buvons.

M. D. C.

Je ſerois inconſolable
Dans le malheur qui m'accable,
Si le plaiſir de la table
Ne venoit à mon ſecours.
La fortune inexorable,
Une Iris impitoyable,
Me feroient donner au diable
Tout le reſte de mes jours.
Un pauvre Amant
Dans ſon tourment
Qui dit que ſon ſort eſt charmant,
Il ment, il ment, il ment, il ment, il ment.

Me. de S.

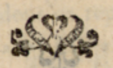
Sur le mesme.

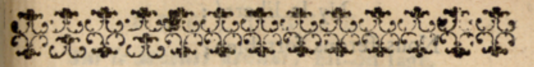
Leve-toy vîte Parette,
Et boutte ta chemisette,
J'ay trouvé une cachette
De bon vin à quatre sous :
L'autre jour avec Pasquette
En mangeant une omelette,
Chopinette à chopinette,
J'en busmes comme des trous.

M. L. M.

L'autre jour Dame Claudine
Comme elle buvoit chopine,
Fit un rot dans la cuisine
Qui fit trembler tous les plats.
Jamais guerre de la Chine
Ny les efforts d'une mine
Ne firent tant de ruine
Comme fit ce gros rot là,
Ha, ha, ha, ha.

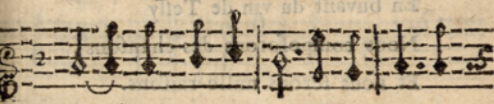
Fin d'Isis.
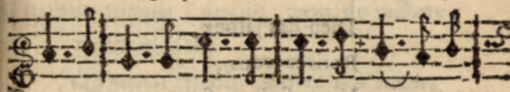




PSICHE'.

Sur l'Ouverture.

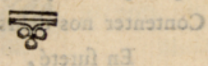


Pour- quoy s'amuser A folatrer,



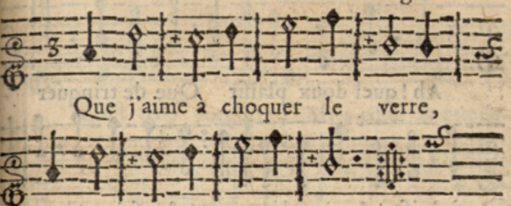
A baiser, Bachus nous voit d'un œil chagrin;
Quitter le vin pour une sotte,
Dont souvent la salle cotte
Peut cacher
Un danger,
Qui feroit qu'en secret
Un homme enrageroit.
Chers amis quittons cet abus,
Retournons à Bachus;
Il peut par ses plaisirs
Contenter nos desirs
En sureté,
Sans alterer la santé

Ny la liberté :
Nous ferons fort bien ;
Car c'eſt le vray moyen
De ne craindre jamais rien.
Ainſi ſans prendre aucun ſoucy,
En buvant du vin de Teſſy
Nous composorons des chanſons,
Et nous ferons mille raiſons.
Loin de nous
Dieu des jaloux,
Retirez-vous,
Nous ſerions foux
Si nous voulions quitter ce repas
Pour de foibles appas,
Et qui ne valent pas
Le moindre de nos plats.
Faiſons donc tous hautement
Un ſerment,
De chercher noſtre contentement
Dans la bouteille ſeulement.



PROLOGUE.

Sur le Menuet devant, Eſt-on ſage.



Belle I- ris ſeul avec vous:
Si Bachus comme l'Amour, veut du miſtere,
Gardons-nous
Qu'aucun témoin compte nos coups.

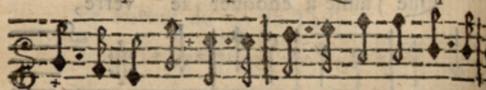
M. R.



ACTE SECOND.

Sur l'Air des Forgerons.

Ah ! quel doux plaisir Que de trinquer



à loisir ! Le jus des pots No* inspire un repos,

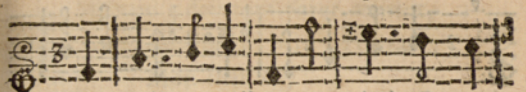
Que l'Amour
En ce jour
Troubleroit mal à propos.
Et si le traistre
Qui par tout veut estre maistre,
Osoit paroistre
Où regne Bachus ;
Choquons le verre ;
Il n'est aucune guerre
Sur terre
Qu'il craigne plus.

M. D. L. F.
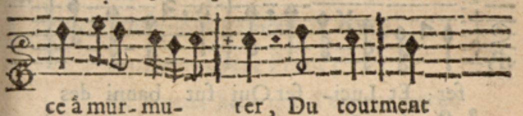


ACTE TROISIE'ME.

Sur la Sarabande des Zephirs.



C'eſt trop ſoupirer, Mon cœur commen-

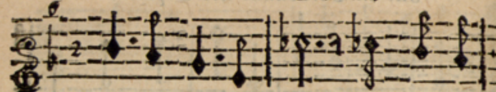


ce â mur-mu- rer, Du tourment
Qu'en aimant
L'on me fait endurer.
Bachus me preſente
Sa liqueur charmante
Pour me ſoulager ;
Iris s'en offenſe ;
Mais en ſa preſence
Je vais m'enyvrer.

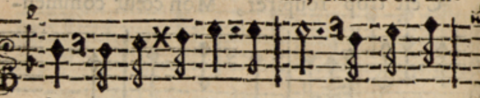
M. R.

ACTE QUATRIE'ME.

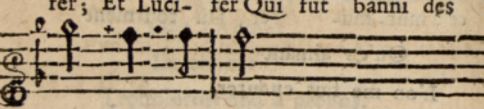
Sur l'Air des Demons.



On boit en tous lieux, Même en En-
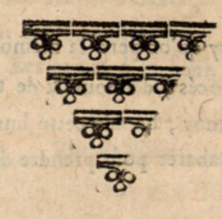


fer; Et Luci- fer Qui fut banni des



Cieux Par les Dieux,
Alla d'abord trouver Pluton,
Qui, dit-on,
En dépit de Jupiter,
Luy donna le pouvoir
De debiter
Dans le sombre manoir
Tout le vin
Qu'un Lutin
Pourroit
Du soir au matin,
Excroquer au Cabaret.
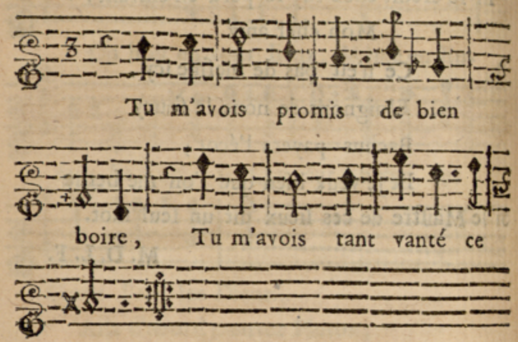
Le Diable en ſa caverne
Tient taverne ;
Mais on y doit tout payer content ;
Et le credit chez luy ſe perd en entrant :
Mon cher amy
Ce n'eſt pas de meſme icy ,
Eloignons de nous le ſoucy
Bachus payera l'écot ;
Et je veux bien que l'on me berne
Si le Maiſtre de ces lieux dit un ſeul mot.

M. D. L. F.



ACTE CINQUIE'ME.

Sur l'Air qui precede, Gardez-vous, beautez ſeveres.

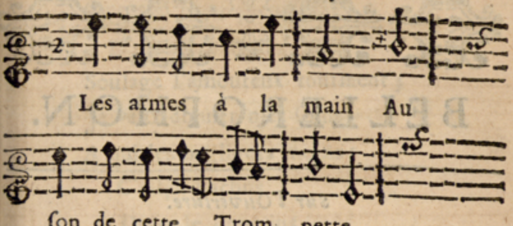


C'eſt icy qu'on perd la memoire
Des procés, d'amour & de Catin.
Ah ! croy-moy, bannis cette humeur noire ;
Vien-t'on au Cabaret pour prendre du chagrin ?

M. R.



Sur l'Air des Trompettes.



Les armes à la main
Je vais vous montrer le chemin.
Vous n'y ſongez pas
Quand vous vous amuſez à la fleurette;
En braves Soldats,
Pour acquerir une gloire parfaite,
Les armes à la main, &c.

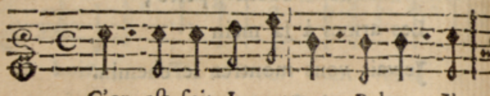
M. D. L. F.

Fin de Pſiché.

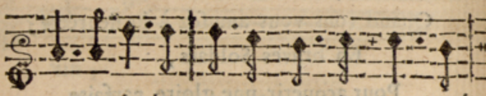


BELLEROPHON.

Sur l'Ouverture.



C'en eſt fait Ingratte Babet, J'ay



renoncé à tes yeux qui m'avoient bleſſé ;
Si tes faveurs
Pour d'autres cœurs
Ont des appas,
Pour moy je ſuis las
De tant de fracas ;
Tu m'as changé,
Je ſuis dégagé,
Je ne veux point de cœur qui ſoit partagé.
Quand tu m'aimois de bonne foy,
J'eſtois tout à toy ;

Mais à preſent
Que ton cœur inconſtant,
D'un autre amant
Soulage l'amoureux tourment ;
Je veux donner mes ſoins
A qui les negligera moins :
C'eſt à Bachus
Dont le doux jus
Vaut bien mieux que l'abus
De tous les plaiſirs de Venus :
Allez, cherchez qui vous aimera,
Et qui vous flattera :
Aprés ce que j'ay fait pour vous
Tout autre en eût eſté jaloux ;
Je déteſte le moment
Qui fit noſtre engagement ;
Tygreſſe,
Tu n'as pas aſſez d'un amant,
Et moy j'ay trop d'une maiſtreſſe :
Va Babet chercher ailleurs
Plus de délicateſſe
Avec des vins meilleurs.

M. D. L. F.

Sur le mesme.

Arboulin
Faux Marchand de vin,
Gros Boucingau,
Beraut, Crenet, Lamy, Rousseau,
Ardivillié,
Vieux mal peigné,
Gros Culambour
C'est sans nul retour
Qu'enfin dans ce jour,
Pour les forfaits
Que vous avez faits,
La Chambre contre vous rend mille Arrests.
Tremblez, tremblez, empoisonneurs
De tous vos malheurs;
On ne dira
Pour vous nul Libera;
On maudira
Le pere qui vous engendra;
Au lieu d'un bon Salve,
L'on entendra crier, Tolle.
Maistre Barbeau
Avec de l'eau,

Rehauſſant ſon treteau
Vous fera boire à creve-peau ;
Vous aurez beau confeſſer alors
Avec mille remords,
Que ſans aucun deſſein malin
Vous avez frelaté le vin :
Pourrez-vous guerir mon corps
Et reſſuſciter nos morts ?
Infâmes !
Vous meritez tous nos tranſports ;
Et point de ſalut pour vos ames ;
Jupiter nous vangera,
Lorſque de l'eau du Stix il vous abbreuvera.

M. D. L. F.



Réponse au couplet precedent, sur le mesme Air.

Arboulin
Qu'un esprit malin
Par son venin,
Traite d'empoisonneur de vin,
Peut se vanter
Sans contester,
De débiter
La seule liqueur
Qui touche le cœur;
Et je soûtiens
Qu'auprés des siens,
Les autres vins sont plats
Et sans appas:
Il ne met point dans sa boisson
Colle de poisson;
Et s'il a des écus
Il en peut esperer bien plus,
Puisqu'il est beny de Bachus
Dont il donne le fruit
Comme la vigne le produit.
Que l'on perdra
Quand il mourra!

Prés des Dieux il ira,
De Nectar on l'abreuvera.
Mais pour ces maudits Cabaretiers
Crenet, Ardivilliers
Que la Satyre de la Fond,
Avecque d'Arboulin confond;
Puisqu'ils aiment tant la chaux
L'enfer est ce qu'il leur faut.
Regrette
Qui voudra le juste destin
De tous ces vendeurs de piquette,
Vive, vive d'Arboulin
C'est chez luy seul qu'on boit le veritable vin.

M. D. L.

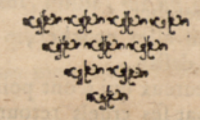


Sur le mesme.

Vos mépris
Trop ingratte Iris,
M'ont sçu guerir
Des maux dont je croyois mourir;
Tout est changé
Je suis vangé,
Et mon amour
Finit en ce jour
Sans aucun retour,
Ne croyez pas
Que de vos appas
Je sois encore épris, j'en suis trop las;
Ce n'est plus que cette liqueur
Qui flatte mon cœur:
Si le tourment
Qu'on souffre en vous aimant
Paroist charmant
A quelque malheureux Amant,
Qu'il aille loin d'icy
Porter son amoureux soucy;
Ces lieux sont faits
Pour vivre en paix,
L'Amour n'y fit jamais
Sentir le moindre de ses traits:

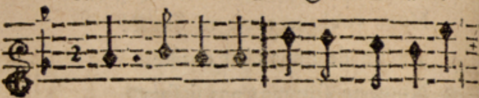
Allez

Allez vous faire adorer ailleurs,
Nargue de vos rigueurs,
Nous voulons vivre en liberté
Aucun de nous n'eſt entêté.
Nous ne ſommes pas ſi ſots
De troubler noſtre repos
Cruelle,
Je vous le dis en peu de mots
Quand vous ſeriez cent fois plus belle,
Tous vos ſoins ſont ſuperflus
Nous ne ſuivons icy que les loix de Bachus.

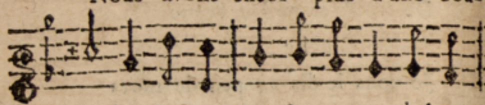


PROLOGUE

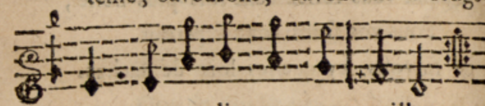
Sur la Marche de Pan & de Bachus.



Nous avons encor plus d'une bou-



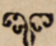
teille, Savourons, Savourons à longs-



traits cette liqueur ver- meille :

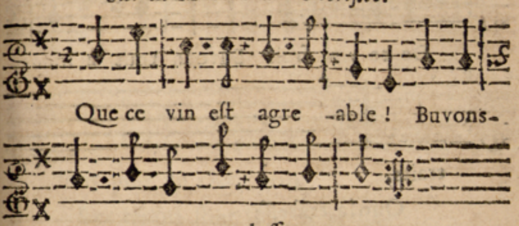
Le plus doux repos
Eſt dans les pots ;
Et ne chercher
Qu'à s'en aller coucher,
C'eſt le deſtin
De tous les malheureux qui n'ont point de vin :
Quand par ſes cruels retours
La Parque a ſçu finir le cours
De nos plus beaux jours ,
On a trop à dormir, laiſſons dans le tombeau
Repoſer tous les morts ,
Qui ſur les ſombres bords
Ne boivent que de l'eau.

M. V.



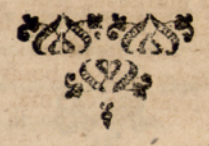
ACTE TROISIE'ME.

Sur la Marche du Sacrifice.

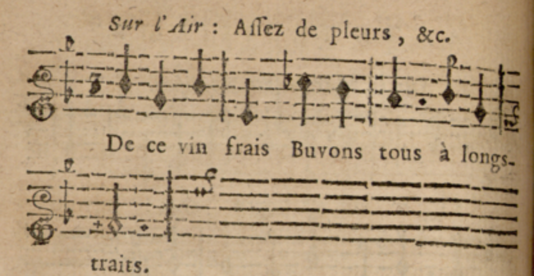


Il est seul l'honneur de nostre table ;
Tout languiroit sans luy dans ce repas ;
Sur tout pour les amours,
Ce jus charmant, Philis, est un puissant secours ;
Car aussi-tost que j'en ay bû cinq ou six coups,
Plus que jamais mon cœur brûle pour vous.

M. R.

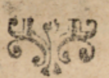


Sur l'Air : Assez de pleurs, &c.

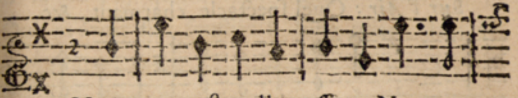


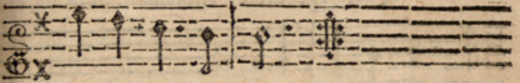
Que la tristesse
Cede à l'allegresse :
C'est Bachus seul qui nous a tous unis ;
De tous nos maux il bannit la memoire ;
Songeons à boire
Pour nostre gloire,
Et laissons-là Venus, Mars & Themis :
Si l'Amour vient qu'il mette bas les armes ;
Il a beau vanter ses charmes ;
Devant Bachus nous le verrons soumis.

M R.



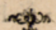
Sur l'Air : Montrons noſtre allegreſſe.





Les raiſins ſont ſous la preſſe,
Nos malheurs vont prendre fin;
Et Bachus par ſon ordre divin,
Pour chaſſer l'ennuy qui nous preſſe,
Remplit nos tonneaux de vin.

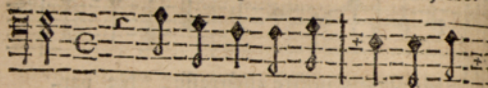
M. R.



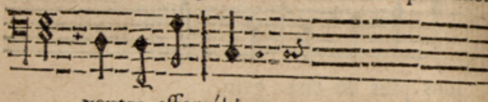
Amis que chacun ceſſe
De parler de ſa Catin,
La plus charmante maiſtreſſe
Vaut-elle un flaçon de vin?
Baniſſons le chagrin,
Enyvrons-nous tous & ſans ceſſe,
Buvons de ce jus divin.

ACTE QUATRIE'ME.

Sur l'Air : Quel ſpectacle charmant, &c.



Quel ſpectacle charmant! pour mon



ventre affamé! !

Ces plats de tous côtez arrangez ſur la table,
Ont pour moy plus d'attraits dans la faim qui
m'accable
Que Philis ij. dont tout eſt charmé.
Vîte pour commencer, verſe du vin, Champagne,
Que chacun icy m'accompagne ;
Je fais peu de cas
D'un repas
Où chacun à l'envy ne boit & ne rit pas ; *bis.*
A moins que l'on ne s'enyvre
Il n'eſt point de bonheur conſtant. } *bis.*
En vain le Sage pretend
Blâmer ma façon de vivre,
Moins on a de raiſon, & plus on eſt content.
A moins que l'on ne s'enyvre, &c.

Sur le mesme.

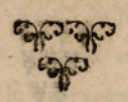
A la fin j'ay quitté cette ingratte beauté
Qui m'avoit fait souffrir si long-temps dans ses
chaînes ;
Graces au Dieu Bachus je ne sens plus de peines,
Je joüis, je joüis de la liberté :
Bachus qu'on est heureux d'estre sous ton Empire ;
On n'y fait que chanter & rire ;
Chaque instant je benis le jour,
Où je suis hors des fers de Philis sans retour.
Où je suis, &c.
Pour bien goûter cette vie
Chers amis, vivez comme moy, } *bis.*
Je ris, je chante, je boy,
Et ne me sens d'autre envie
Que de suivre Bachus & vivre sous sa loy.
Pour bien goûter cette vie
Chers amis vivez comme moy.



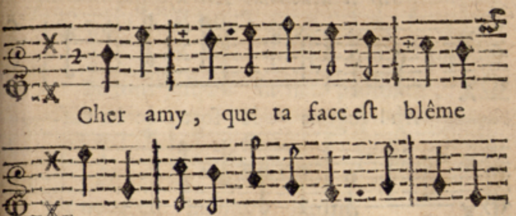
Sur le mesme.

Quel ſpectacle charmant ſe preſente à nos yeux !
Une Divinité vient honorer la Fête ;
Dreſſons luy des Autels, que par tout on s'apprête
D'y brûler les parfums que l'on doit aux Dieux :
Si Vous vouliez pourtant, adorable Deeſſe
N'eſtre icy-bas qu'une Ducheſſe,
Au lieu de parfums & d'encens,
On pourroit vous offrir de cent mets differents. *bis.*
Ceſſez donc d'eſtre immortelle, } *bis.*
Buvez & mangez comme nous. }
Voicy des meilleurs ragouts,
Poulardes, Perdrix, Cercelles ;
Un entre-mets charmant, des vins piquants & doux.
Ceſſez donc, &c.

M. D. C.



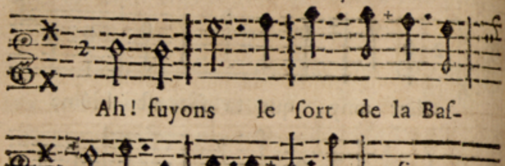
Sur le premier Air ajoûté.



Ah! tu te ferois peur à toy méme;
As-tu jeûné le Carême?
As-tu perdu tout ton argent?
Contre ce malheur extrême,
C'eſt un remede conſtant,
Viens t'enyvrer, & tu ſeras content.

M. R.

Sur le deuxiéme Air ajoûté.



Ah! fuyons le ſort de la Baſ-
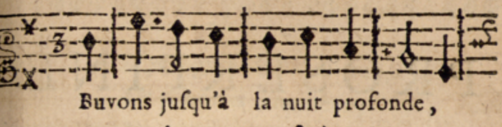
ſette, Qui vuide le gouſſet;

Il vaut bien mieux remplir ſon ventre au Cabaret.
Chez Bachus les Jeux ſont innocents,
Il fournit des paſſe-temps
Dont nous revenons contents;
Je me ris des coups que le deſtin
m'apprête
Tant que dure le vin.

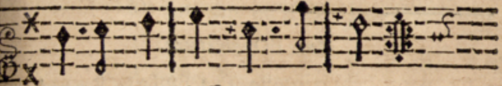
M. R.



Sur le troisiéme Air ajoûté.



Buvons jusqu'à la nuit profonde,



Ne nous en lassons jamais.
Si l'on me revoit désormais
Faisant ma ronde,
Coucher jusqu'à mon dernier sou,
Je veux bien que l'on me rompe le cou.

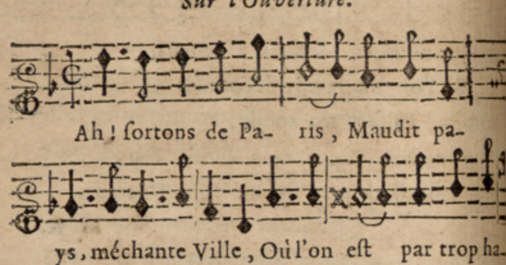
M. R.



Fin de Bellerophon.

PROSERPINE.

Sur l'Ouverture.



bile,
Je rends grace à mon deſtin
Qui me met en chemin
De revoir mes chers amis Toulouſains.
Quel horrible embarras !
Quel tracas !
N'eſt-ce pas courir au trépas ?
Si-toſt qu'on fait un pas
Tous les Diables enſemble
Me ſemble,
Feroient bien moins de bruit.
Peut-on dormir la nuit ?

Ce

Ce ſont cris furieux
En tous lieux
D'yvrognes & d'oublieux,
De concerts amoureux ;
Au moment qu'il fait jour
Il faut faire ſa cour
A mille Procureurs,
Avocats, Chicanneurs
Et voleurs
Qui ſans nulle reſſource
Epuiſent vôtre bource
Sans qu'un procés
En ait jamais un meilleur ſuccés :
Aller chez Catin
C'eſt eſtre fin
D'en ſortir ſain ;
Et pour le bon vin
On le peut dire
Sans façon
Au Cabaret tout eſt poiſon ;
Le meilleur Medecin
Eſt grand aſſaſſin,
Et les joüeurs
Sont tous pipeurs
Et voleurs :

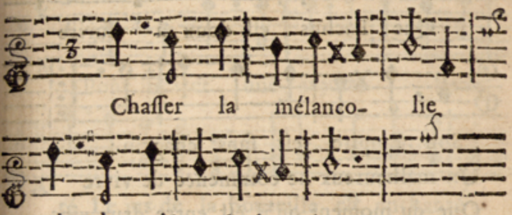
Quittons donc cette Ville infâme,
Allons goûter en repos
Le plaisir
Du loisir
Au milieu des pots;
Mais au païs
Je trouveray ma femme;
Ah! grands Dieux!
C'est encore pis;
J'aime mieux
Malheureux,
Vivre à Paris.

M. D. C.



PROLOGUE.

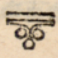
Sur le Menuet qui précede: Que l'Amour est doux à suivre.



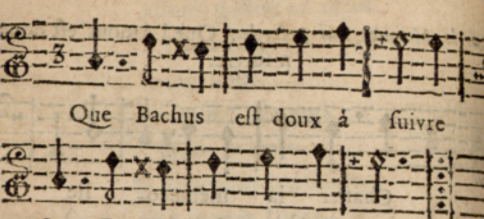
Chercher toûjours le bon vin ;
Boire aujourd'huy & demain ,
Et toute la vie ;
Changer souvent de Catin ,
C'est braver le destin.

Toute la Philosophie
Consiste dans ce secret ;
Goûter de tous les plaisirs qui font envie ;
Et n'avoir point de regret
De tout ce que l'on fait.

M. L. D. C.



Sur l'Air : Que l'Amour eſt doux à ſuivre.



Un malheureux ne commence de vivre
Que du moment qu'il eſt entre deux vins.

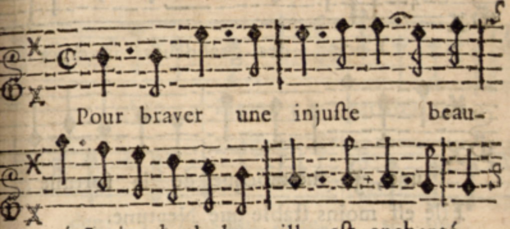
Eſt bien fol qui ſe délivre
D'un état qui ſçait flatter ;
Un malheureux du moment qu'il eſt yvre
Ne ſonge plus qu'à rire & qu'à chanter.

M. D. C.



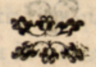
ACTE PREMIER.

Sur l'Air serieux dansant.

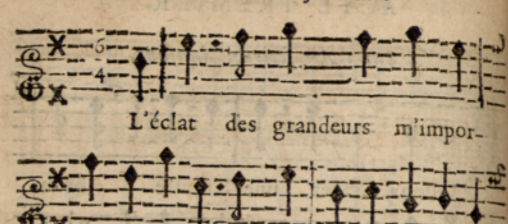


Cette liqueur
D'un pauvre cœur
Sçait guerir la vive ardeur.
Amant transi
Veux-tu cesser de t'affliger ainsi ;
Arme-toy
D'un verre, & le vuide comme moy,
Tu deviendras plus content qu'un Roy ;
Contre les traits du noir chagrin
Qui vient troubler nostre destin,
C'est un antidote certain.

M. R.



Sur le Menuet ſuivant.
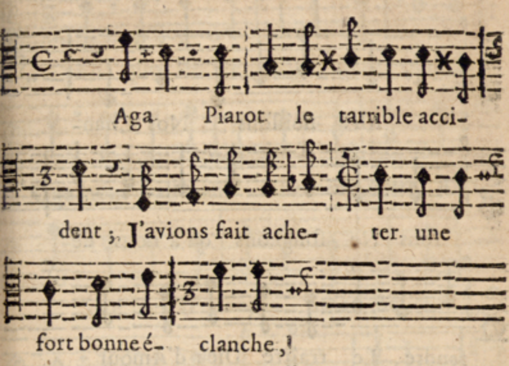


L'éclat des grandeurs m'impor-
tune, Je me mocque de la fortune,
Elle eſt moins ſtable que Neptune.
Sous les étendarts
D'Amour on n'a que de la peine.
Et ſous ceux de Mars
La vie eſt incertaine :
Chercher les haſards
N'eſt qu'une chimere vaine,
Tombeau du chagrin ;
Bon vin, *bis.*
C'eſt toy ſeul qui fais l'heureux deſtin.

M. L. M. D. S.



ACTE SECOND.

sur l'Air : Heureux qui peut estre inconstant.
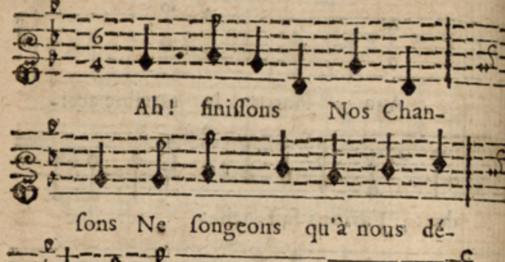


Je voulions la manger, elle estoit grasse & blanche,
Mathurene qu'a le cœur grand
Vouloit regaler nos parents ;
J'estions au coin du feu les mains dessus nos hanches,
Je buvions demistier toûjours en attendant ;
Mais, helas ! dans le mesme instant,
Un mâtin l'attrapit sur le bord d'une planche,
Et la croquit tout à l'instant,
Il n'en restit rien que le manche.
Aga Piarot le tarrible accident.

M. L. M.

ACTE QUATRIE'ME.

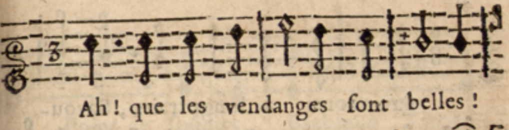
Sur l'Air ſerieux danſant.



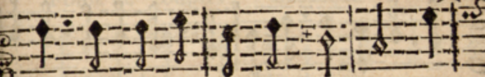
fendre, Le traître Dieu d'Amour
Vient en ce jour
Pour nous ſurprendre ;
Et pour conduire mieux ſon deſſein
Il a déja mêlé de l'eau dans nôtre vin.
Gardons-nous
Que ce Dieu jaloux
Ne vienne par ſes coups
Troubler nos plaiſirs les plus doux ;
N'écoutons pas
Ses flatteurs appas ,
Le vin le plus fumeux
Trouble moins que ſes feux ;
Sus , ſus , que chacun ſoudain ,
Prenne le verre en main
Pour combattre les langueurs
Qu'il répand dans tous les cœurs.

M V.

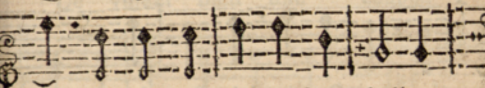
Sur l'Air : Ah! que nos demeures ſont belles.



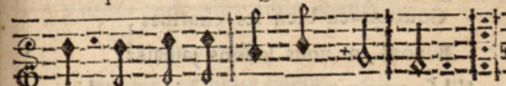
Ah! que les vendanges ſont belles!



Que nous paſſerons d'heureux jours! Ah!

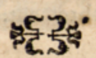


que les vendanges ſont belles!
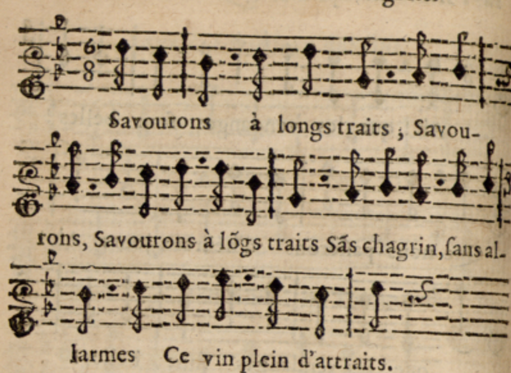


Que nous paſſerons d'heureux jours :
Quelle felicité pour nous & pour nos belles!
Jamais les amants auprés d'elles
Animez par Bachus ne demeureront courts.
Ah! que les vendanges, &c.

M. R.
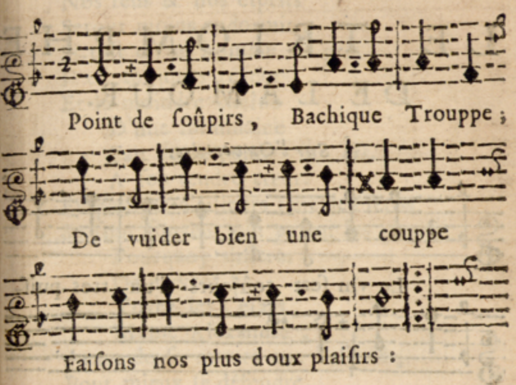


Sur l'Air : C'eſt aſſez de regrets.



Goûtons-en bien les charmes,
Buvons, ne nous laſſons jamais :
S'il ſe trouve un amant parmi nous, *bis.*
Faiſons-luy rendre hommage
A ce jus ſi doux ;
Un cœur eſt trop ſauvage
S'il blâme l'uſage
D'un bien ſi charmant ;
Et l'homme eſt peu ſage
Qui vit ſobrement.

M. R.

Sur le Chœur: Dans les Enfers tout rit, tout chante.
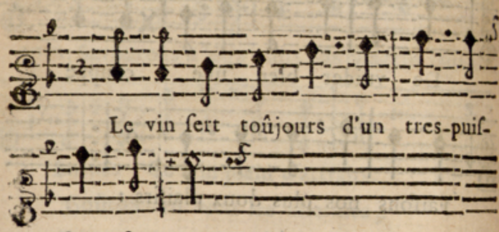


Si par envie
Amour, ce petit badin,
Vient nous repreſenter Silvie
Pour troubler nôtre feſtin,
Noyons-le dans un broc de vin.

Fin de Proſerpine.



LE TRIOMPHE DE L'AMOUR.

Sur l'Ouverture.



ſant ſecours ;
Il guerit tous les plus grands-maux,
Il n'eſt point de rudes travaux
Que cette divine liqueur
Ne ſurmonte avec vigueur ;
Amis, faiſons nos efforts,
Buvons pour nous rendre plus forts :
Quand de ce doux jus
Nous aurons tous une fois bûs
Nous ne craindrons pas Venus ;
Nous nous rirons des tourments
Qu'elle cauſe aux amants ;

Mille

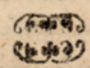
Mille doux plaisirs s'offriront à nos yeux
Pour nous suivre en tous lieux ;
Nos sens & nos esprits
Seront moins endormis ;
Si-tost qu'un homme est pris
Il est toûjours rêveur ;
Et la moindre chaîne
D'une inhumaine
Fait de la peine *bis.*
A son tendre cœur.
Et puisque d'ailleurs tant de Heros
Se sont souvent plû parmi les pots,
Pourquoy differer
De s'yvrer ?
Voyez les Cesars,
Même Alexandre,
Avant de se mettre aux hasards ;
Pour mieux se défendre,
Dés le matin
Prenoient un doigt de vin.
Il faut se rendre,
Tous les Dieux
Dans les Cieux,
Ne s'yvroient-ils pas
Dans leurs repas ?
Commence donc, verse tout plein ;
Que le chagrin
Dans ce beau jour
Se dissipe & l'Amour.

M. G.

Sur le mesme.
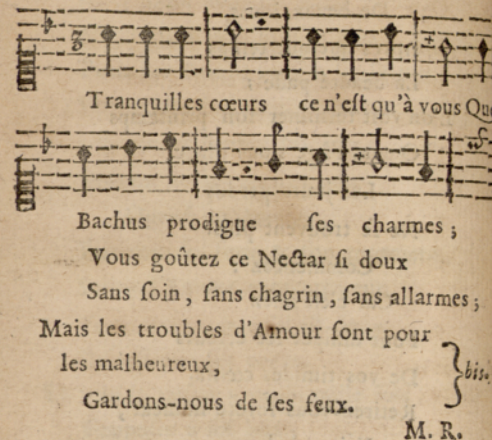
Tout cede à l'Amour
Dans ce charmant séjour :
Et ce Dieu dont les traits vainqueurs
N'épargnent pas les plus grands cœurs.
Tout fier d'avoir vaincu les Dieux,
Veut triompher dans ces beaux lieux :
Les plaisirs suivent ses pas,
Beautez ne luy resistez pas.
Quand un Amant
Fait voir ses feux & son tourment,
Suivez l'Amour promptement,
Vous trouverez qu'il est doux
De ressentir ses coups.
En vain la raison a voulu mille fois
S'opposer à ses loix ;
Mais inutilement
On fuit l'engagement :
Il vient un certain moment
Où le cœur le plus fier ne sçauroit se défendre ;
Il faut se rendre
Sans plus attendre :
Car les plaisirs qu'Amour nous promet
Sont perdus alors qu'on les remet.

Pour les ménager
Il faut s'engager ;
On n'a pas toûjours
De beaux jours.
Aprés quelque temps
La beauté passe ;
L'on voit terminer son printemps
Quand l'âge nous glace,
Les jours perdus
Ne se trouvent plus.
Commencez :
Car c'est assez
Pour dissiper les erreurs
De vos timides cœurs.
Retirez-vous severe humeur,
Vaine pudeur,
En ce jour
Laissez regner l'Amour.



PROLOGUE.

Sur l'Air : Tranquilles cœurs.

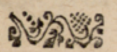


Vous goûtez ce Nectar ſi doux
Sans ſoin, ſans chagrin, ſans allarmes ;
Mais les troubles d'Amour ſont pour les malheureux, } *bis.*
Gardons-nous de ſes feux.

M. R.

Ne me parlez plus de remparts,
De viſiter des Citadelles ;
Je ſuis las des travaux de Mars,
Qu'il vuide luy ſeul ſes querelles ;
Je retourne à l'Amour, je retourne à Bachus, } *bis.*
Et ne les quitte plus.

M. D. C.



Sur le mesme.

En buvant tu m'as reproché
Que je passois pour un infâme ;
Mais bien loin d'en estre fâché,
Je suis ravi que l'on me blâme :
Car si j'avois l'honeur d'estre moins décrié } *bis.*
L'on m'auroit marié. M. D. L.

Divin Bachus ce n'est qu'à toy
Que l'on doit rendre des hommages ;
L'Univers vivroit sous ta loy
Si tous les mortels étoient sages ;
Mais les traîtres qu'ils sont, sans rime & sans raison, } *bis.*
Quittent tout pour Nanon.

M. D. L. F.

Le vin du Cabaret me plaît
Quoi qu'on dise qu'on le frelatte ;
Quand j'en boy mon esprit renaît
Par un je ne sçay quoy qui flatte ;
Je ne sçaurois souffrir ton gros vin de Sanois } *bis.*
Il sent trop le Bourgeois.

M D. L.

Sur le mesme.

Amis, je vais au Cabaret,
Viens-t'en m'y tenir compagnie;
Pour moy je n'ay d'autre secret
Que de boire quand je m'ennuye;
Je sçay bien que tu n'es pas plus heureux chez toy
Que je le suis chez moy. } *bis.*
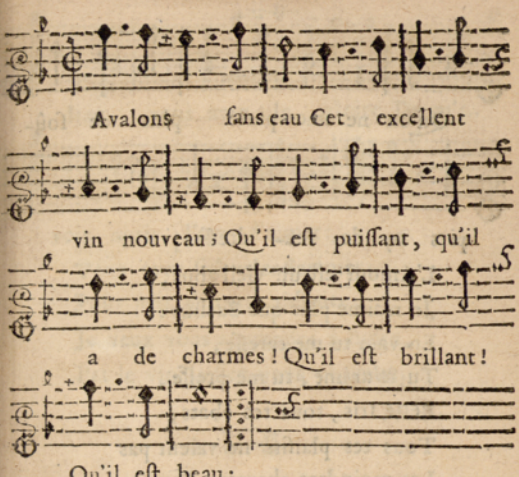
Voici le temps des artichaux,
Des poix, des feves & des fraises,
Des Dindons & des Lapereaux;
Mais pour les manger à son aise,
Les moindres Cabarets
Ont cent fois plus d'attraits
Que les plus beaux Palais. } *bis.*

M. L. M.

Amis, ce vin brillant & frais
De tout chagrin nous débarasse;
Qu'il est doux de boire à longs traits,
Et sur tout de boire à la glace;
Les Dieux sont malheureux, ils n'en ont point là haut,
Car il y fait trop chaut. } *bis.*

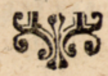
M. D. L.

Sur le premier Air des Graces.
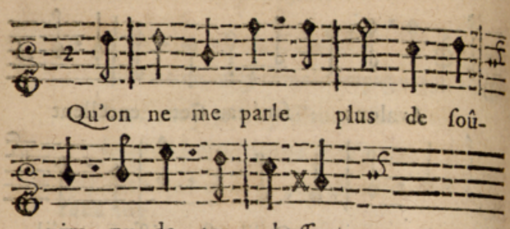


Nargue de l'amour & de ſes traits
Déſormais
Je ris de ſes foibles attraits ;
C'eſt Bachus ſeul à qui tout doit rendre les armes ;
Sans allarmes
Il remplit tous nos ſouhaits.

M. R.

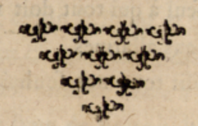


Sur le premier Air des Plaisirs.
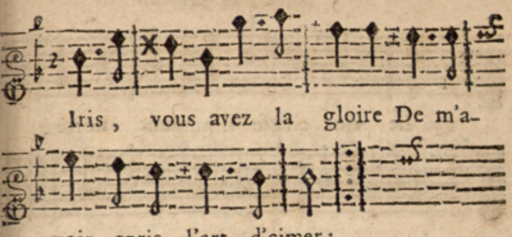


L'Amour eſt un vieil abus,
Je n'aime plus que Bachus :
En vain tu me careſſe,
Tu m'anime, tu me preſſe,
Belle Iris, tous tes ébats,
Tous tes plaiſirs ne valent pas
Les moindres charmes d'un repas ;
Porte ailleurs tous tes appas.

M R.



Sur la Gavotte d'Orithie.

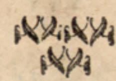


Vous avez sçû m'enflammer;
Pour prix de cette victoire,
Je veux vous apprendre à boire,
Par le vin laissez-vous charmer.
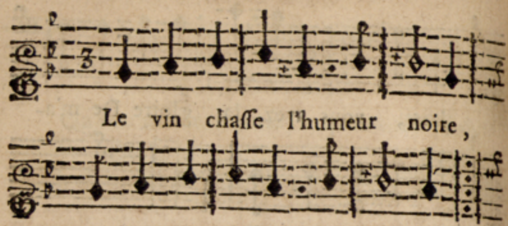
M. R.

C'a vîte que l'on me perce
Du plus fin de Sillery,
De tous maux je suis gueri
Du moment que l'on m'en verse,
Et je ne veux de commerce
Qu'avec Rousseau mon ami.

M. L. M.



Sur la Sarabande suivante.



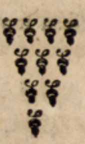
Le vin chaſſe l'humeur noire,
Qu'en dis-tu frere Gregoire ?
N'eſt-il pas fait pour le boire ? } *bis.*

Il vaut bien mieux que Silvie, *bis.*
Il guerit la jalouſie,
Buvons-en juſqu'à la lie. } *bis.*
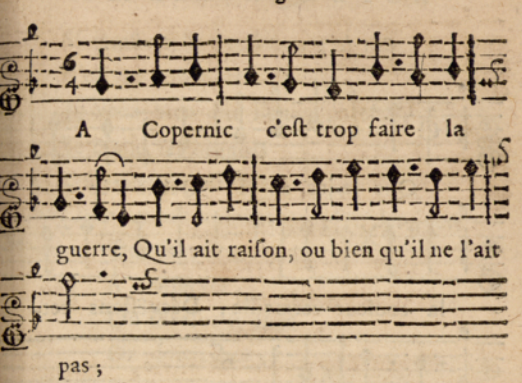
M. R.

O puiſſant fils de Semele, *bis.*
Viens m'échauffer la cervelle
Contre amour & ſa ſequele. } *bis.*

M. L. D. S.



Sur la Gigue.

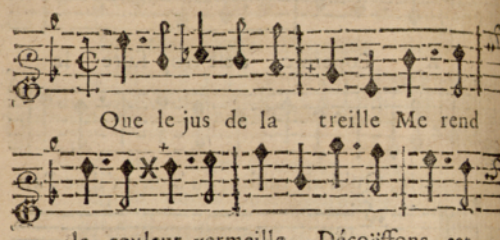


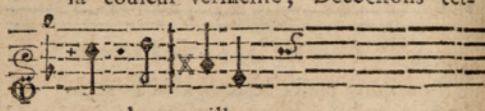
Pourquoy paſſer le temps de ce repas
A démêler ce docte embarras :
Que nous tournions ſans ceſſe avec la terre ;
Que le Soleil tourne ſans fin,
Cela nous doit donner peu de chagrin ;
Pourveu qu'enfin,
L'un ou l'autre en tournant produiſe le raiſin ;
Pourveu qu'enfin,
L'un ou l'autre en tournant produiſe le vin.

M. V.

ACTE QUATRIE'ME.

Sur le premier Air d'Apollon.



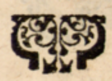


te bou- teille;
Sa douce liqueur
Doit charmer nôtre cœur:
Quel plaisir
Lorsque l'on boit à loisir!
Et que dans un festin
On peut noyer son chagrin
Dans un verre de vin;
Le vray repos
Est parmi les pots;
Et les buveurs
N'ont que des douceurs:
Pauvres amants
Qu'on voit toûjours languissants,
Trinquez,
Buvez,
Et vous finirez tous vos tourmens.

Sur le meſme.

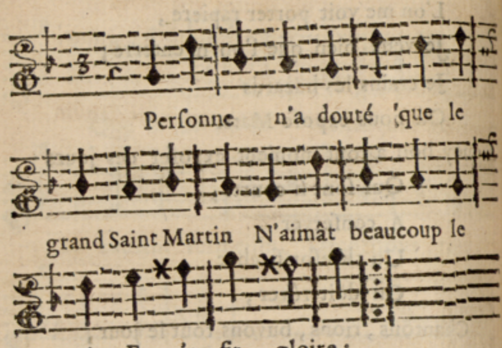
Si jamais á la guerre
L'on me voit porter rapiere,
Je veux bien que l'on m'enterre;
Je crains les hazards
Oú nous expoſe Mars.
A quoy bon à tout moment expoſer des jours
Qui ſont ſi courts;
A conſerver
Un threſor ſi cher
On doit rêver;
Chantons, rions, buvons tout le jour,
La nuit goûtons les plaiſirs d'Amour;
Et tour à tour
Suivons Bachus
Et Venus;
Voilà mes Dieux,
Et ſans eux
On ne peut eſtre heureux.

M. R.



ACTE CINQUIE'ME.

Sur l'Air : Ne troublez pas nos jeux.



L'hiſtoire nous apprend qu'en faiſant ſon chemin,
Ce fut (s'il m'en ſouvient) proche la Loire,
Un bon homme luy dit, je ne bois que de l'eau;
Prens, dit-il, mon manteau
C'eſt de quoy boire.

M. D. L. F



Sur le meſme.

Illuſtre Berthemet qui tenez ſa Maiſon,
Rempliſſez de bon vin toutes vos caves ;
Plantez vôtre Jardin de ciboule & d'oignon,
Et ſur tout, n'oubliez jamais les raves ;
Avec ces ſimples mets cet homme de renom
Enyvroit ſans façon tous les plus braves.
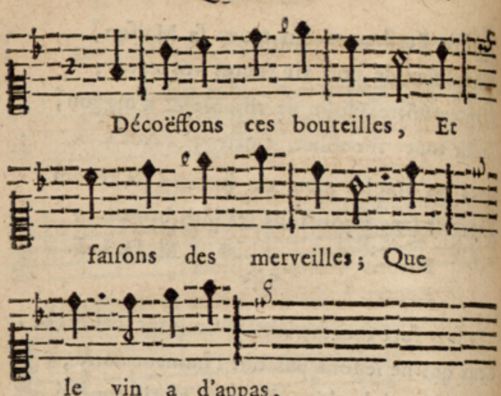
M. D. L. F.

Je ſuis fort ſatisfait d'eſtre un franc débauché,
Ceux qui ne le ſont pas ont l'humeur noire,
Et je m'empêche bien d'avoir l'eſprit touché
Du plaiſir de revivre dans l'hiſtoire :
La vertu n'eſt qu'un nom de même que l'honneur ;
Et je mets le bonheur
A toûjours boire.

M. D. L.



Sur l'Air : Que de fleurs vont éclore.



C'eſt l'ame des bons repas :
L'Amour prés d'une belle
Fait languir le plus fidele ;
Bachus pour les Buveurs
N'a jamais que des douceurs. } *bis.*



Sur le mesme.

C'eſt luy qui nous inſpire ;
Mille bons mots pour rire ;
Il bannit le chagrin
Avecque ſon jus divin ;
Eſt-il un miſerable
Qui ne ſoit heureux à table ?
Buvons, buvons toûjours,
Faiſons durer nos beaux jours.

M. D. S.

Fin du Triomphe de l'Amour.
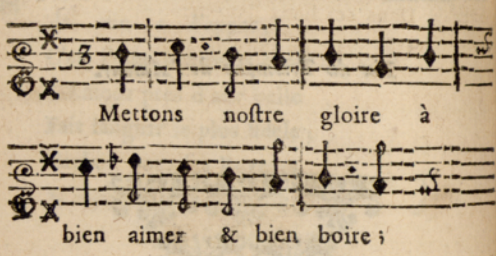




PERSE'E.

ACTE PREMIER.

Sur la Marche.
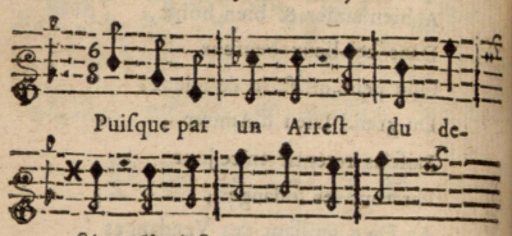


Dans ces lieux heureux
Que peut-on faire de mieux ?
Ah ! que pour un cœur enflammé
Il est doux d'estre aimé !
Ah ! que la bouteille
Me chatoüille & me réveille !
Que j'en suis charmé !

Mettons nôtre gloire
A bien aimer & bien boire,
Dans ces lieux heureux
Que peut-on faire de mieux?
Du grand Dieu d'Amour
Faiſons retentir en ce jour
Par tout les loüanges;
Au Dieu puiſſant des Vendanges
Faiſons auſſi la cour.
Mettons nôtre gloire
A bien aimer & bien boire,
Dans ces lieux heureux
Que peut-on faire de mieux?

M. R.

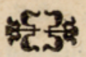


Sur l'Air ſerieux danſant.

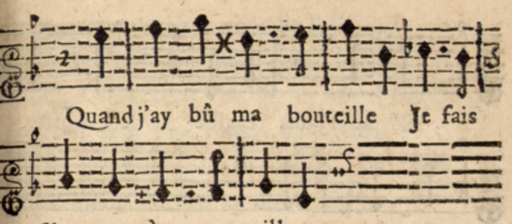


ſtin Il n'eſt que trop certain
Que l'Amour & Venus
Periroient ſans Ceres & Bachus :
Pour conſerver un Empire ſi doux
Il nous faut ſans ceſſe
Boire, manger, faire les foux ;
O le charmant ſecret
Pour ſervir ſa maîtreſſe
Que d'aller au Cabaret !
Non, ce n'eſt qu'au retour
De cet aimable ſéjour
Que je ſens ma vigueur & ma tendreſſe
Durer juſqu'au jour.

M. R.



Sur la Bourée ſuivante.

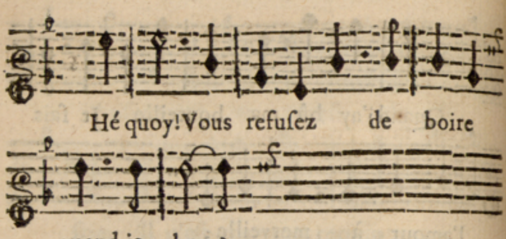


Mais lorſque je n'ay pas bû
Je n'ay ny force ny vertu :
Ami ſi comme moy
Tu ſuis une ſi douce loy,
Dans une amoureuſe affaire
Pour goûter de vrais plaiſirs de Roy ;
Allons chez Rouſſeau
Boire ſans eau
De ſon vin nouveau ;
Ma foy pour ce myſtere
C'eſt le ſecret le plus beau.

M. R.



Sur l'Air des Guerrieres.



Du vin par tout, que ſans ceſſe on m'en donne;
Mes amis ſecondez-moy ;
Que pas un ne s'étonne
De me voir vuider les plats;
Il n'eſt pas temps de finir ce repas,
Ma foy vous eſtes bien-tôt las ;
Je ne ſors point d'icy ſans voir vuider la tonne;
Me ſuivra
Qui m'aimera.

M. R.



Sur le mesme.

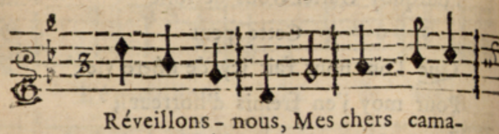
Pourquoy traitez-vous de folie
Cette peur
Que l'on nous fait icy de nôtre vie,
Pour moy j'en fremis d'horreur;
Je ne crains point la parque,
Et moins encore la noire barque,
Tout cela trouble peu mon cerveau;
Mais je crains qu'un destin nouveau
Ne m'oblige à la Cour du tenebreux Monarque,
De ne boire que de l'eau.

M. V.



ACTE SECOND.

Sur l'Air des Cyclopes.



Réveillons - nous, Mes chers cama-

rades, Faiſons des grillades,
Buvons des raſades,
Enyvrons-nous tous.
La raiſon cauſe trop de chagrin
Noyons-là dans le vin;
Maſſe à toy,
Taupe à Moy,
Finiſſons cette longue pauſe;
Mes ennuis, mes procés, ma Catin,
Adieu juſqu'à demain.

M. R.



Sur l'Air des Guerriers.



Apollon.

Il faut ceder à Bourguignon ,
J'aime mieux ſa fontaine
Qu'Hypocrene ;
Ma veine
Se déchaîne ,
Si-tôt
Qu'un pot,
De ſa liqueur
Par ſa vapeur
A banni la triſteſſe de mon cœur.

M. R.

Sur le mesme.

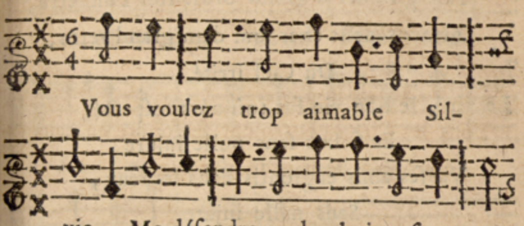
Qu'en furie
L'on peste & l'on crie,
Contre les dégats
Qu'en ces climats
A fait la pluye.
Tous les Cieux pourroient se fondre en eaux
Sans qu'à de si grands maux
Je m'interesse ;
Pourvû qu'avec adresse
J'empêche enfin,
Qu'il n'en entre dans mon vin,
Dans mon vin,
Qu'il n'en entre dans mon vin.

M. V.



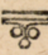
ACTE QUATRIE'ME.

Sur la Gigue.



Mais j'aime trop les douceurs de la vie
Pour vivre autrement ;
Le moyen de quitter un bien ſi charmant !
Ah ! plûtoſt ſi vous voulez me croire ,
Au Dieu du vin donnez quelques loiſirs ;
Aimer ſans boire
C'eſt ignorer la moitié des plaiſirs ;
Uniſſons deſormais & Bachus & l'Amour ;
Que ces Dieux réüniſſent leurs flâmes ;
Qu'ils brûlent nos ames
Chacun à ſon tour,
Aimons toute la nuit , & buvons tout le jour.

M. R.
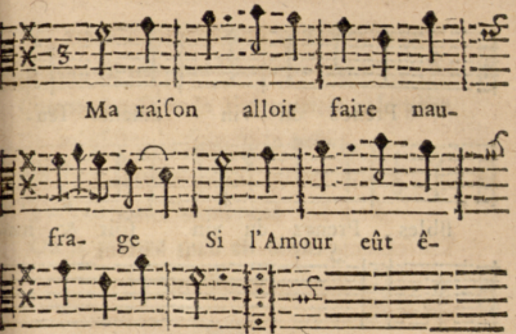


Sur le mesme.

Quand le Ciel pour effrayer la Terre,
Fait gronder à grand bruit son Tonnerre,
Armons-nous cher ami d'un grand verre,
Du Ciel irrité
Le vin, le bon vin fut toûjours respecté.
Et si Lot sans nulle injure
Vit ses amis engloutis dans les feux,
Sans nulle injure
Vit ses amis engloutis dans les feux ;
Ce n'est pas qu'il n'eût comme eux
Merité leur funeste avanture ;
Mais ce qui pût le sauver de ce sort inhumain,
C'est qu'il avoit alors le verre à la main.

M. V.



Sur le Menuet suivant.



té le plus fort :
Mais Bachus m'a tiré de l'orage,
Et ce Dieu m'a fait ſauver à nage
Dans un rouge bord.
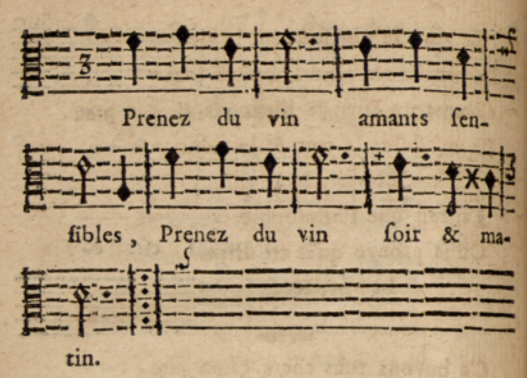
M. R.

Je n'ay point de retraite certaine ,
Point de lit & pas un eſcabeau ;
C'eſt de quoy je ne ſuis pas en peine,
Je voudrois ainſi que Diogene
Vivre en un tonneau.

Je laiſſe l'Amour aux jeunes ames ,
Je ſens que je ſuis ſur mon declin ,
N'ayant plus de quoy charmer les Dames,
Il faudra faire tourner mes flâmes
Du côté du vin.

M. D. L.

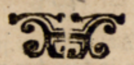
Sur le Menuet suivant.



Bachus seul peut donner des jours paisibles,
Bachus seul peut calmer vôtre destin ;
Prenez du vin, &c.

L'Amour n'a point de traits terrible
Pour qui prend de ce jus divin.
Prenez du vin, &c.

M. R.



Sur le mesme.

Le vin, le vin soûtient la vie,
Le vin, le vin rend l'homme sain.
Comme un Dieu je l'invoque & je le prie
De m'assister le soir & le matin,
Le vin, &c.
J'ai fait une Philosophie
Où je prouve qu'il est divin.
Le vin, &c.

M.D. L.

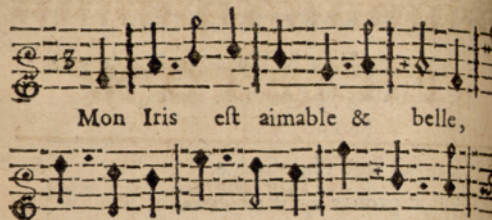
C'a buvons tous chers camarades,
C'a buvons tous,
Rien n'est si doux.
Pour nous ragouter faisons des grillades;
Vîte qu'on nous réchauffe ces ragouts:
C'a buvons tous, &c.
Sur tout bannissons les rasades,
Buvons long-temps à petits coups:
C'a buvons tous, &c.

M. L. M.



ACTE CINQUIE'ME.

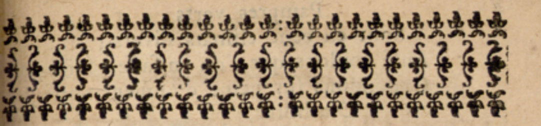
Sur la Sarabande.



L'Amour ne prend de traits que dans ſes yeux'
Et le Printemps eſt moins fleury qu'elle
Et moins gratieux :
Mortels & Dieux en ſont enchantez :
Enfin mon Iris tient entre les beautez
Le rang que tient entre tout autre vin
Le Champenois divin

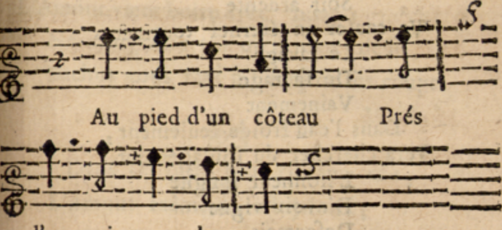
M. V.

Fin de Perſée.



PHAETON.

Sur l'Ouverture.

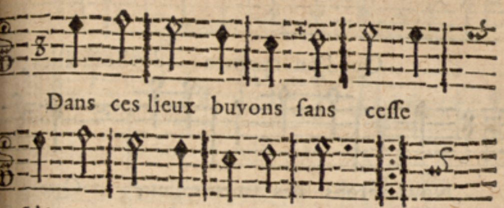


Où l'ombre de la vigne & celle de l'ormeau
Font un lieu charmant & beau;
Cent buveurs
Eprits des douceurs
Que Bachus fait ſentir aux cœurs,
Ecoutoient tous ce Dieu du Vin,
Qui leur diſoit d'un ton divin:
Bon, bon, chers amis l'on ne peut manquer de boire.

Pampres verts
Sont en cent climats divers ;
Aussi voulons que l'on en fasse gloire ;
Ordonnons sur peine d'humeur noire,
D'arborer
Sans tarder
De toutes parts
Nos Etendarts ;
Et nous plaît qu'on traite dans l'histoire
Vignerons mieux que Cesars :
Si l'on ne plante
Par tout nôtre plante,
Soif ardente
Va causer un éternel tourment.
Le ravage
De sa rage
Vainement
Dans l'eau froide seulement,
Fera chercher du soulagement.
L'honneur insigne
D'avoir vigne
Desormais,
Doit estre plus cher que jamais :
Plus on en a, plus on est digne
De vivre avec nous en paix :
Enfin declarons qu'on verra sur terre
Rude guerre ;
Et toûjours malheur nouveau,
Si le moindre côteau
N'a pout remplir un gros tonneau.
Trop heureux buveurs
Voulez-vous meriter nos faveurs,
Ah ! ne songez plus
Qu'aux ordres de Bachus. M. D. N.

PROLOGUE.

Sur l'Air : Dans ces lieux tout rit sans cesse.



L'Amour vient boire avec nous ;
Ne craignons pas qu'il nous blesse,
Bachus nous met à l'abry de ses coups.

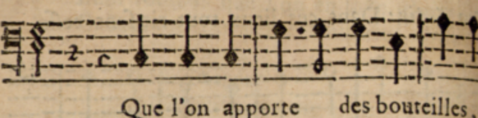
M. R.

Dans ces lieux tout rit sans cesse,
L'Amour même en est jaloux ;
Si quelque fois il nous blesse,
Ce vin charmant guerit bien-tôt ses coups.

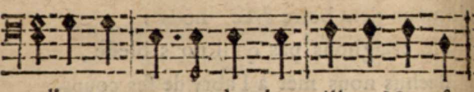
L'Amour cause trop de peine,
Quel plaisir de boire en paix !
Voulez-vous briser vos chaînes,
Buvez amants, vous n'aimerez jamais.

M. D. N.

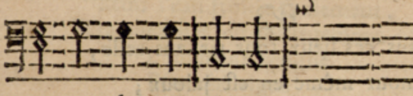
Sur le Chœur : Que les mortels ſe réjoüiſſent.



Que l'on apporte des bouteilles,



Nous ferons des merveilles ; Que



l'on apporte des bouteilles, Nous fe-

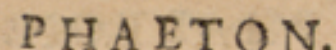
rons des merveilles ;

O le bon temps, *bis.*

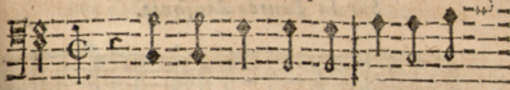
Les buveurs ſeront tous contents. *bis.*

M. D. N.

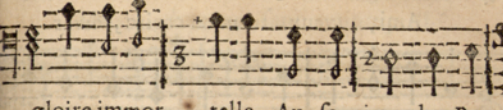




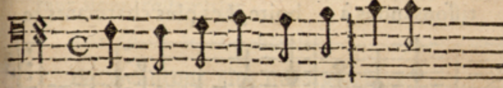
Sur l'Air : Un Heros qui merite &c.



Ce grand Dieu qui merite une



gloire immor- telle, Au ſe- jour des Bu-



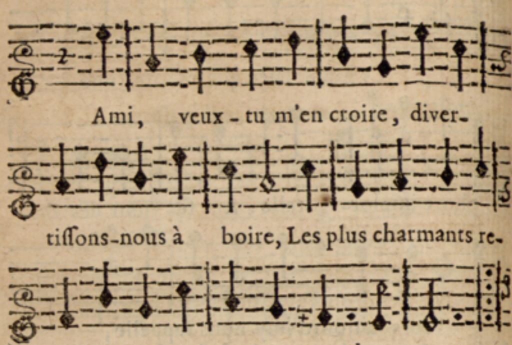
veurs aujourd'huy nous rappelle ;
Philis qui nous donnoit de ſi funeſtes jours,
Nous doit de ſes rigueurs bien-tôt finir le cours.
Bachus calme nos ſens, ſon jus nous favoriſe ;
Qui boit nuit & jour s'éterniſe :
Il voit combler ſes vœux, tout luy rit en buvant ;
On doit eſtre jaloux des douceurs qu'il reſſent.

Les verres, les pots ſont entendre
Mille nouveaux concerts.
Ah ! qu'à la cave il eſt doux de deſcendre,
Bachus donne à nos ſens mille plaiſirs divers : } *bis*.
Les ſages ſont à table, & les ſots ſont aux fers }

L'Amour en vain fremit des biens que Bachus cauſe ;
Boire inceſſamment eſt la loy,
Que ce Vainqueur impoſe ;
L'amoureux n'eſt point ſans effroy,
Et le buveur en paix repoſe.

O

Sur la Bourée danſante.

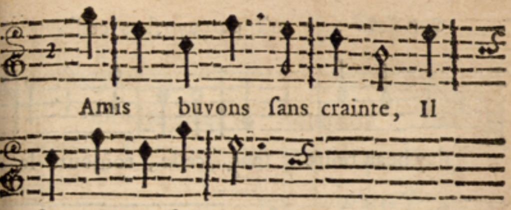


Puiſqu'autrefois les plus grands des Dieux
En ont fait leur breuvage,
Que n'en buvons-nous comme eux,
Ne differons pas davantage,
Tôt, tôt, tôt, morbleu j'enrage,
Laquais, du vin, du vin,
Verſez-en donc tout plein.

M. M.



Sur l'Air: Plaiſirs venez ſans crainte.



faut nous raſſembler ,

Les ſoins & la contrainte
Ne viendront plus nous troubler :
L'Amour mal à propos
De nos cœurs veut être maître ;
C'eſt le vin ſeul qui doit être
L'Autheur de nôtre repos.

M. D. N.



ACTE PREMIER.

Sur l'Air : Je m'apperçoy ſans ceſſe.
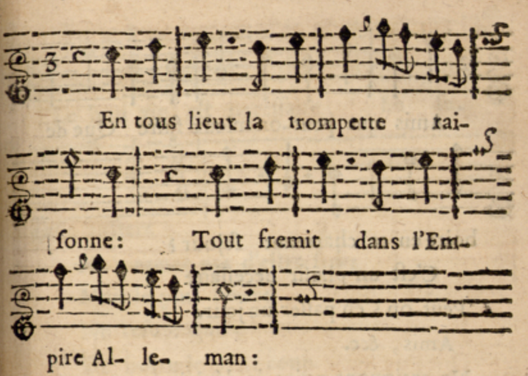


J'ay beau boire ſans ceſſe, toûjours la ſoif me preſſe ;
Je ſuis charmé quand j'apperçoy
Que l'on verſe du vin pour moy. } *bis.*

Iris buvons ſans ceſſe
Et treve à la tendreſſe ;
Je ſuis charmé quand j'apperçoy
Que tu bois encor mieux que moy. } *bis.*

M. R.



Sur la Marche de Protée.

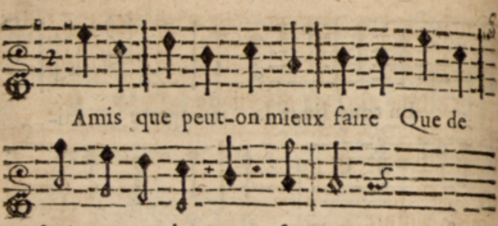


Vous en qui le ſang boüillonne, boüillonne,
Guerriers, chaſſez le fier Ottoman;
En tous lieux la trompette raiſonne;
Tout fremit dans l'Empire Ottoman;
Vous en qui le ſang boüillonne, boüillonne,
Guerriers chaſſez le fier Ottoman;
Pleins d'un noble couroux
Partez, allez, combattez pour nous,
Tandis qu'icy nous boirons pour vous.

M. D. N.

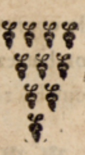


Sur la Gavotte danſante.
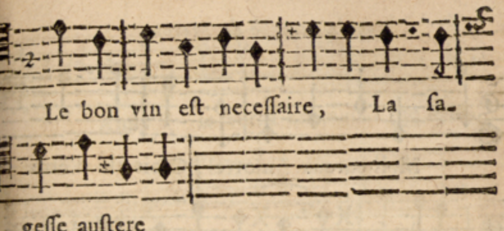


boire en ce charmant ſejour ?
C'eſt un plaiſir neceſſaire,
Peut-on s'en paſſer un jour.
Amis, &c.
Ne craignons point de déplaire
Aux yeux qui cauſent nôtre amour ;
La Bergere
La plus fiere
A Bachus Aujourd'huy fait la cour.
Amis, &c.

M. R.
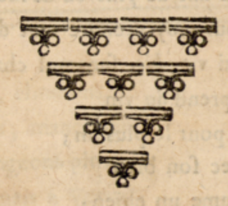


Sur l'Air : Le plaisir est necessaire.
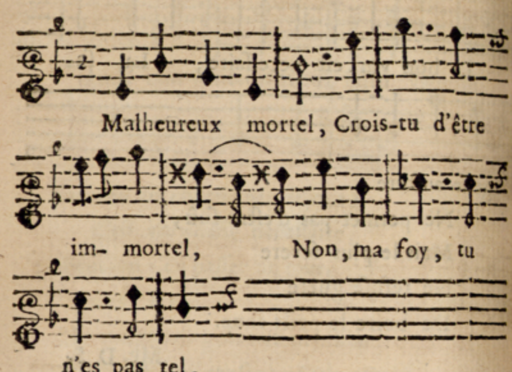


gesse austere
Ne permet pas d'estre soû ;
Mais le plus severe
Ne refuse guere
De boire le petit coup.

Me. D S.



ACTE SECOND.

Sur la Marche de Merops.
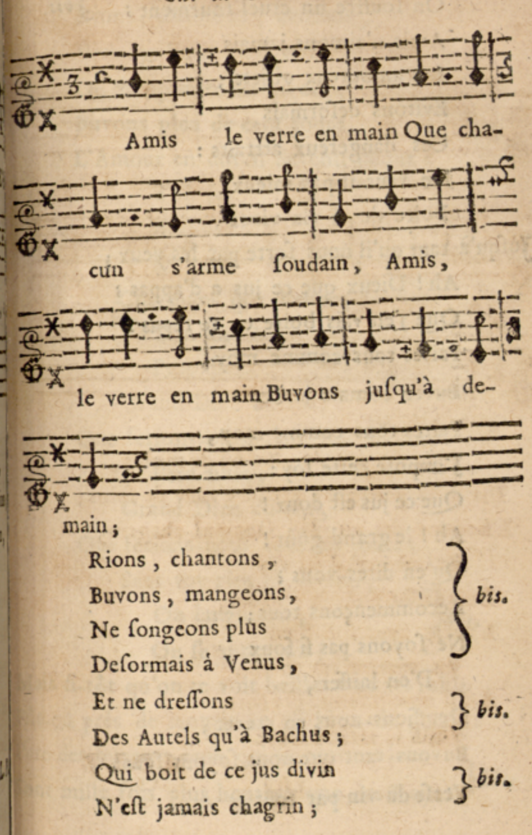


Pour dix ans de plus ou de moins,
Dis-moy pourquoy prendre tant de ſoins;
L'homme qui vit, *bis.* ſans nul chagrin,
Et qui prend du vin
Doit paſſer pour le plus fin;
L'avare avec ſon bien
Vit comme un chien;
A-t'il rempli ſon coffre fort
Voilà le traître mort.

M. D. L. F.



Sur la Chaconne.



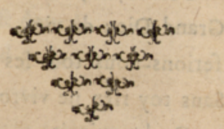
Rions, chantons,
Buvons, mangeons, } *bis.*
Ne ſongeons plus
Deſormais á Venus,
Et ne dreſſons } *bis.*
Des Autels qu'à Bachus ;
Qui boit de ce jus divin } *bis.*
N'eſt jamais chagrin ;

Mais ſouvent en aimant
On ſouffre un cruel tourment ; } *bis.*
Amis n'aimons jamais
Les amoureux objets ;
Evitons deſormais
Ces dangereux attraits :
Ne vaut-il pas mieux
Boire de ce vin vieux,
Juſqu'à tant qu'il nous ſorte par les yeux ;
Ah ! Dieux que ce jus a d'appas !
Que j'en vais boire en ce repas !
Faites tous comme moy,
Buvez comme je boy ;
Faites tous comme moy,
J'impoſe cette loy :
Que ce jus eſt doux !
Ah ! le grand goût !
Qu'en dites-vous ?
Recommençons tous ;
Ne ſoyons pas ſi foux
D'en laiſſer,
Deuſſions-nous en crever ;
Buvons tant que nous ſoyons ſous ;
Verſe du vin par tout,

De l'un á l'autre bout;
Rions, chantons, danſons,
Vive les bons garçons:
Qu'on apporte un ragoût,
Buvons plus de cent coups,
L'Amour en dût-il devenir jaloux:
Ton jus
Bachus
Eſt plus
Charmant que Venus;
Ton jus, &c.
Pere divin
Grand Dieu du vin,
Que ferions-nous ſans ton ſecours?
Pere divin,
Grand Dieu du vin,
Que ferions-nous tous les jours?
Sans toy rien ne vivroit,
On languiroit, } *bis.*
On ſe mourroit;
Mais ſi-tôt qu'on te voit briller avec tes rubis
Fût-on prés de mourir on eſt bien-tôt gueris:
Pere des buveurs ceux qui ſuivent tes loix
Sons mille fois plus heureux que des Roys: } *bis.*

On les entend rire, chanter
Et folâtrer ; }*bis.*
Tout le long du jour
Chacun s'empresse à te faire la cour : }*bis.*
Qui ne t'aimeroit pas
Dans un repas ; }*bis.*
Chantons incessamment,
Repetons mille fois en buvant ;
Chantons incessamment,
Qu'il n'est point de Dieu plus charmant.

M. A.



ACTE

ACTE TROISIE'ME.

Sur le Menuet en Rondeau.
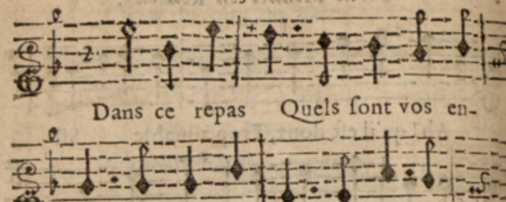


table avec vous :
En goinfrerie
Paſſons la vie,
Vivre autrement n'eſt que folie ;
Ce jus divin ſçait adoucir vos coups ;
Aimer & boire
C'eſt nôtre gloire ;
De nôtre ſort faiſons mille jaloux.
Ah! qu'il eſt doux, &c.
L'Amour eſt froid ſans le Dieu des bouteilles,
Bachus languit ſans le Dieu des Amours ;
Mais quand ces Dieux ſont bien d'accord ils ſont des merveilles ;
Qu'ils ſont charmants! uniſſons-les toûjours.
Ah! qu'il eſt doux, &c.

M. R.
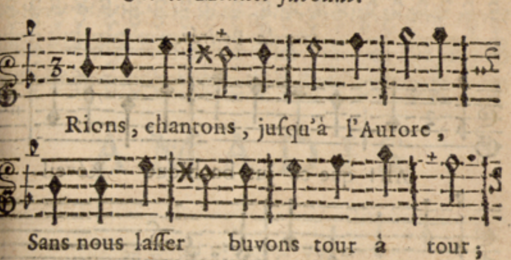
ACTE QUATRIE'ME.

Sur l'Air ſerieux danſant.



nuis ? Vous paroiſſez tous endormis;
Laiſſerons-nous toutes ces grillades ?
Avalons quelques raſades,
Mes amis,
Vous me l'avez promis :
Eſt-il temps de chercher
A ſe coucher;
On ne joüit d'un plein repos
Qu'aprés avoir vuidé les pots;
Buvons encor cette bouteille,
Eſt-il un plus grand plaiſir
Que de trinquer à loiſir;
On trouve toûjours le temps pour dormir;
Que chacun ſe réveille,
Pour chanter le verre en main
Juſqu'à demain. M. R.

Sur le Menuet suivant.



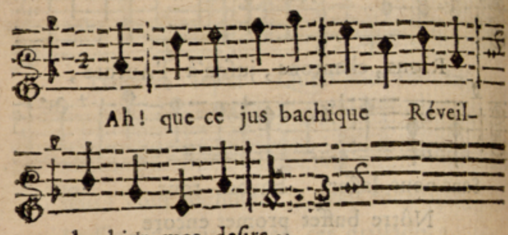
Nôtre buffet promet encore
De quoy pinter jusques au point du jour,
Que nôtre fête
Sera parfaite
Si nous en bannissons l'Amour;
Une autrefois nous luy ferons la cour.

M. R.



ACTE CINQUIE'ME.

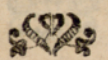
Sur la Bourée.

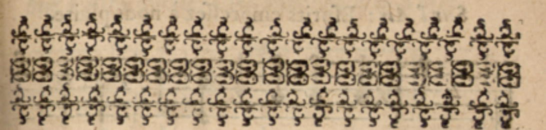


Je me ris du critique
Qui condamne mes plaisirs.
Rien n'est de plus aimable
Que cette douce liqueur ;
Amant trop miserable
Qui vivez dans la langueur,
Buvez, guerissez vôtre cœur.

M. M.

Fin de Phaëton.
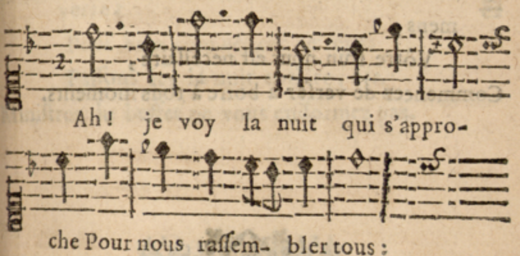




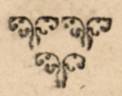
AMADIS.

PROLOGUE.
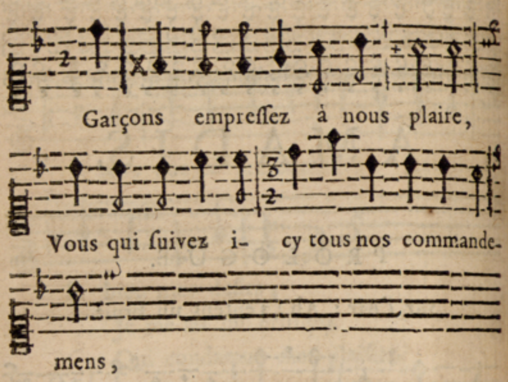
Sur l'Air : Ah ! j'entens un bruit.



Qu'on mette en broche,
Attablons-nous, *bis*.
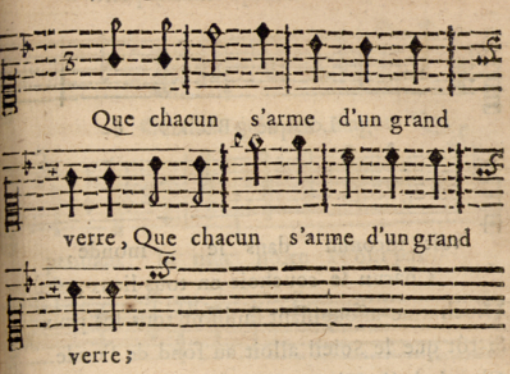


Sur l'Air : Eſprits empreſſez à nous plaire.



Vôtre ſoin nous eſt neceſſaire,
Commencez de verſer à boire à tous moments.
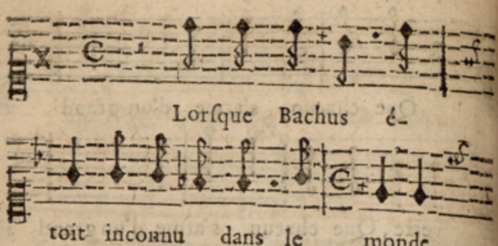


Sur l'Air: que le Ciel annonce à la Terre.



Pour bien commencer ce repas
Paſſons icy la nuit entiere, *bis.*
Miniſtres du buffet ne vous endormez pas.

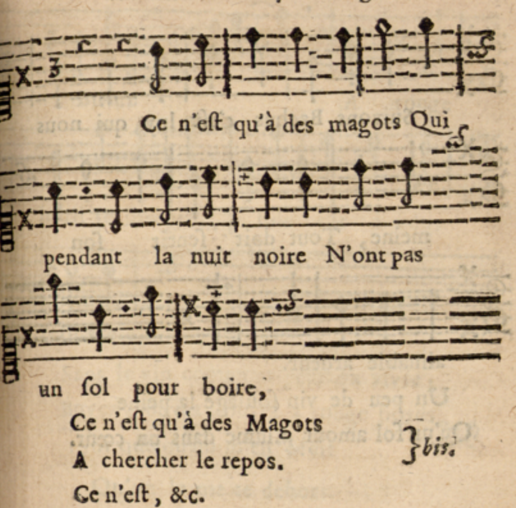
Sur l'Air : Lorſqu'Amadis perit.



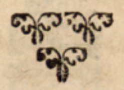
Chacun ſe couchoit en tous lieux,
Un charme aſſoupiſſant ſaiſiſſoit tous les yeux
Si-tôt que le Soleil alloit au fond de l'onde
Chez la belle Thetis dormir ou faire mieux.
Mais depuis que le vin a paru ſur la terre,
Au lieu de s'endormir on boit de toutes parts;
Par tout mille buveurs éparts
Avec cette liqueur au ſommeil font la guerre.
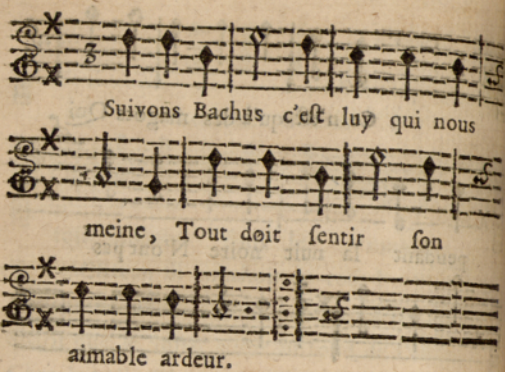


Sur l'Air : C'eſt à luy d'enſeigner.



Ce n'eſt qu'à des Magots
A chercher le repos. } *bis.*
Ce n'eſt, &c.



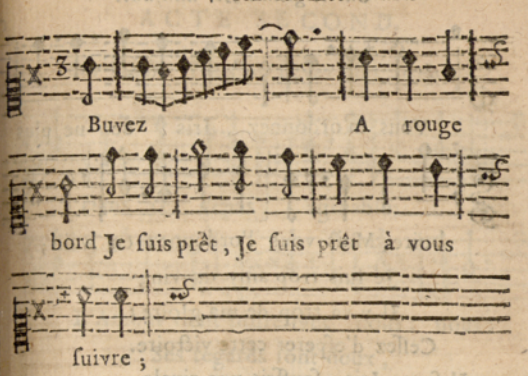
Sur l'Air: Suivons l'Amour.



Un peu de vin ſoulage la peine
Qu'un fol amour allume dans un cœur.



Sur l'Air : Volez tendres amans.

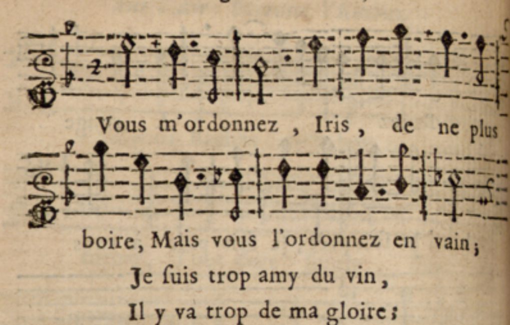


Sans le vin comment peut-on vivre ;
Buvez, buvez, buvez à rouge bords,
Si quelqu'un m'en dédit
Qu'on le mette dehors.

M. R.

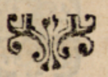


Sur le grand Air dan∫ant.
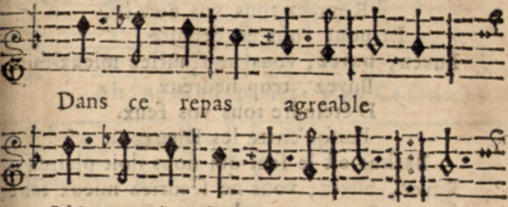


Je ∫uis trop amy du vin,
Il y va trop de ma gloire;
Ce∫∫ez d'e∫perer cette victoire.
Il faut, Iris, ∫ouffrit une rivale,
La bouteille a des attraits
Que vos beaux yeux n'effaceront jamais;
Souffrez donc qu'elle vous égale;
Buvez avec moy le jour,
Toute la nuit avec vous je feray l'amour.

M. R.



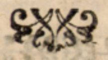
ACTE SECOND.

Sur l'Air : Vous ne devez plus attendre.



L'Amour vient boire avec nous : nous :
Ses regards sont doux,
Il n'est plus redoutable ;
Buvons, buvons, nous le rendrons traitable ;
Buvons à longs traits
Et ne cessons jamais.

Son arc & ses traits
Sont déja renversez sous la table,
Buvons, buvons, nous le rendrons traitable ;
Buvons à longs traits
Et ne cessons jamais.
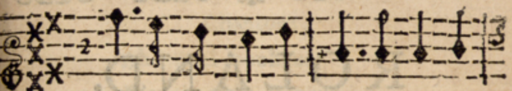


Sur le mesme.

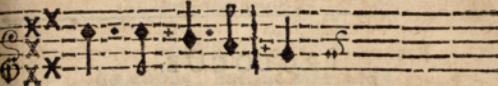
Vous que l'Amour desespere
Par des tourments rigoureux ;
Rompez tous vos nœuds,
Et pour vous en deffaire,
Buvez, buvez, vous ne sçauriez mieux faire ;
Buvez, trop heureux
D'éteindre tous vos feux.
Puisqu'entre les Dieux
Bachus est le seul qui nous doit plaire ;
Buvez, buvez, vous ne sçauriez mieux faire ;
Buvez, trop heureux
D'éteindre tous vos feux.

Lorsqu'une injuste Maîtresse
Vous met de mauvaise humeur,
Prenez la liqueur
Qui chasse la tristesse,
Buvez, buvez, recommencez sans cesse,
Buvez, c'est le vin
Qui chasse le chagrin.
Un verre à la main
Aussi-tôt nous remplit d'alegresse,
Buvez, buvez, recommencez sans cesse.
Buvez, c'est le vin
Qui chasse le chagrin.

ACTE QUATRIE'ME.

Sur la Marche d'Vrgande.
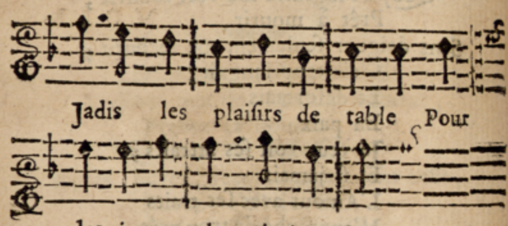




Quoy ! l'ingratte me voit ſouffrir,
Prêt à mourir,
Sans daigner ſeulement me ſecourir ;
C'eſt trop languir,
Et deſormais
En paix
Je veux voir ſes attraits ;
Et ſi jamais
L'Amour avec ſes traits
M'approche de trop prés,
Je ſçauray bien charmer ſon ennuy,
Car tout exprés
J'auray du vin au frais,
Et buvant à longs traits
Quand il viendra
Mon cœur ſera
Ferme contre luy.

M D. L. F.

ROLAND.

PROLOGUE.

Sur l'Air : Que la guerre est effroyable.
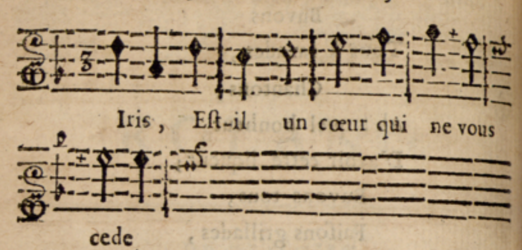


les immortels étoient faits ;
Eux seuls en goûtoient les attraits ;
Les mortels miserables
N'en tâtoient jamais.
Mais Bachus, ce Dieu benin,
Prenant pitié de l'homme,
Luy fit sçavoir comme
L'on faisoit le vin :

Mes chers camarades,
Buvons
Tous à razades,
Chantons,
Ah ! quel bonheur
D'avoir cette liqueur ;
Buvons tous,
Faiſons grillades,
Chantons, Bachus ſans vous
Helas ! que ferions-nous ?

M. D. L. R.



Sur le premier Menuet dansant.

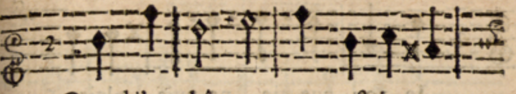


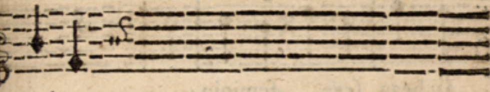
Quand vous prenez un verre à vôtre tour;
Le vin qui fut toûjours d'Amour le remede,
Devient en vôtre main le flambeau de l'Amour.

M V.



Sur la Gavotte danſante.





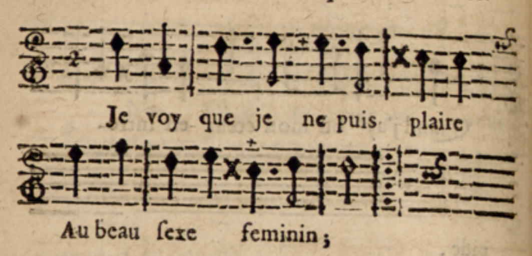
pide,

Je ne connois plus aucun danger :
Si Bachus me ſert de guide
L'ennemi le plus perfide
N'aura rien qui m'intimide ;
Avec ſon ſecours liquide
Je ſuis prêt à m'engager,
Dans les plus grands travaux d'Alcide,
Ils me paroîtront legers.

M. R.



Sur l'Air : C'eſt l'Amour qui nous menace.



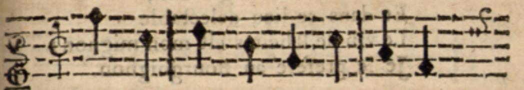
C'eſt ce qui me deſeſpere
Et qui fait tout mon chagrin,
Mais ſi l'Amour m'eſt contraire
Mon recours ſera le vin ;
Je voy que je ne puis plaire,
Au beau ſexe feminin.

M. D. L.

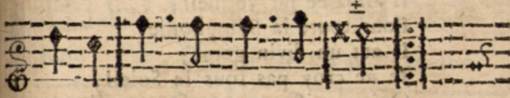


ACTE SECOND.

Sur la Gavotte.



Dieux! que mon trouble est extrême,
Iris vous daignez vous-même



Lorsqu'avec cet air di- vin
me verser de ce bon vin,

Quel cœur trouveroit des armes
Contre de si puissants charmes,
Est-ce que Bachus en ce jour
Veut prêter main forte à l'Amour ?

M. V.

Lorsque Roland en furie } *bis.*
Vit precipiter sa fin,
L'amoureuse rêverie
N'eût point abregé sa vie,
Si pour charmer son noir chagrin
Ce Heros eût trouvé du vin

M. R.

Sur la mesme.

Le Cabaret est aymable
Avec un bon compagnon, } *bis.*
C'est un réduit agreable,
Et dans ce lieu delectable
Le vin de Rheims est mon mignon;
Je le prefere au Bourguignon.

Tant que Lully fut en vie
Il aima ce jur vermeil; } *bis.*
Pour toute la Symphonie
Il eut un divin genie;
Je ne croy pas sous le Soleil,
Qu'on puisse trouver son pareil.

Loüons deux grands personnages
Avec le vin de Joly;
On rend d'éternels hommages
A leurs celestes ouvrages;
Admirons Quinault & Lully,
L'un & l'autre fut accompli.

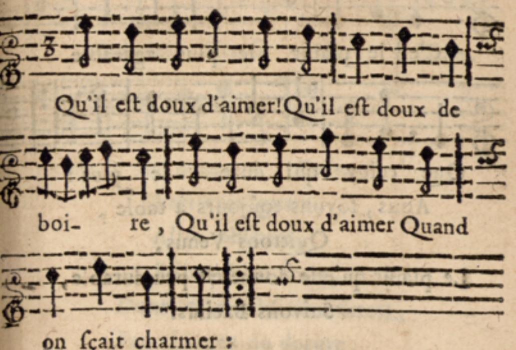
M. D. L.

On dit qu'on va fondre en France
Tout ce qu'il y a d'argent,
Vous autres, gens de Finance,
Quand contre cette Ordonnance
Vous murmurez à tous moments,
J'en ay pour boire & suis content.

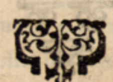
M. L. M.

ACTE QUATRIE'ME.

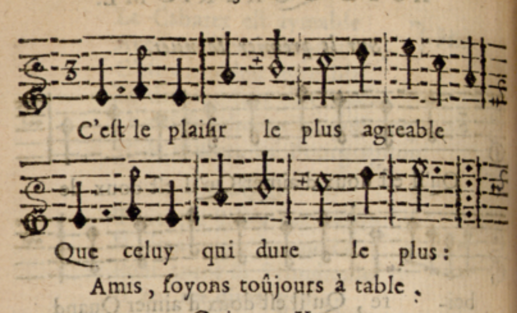
Sur le premier Mennet.



Quand nous ne pouvons en aimant
Remporter la victoire,
Le repos que Bachus nous donne en buvant
Finit nôtre tourment.

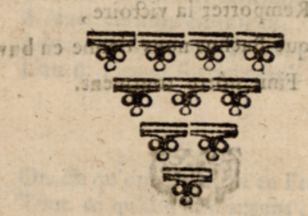


Sur le second Menuet.
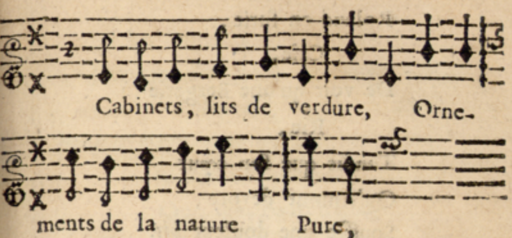


Amis, soyons toûjours à table,
Quittons Venus,
Le plaisir qu'elle donne est peu durable,
Suivons Bachus.

M. R.



Sur l'Air de la Mariée.



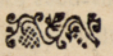
Parterres guais,
Allée obſcure,
Sallon bien frais,
Dont les murs ſont diſcrets,
Peu chargez de dorure,
Mais la cuiſine auprés,
Voila nôtre Palais.
Nous vivons en Dieux
Dans ces beaux lieux,
Tout flatte nôtre fantaiſie,
Tout nous eſt ambroiſie ;
Point de Soucy,
Puiſſions-nous tous mourir icy,
Reſſuſciter auſſi.

M. Ro..

Sur le meſme.

Roland en furie,
Crie,
De voir qu'une Bergerie
Rie,
Tandis que ſon cœur
Qu'Amour devore,
Souffre une douleur *bis.*
Plus violente encore
Que celle d'un Lutin,
Qui tente une ame en vain.
S'il plaiſoit à Medor
D'ammener encor
Ma Catin avec Angelique;
Sans ſecours d'art magique,
Le vin,
Cet antidote du chagrin,
Sçauroit me conſoler ſoudain.

M. V.



Sur le meſme.

Fy des Caberets qu'on vante ;
J'en connois que je ne mente
Trente,
Sans en trouver un qui me contente ;
Y vit-on jamais
Que vins contrefaits ;
Qu'une hoteſſe arrogante,
De pitoyables mets
Et le tout à grands frais.
Un repas Bourgeois
Vaut mieux cent fois,
Bon vin, grand feu, chere admirable,
Et quand on ſort de table
Point de Jettons,
Les comptes n'y ſont jamais longs,
Et rien pour les Garçons.

M. H.

Sur le mesme.

Loin des fâcheux, des critiques,
Des foux, des esprits mélancoliques;
Cinq ou six amis, gens pacifiques,
Dedans Arcueil auprés de Paris,
Sous des lambris rustiques
Trouvent le Paradis,
Que Mahom crut jadis;
A son appetit
Là chacun vit,
On rit, on chante, on fait grand chere;
Quand on quitte le verre
Sur le saint-foin,
L'on mene sa Bergere,
Le reste ne se dit point.

M. H.



Sur le mesme.

On peut aimer à tout âge ;
Mais quand un pauvre barbon s'engage,
Il peut bien compter
D'avoir à supporter
Mille ennuis pressants,
Mille mauts cuisants,
O le triste partage !
D'aimer sur ses vieux ans,
En depit de ses dents :
Si-tôt que de moissons
Sur nos Sillons
Nous avons vû la quarantaine ;
Buvons à tasse pleine,
Adieu Venus,
N'offrons désormais qu'à Bachus
Nos vœux & nos écus.

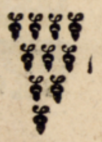
M. R.
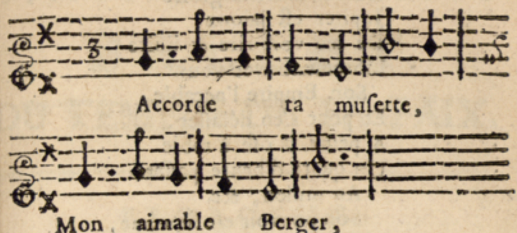


Sur le mesme.

Ma petite Colinette,
Quand veux-tu venir danser seulette,
Au joli son
De ma Musette,
Cette Chanson,
Que la jeune Alison,
Danse dessus l'herbette
Avecque son mignon,
Sur le ton du flon, flon.
Quand je serons las
De ces ébats,
Je pourrons dessus la verdure,
Pour renforcer nature,
Boire à mon pot,
Remply d'un excellent piot
En tirelarigot.

M R.



Réponse sur le Menuet suivant.



Avec toy sur l'herbette
Je suis prête à danser:
Ah! que ta Chansonnette
A de quoy me charmer,
Cent fois à Colinette
Viens la recommencer;
Accorde ta; &c.
Bachus est de la fête,
Il vient nous délasser,
Ce joli tête à tête
Ne doit jamais cesser.
Accorde ta, &c.

M. R.



Sur le mesme.

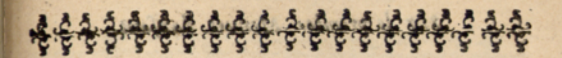
Au milieu de sa gloire
Jupiter est jaloux,
De me voir rire & boire
Librement avec vous.
Son Empire l'accable,
Et pour s'en délasser,
A peine il ose à table
Un quart-d'heure passer.
Au milieu, &c.
Son pouvoir est supréme,
L'Univers suit sa Loy ;
Mais il est de luy-même,
Bien moins maître que moy.
Au milieu, &c.

M. V.

Chantons tous à la ronde
Amis le verre plein,
Qu'il n'est rien dans le monde
Plus charmant que le vin.
Pour commencer à boire
En toute liberté,
Bannissons la memoire
D'une ingratte beauté.
Chantons tous, &c.
Si le plaisir de table
Est le plaisir des Dieux,
Par un destin semblable,
Ennyvrons-nous comme eux.
Chantons tous, &c.

M. N.

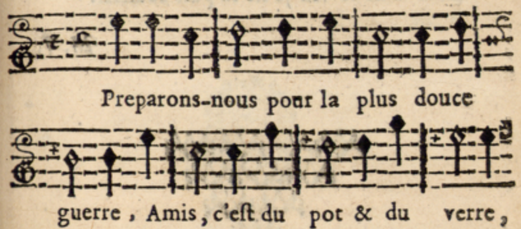
Fin de Roland.



BALLET DU TEMPLE DE LA PAIX.

PROLOGUE.

Sur l'Air : Preparons-nous pour la fête nouvelle.

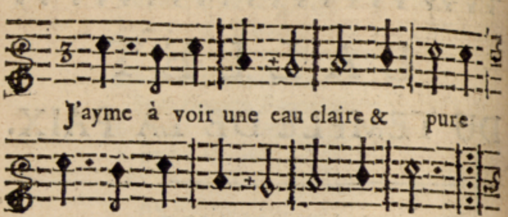


Mêlons, mêlons nos voix à ce charmant fracas,
Fuyons, l'Amour, il fait trop d'embaras.

Eſt-ce goûter les douceurs de la vie
Que d'être amoureux de Silvie;
Non, non, nous languiſſons elle a trop de rigueur;
Conſolons-nous avec cette liqueur.

Mad. D. S.

Sur le premier Menuet danſant.
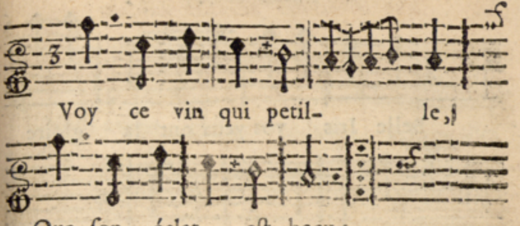


Entre deux verts gazons courir :
Je ſuis charmé de ſon doux murmure ;
Mais dans le vin je ne la puis ſouffrir.

M. V.



Sur le Menuet suivant.
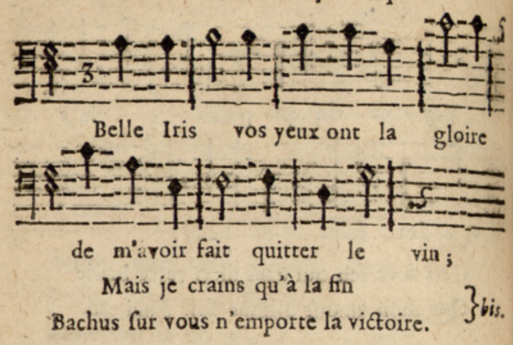


C'est à ce feu qui dans mon verre brille
Que mon amour allume son flambeau.

M. V.



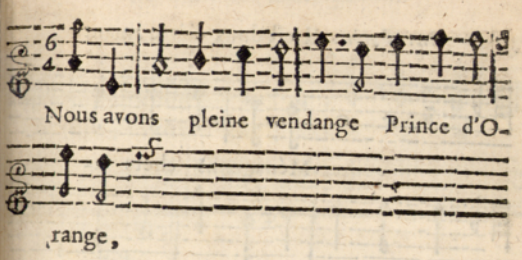
Sur l'Air: Que ce Roy vainqueur.



Mais je crains qu'à la fin
Bachus ſur vous n'emporte la victoire. } *bis.*



Sur la Loure.
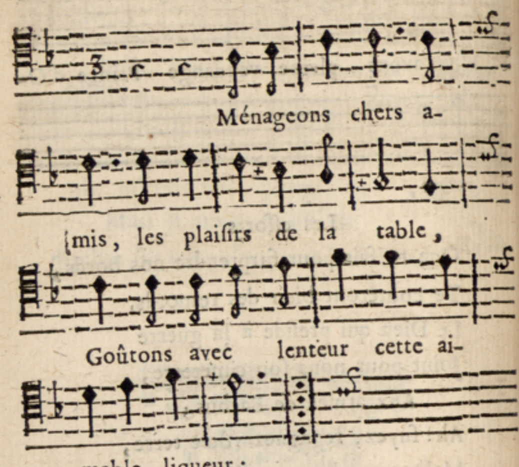


Les efforts
Que tu fais pour ſurprendre nos bords,
Te coûteront bien des remords.
Le Dieu qui preſide à la guerre
Joint pour nous ſon cimeterre,
Aux armes de Bachus ;
Ah! fuyez, regagnez vôtre terre,
Malheureux buveurs de bierre,
Ou vous êtes perdus.

M. R.



ACTE PREMIER.

Sur l'Air : Il eſt doux d'être amant.

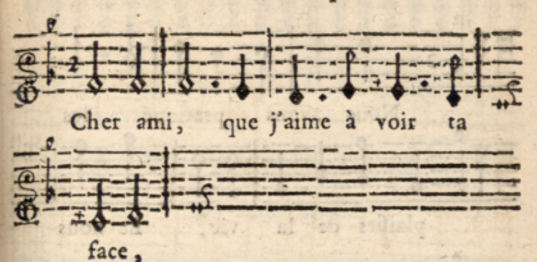


L'excés du vin nous endort, nous accable, } *bis.*
Un peu de vin nous rend de belle humeur.

Mad. D. S.



Sur l'Air des Ameriquains.
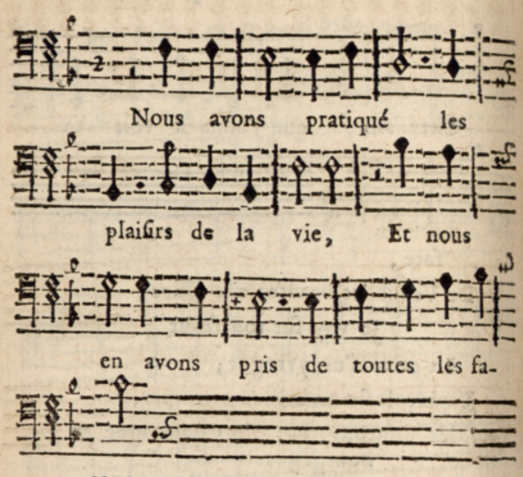


De Venus les beautez elle efface ;
Je voy ſur ton front
La carte d'un yvrogne ;
J'aperçois ſur ta brillante trogne,
Tous les Cantons, *bis.* de Champagne & Bourgogne.

M. D. L. F.



Sur l'Air : Nous avons traversé.
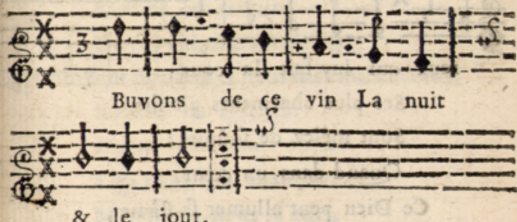


Tantôt avec Bachus, tantôt avec Silvie,
Nous en avons goutez au gré de nôtre envie,
Et nous en pouvons faire des leçons;
Fuyons, fuyons l'Amour, si vous m'en voulez croire,
On a plus de plaisir à boire,
On satisfait plus souvent ses desirs;
Ah! ah! les Amants n'ont jamais de plaisirs. *bis.*

Fin du Temple de la Paix.

ARMIDE.

ACTE QUATRIE'ME.

Sur l'Air ajoûté.

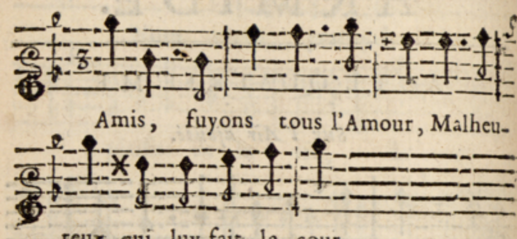


Alors que Cloris,
Que Philis
Par leurs yeux
Pleins de feux,
Nous voudront donner de l'amour,
Buvons de ce vin la nuit & le jour. *bis.*
Fuyons ces méchants
Courtisants;
Quel plaisir
De mourir
En cherchant du bien à la Cour!
Buvons de ce vin la nuit & le jour. *bis.*

M. D. L.

ACTE CINQUIE'ME.

Sur la Passacaille.



reux qui luy fait la cour ;
Ses plus charmants plaisirs
Sont mêlez de soûpirs :
Quand dans un cœur
Ce Dieu peut allumer sa flâme ;
On ne sent que langueur
Et trouble dans une ame ;
Le plus heureux des amants
En aimant
Se plaint à tout moment ;
L'objet qui le seduit
Jour & nuit
Tourmente son esprit ;
Interdit & rêveur
On le voit de sotte humeur ;

Agité dans ſes fers
De cent ſoins divers,
S'il ne peut voir la beauté
Dont il eſt enchanté,
Il en reſſent mille ennuis;
Tous les inſtants
Luy ſont des ans,
Il meurt enfin ſans ſon Iris;
Evitons les attraits
De ces charmants objets,
Qui trahiſſent nos ſens & nous font malheureux;
Evitons les attraits
De ces charmants objets
Qui nous font malheureux,
Mocquons-nous d'eux;
Il vaut bien mieux icy
Sans peine & ſans ſouci,
Boire toûjours de ce jus à l'envi. } *bis.*

Chers amis commençons,
Et jamais ne finiſſons;
Toutes les douceurs d'icy-bas
Sont dans ce repas. } *bis.*
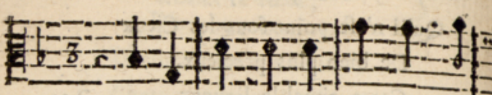
Sans Bachus il n'eſt point de plaiſirs,
C'eſt luy ſeul qui comble nos deſirs
Nous mourrions de chagrin,
Sans le ſecours du bon vin. } *bis.*

Ah quel bonheur !
Cette liqueur
Remet le cœur,
D'un buveur. } *bis.*

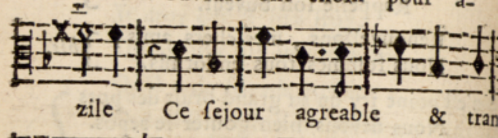
Eſtes-vous comme moy ?
Chers amis quand je boy,
Je croy que je ſuis Roy,
Qu'on ſuit par tout ma loy.
Qu'il a de friands attraits
Quand il gratte mon palais,
Tous les Dieux dans leurs banquets
Sont moins ſatisfaits.
C'eſt dans ces lieux pleins d'appas,
Que l'on peut ſans embaras,
Parmy les pots & les plats,
Prendre à ſon gré ſes ébats. } *bis.*
C'a rions,
C'a chantons,
Et vuidons
Ces flacons
Pleins de jus.
Que Bachus
Vaut d'écus !
Eſt bien foû
Qui n'en boit tout ſon foû.

Plus j'en boy,
Plus je croy
Qu'il n'eſt point ſous les Cieux
De bien plus precieux.
Cette aimable liqueur, } *bis.*
Rappelle ſon buveur.
Renouvellons, mes chers amis, } *bis.*
Nous ſommes tous endormis.
Ce n'eſt point icy qu'au grand bruit des pots
Nous devons bien goûter le repos.
C'a, ça buvons tous
Cent coups,
Nous dormirons bien-tôt. } *bis.*

Sur l'Air : Les plaiſirs ont choiſi pour azile.



Les buveurs ont choiſi pour a-

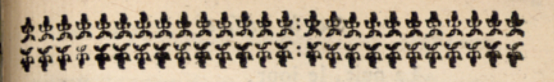


zile Ce ſejour agreable & tran-

quille ;
Que ces lieux ſont charmants, } *bis.*
Demeurons-y long-temps. }
Les Buveurs, &c.
Sans Bachus eſt-il aucune fête,
Où l'on puiſſe en repos vivre heureux & content;
Si le vin faiſoit mal à la téte,
Tant de fameux Buveurs ne l'aymeroient pas tant.
Les Buveurs, &c.
Aux Amants Bachus eſt favorable,
Leur plaiſir ſans luy n'eſt pas durable ;
Dans l'hyver de nos ans, l'Amour ne regne pas,
Le vin charme nos ſens, même juſqu'au trépas.
Les Buveurs, &c.

M. R.
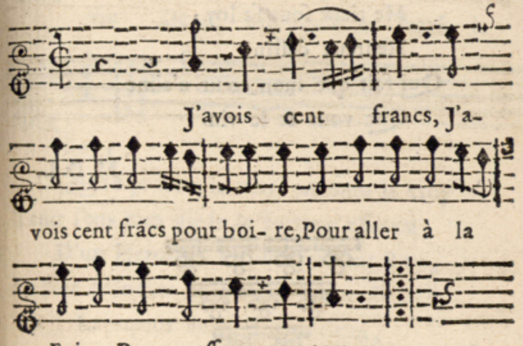
Fin d'Armide.



ACIS ET GALATE'E.

PROLOGUE.

Sur le Rigaudon.



Mais mon Portier
M'ayant laissé surprendre
Par un Creancier,
Il m'a fallu
Sans pouvoir m'en deffendre
Luy payer son dû.

M. D. C.
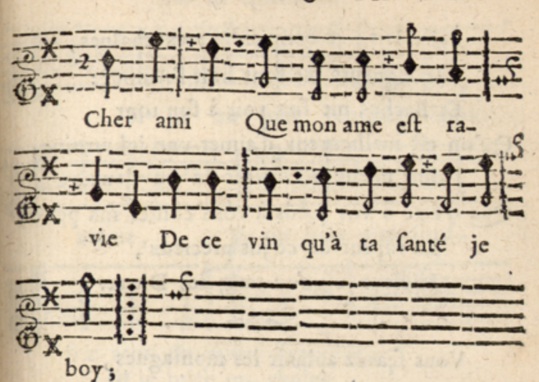
Sur la mesme.

La nuit, le jour,
Je ſonge à vous Aminte;
Mais j'aime auſſi la pinte,
Chacun à ſon tour.
Lorſque je boy
Vôtre merite extrême
Me tient ſous ſa loy;
Heureux deſtin!
Qui fait que mon cœur n'aime
Que vous & le vin.

M. D. L.



Sur la Marche de Comus & de l'Abondance.



Quand je tiens le verre en main je croy
Tenir sous mes pieds la fortune asservie ;
D'un Heros ou du plus puissant Roy,
Le sort éclattant ne me fait point d'envie ;
La vapeur de ce jus precieux,
M'éleve jusqu'au rang des Dieux.

M. V.



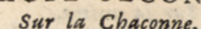
Sur le mesme.

Belle Iris, je brise enfin mes chaînes,
Vos rigueurs me font haïr l'Amour:
Et Bachus me fait voir à son tour
Qu'on est malheureux d'aimer une inhumaine;
J'aime mieux m'enyvrer de vin vieux,
Que d'être à vos pieds à vous conter ma peine;
La vapeur de ce jus precieux,
M'éleve jusqu'au rang des Dieux.
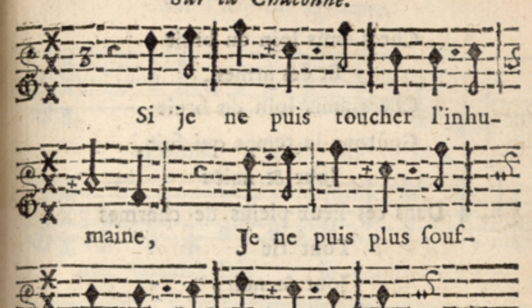
Vous sçavez aplanir les montagnes,
Détourner les Fleuves & les Mers:
Grand Louis, par cent canaux divers
Faites nous couler ce bon vin de Champagne;
On viendra du bout de l'Univers,
Afin d'admirer ces fertiles Campagnes;
A quoy bon tant de riches canaux,
Puisqu'il n'y coule jamais que de l'eau.



ACTE SECOND.



Sur la Chaconne.
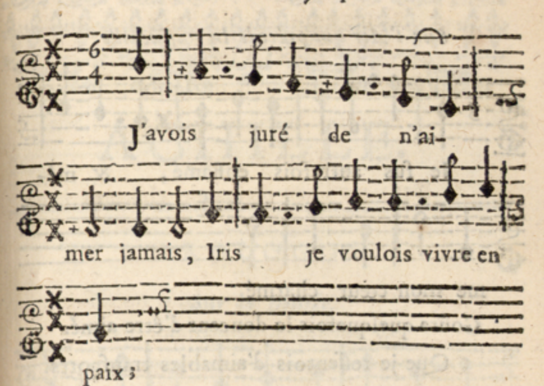


Si je ne puis toucher l'inhu-
maine, Je ne puis plus souf-
frir tant de maux ſuperflus ;
Et je briſe ma chaîne
Sans peine ;
Je briſe ma chaîne
Et me conſole avec Bachus :
Quand je boy de ce bon vin ;
Cher amy, je n'en fais pas le fin,
Quand je boy de ce bon vin,
Je me mocque du deſtin ;
Que cette liqueur
A charmé mon cœur !
Ah qu'elle a de douceur !
Que cette liqueur
A charmé mon cœur !
Il n'eſt rien tel que d'être buveur.
Ne formons jamais de deſirs
Pour ne paſſer nos jours qu'en vains ſoûpirs ;
Ne formons jamais de deſirs,
Que pour en goûter mille plaiſirs. M. M.

Sur la mesme.

Chers amis loin du bruit
Et des armes,
Chers amis loin du bruit
Goûtons le temps qui fuit,
Jour & nuit :
Dans ces lieux pleins de charmes
Tout rit
Jour & nuit,
Dans ces lieux plus d'un plaisir nous suit :
De Bachus & de l'Amour
On se peut contenter tour à tour ;
Que chacun à ses desirs
Accorde donc ses plaisirs ;
De ce bon vin frais
Qui monte au palais
Buvons tous à longs traits ;
Et quand de Bachus
Nous serons repus,
Nour ferons mieux la cour à Venus ;
Amis croyez-moy faisons tous
Nôtre passe-temps d'un plaisir si doux ;
Goûtons-en toûjours la douceur,
Rien ne peut flatter mieux nôtre cœur.

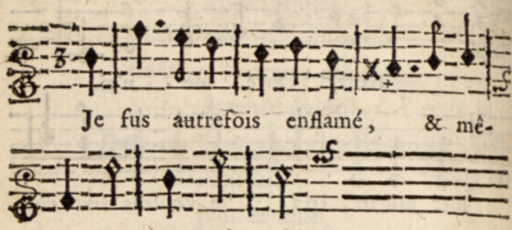
Sur l'Air des Cyclopes.



Abſent de l'objet charmant
Qui fait mon tourment,
De l'Amour je craignois
Peu les traits
Et le mal qu'en aimant
On ſent :
Je ſuis amoureux petite inhumaine ;
Et la raiſon
Sur mon cœur a repris le poiſon ;
Bachus au ſecours
Prens ſoin de ma peine,
C'eſt fait de mes jours ;
Si tu m'abandonne
Grand Dieu de la tonne
Point de retours,
Et pour les amours
Je tiendray toûjours ; } *bis.*

ACTE TROISIÉME.

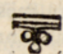
Sur l'Air qui précede la Passacaille.



Goûta quelquefois la douceur d'être aimé.
Que je ressentois d'aimables transports
Quand un cœur cedoit à mes efforts !
Mais lorsque je bois
Les transports que je sens,
Me semblent encor mille fois
Plus pressants.

M V.

Fin d'Acis & Galatée.

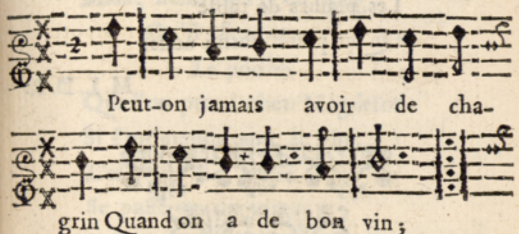




ACHILLE.

PROLOGUE.

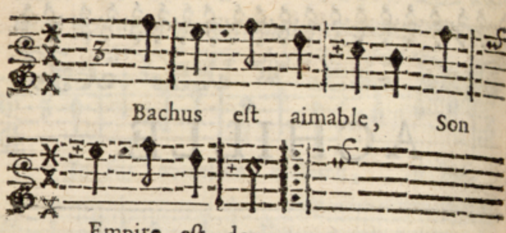
Sur la Bourée.



Pour bannir l'humeur noire
Ne nous occupons qu'à boire,
Pour bannir l'humeur noire
Buvons jusqu'à demain.



Sur le Menuet suivant.
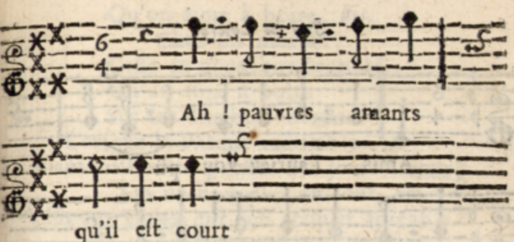


Amant miserable
Que ne cherchez-vous,
Les plaisirs de table
Qu'on prend parmi nous.

M. L. D. R.



Sur l'Air qui precede la Passacaille.

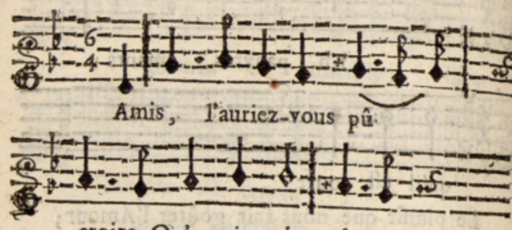


Le plaisir que nous fait goûter l'Amour;
Heureux s'il duroit tout un jour !
Mais, helas ! qu'il est long,
Qu'il est prompt,
Le poison
Que l'on prend chez Magdelon.
Si l'on empoisonne le vin,
L'effet de son venin
Se passe en un matin;
Il donne aux buveurs
De constantes douceurs;
Ah ! fuyons un bien qui pour un moment
Nous cause un long tourment;
Et suivons un plaisir
Qui nous fait peu souffrir.

M. R.

ACTE TROISIE'ME.

Sur la Loure.



Chez les morts;
Amis l'auriez-vous pû croire
Qu'on aime à boire
Sur les ſombres bords.
Lorſque Pluton de nous diſpoſe,
Nous ne faiſons dans ſa paiſible Cour
Que boire nuit & jour. *bis.*
Et ce fleuve d'oubly qu'on nous propoſe,
N'eſt autre choſe
Qu'un vin charmant, tel qu'on le boit icy,
Pour effacer des cœurs l'âmour & le ſoucy,
L'amour & le ſoucy.

M. V.

Réponse sur la mesme.

Cesse de nous faire accroire
Qu'on aime à boire, *bis.*
Chez les morts :
Cesse de nous faire accroire
Qu'on aime à boire
Sur les sombres bords.
Lorsque la Parque inévitable
Vient tristement pousser nos jours à bout,
On ne boit plus du tout. *bis.*
Plût aux Dieux que ton couplet agreable
Fût veritable,
Je verrois le trépas d'un œil serein
Si là bas, comme icy, l'on buvoit de bon vin,
L'on buvoit de bon vin.

M. D. L.

Autre Réponse sur la mesme

Quand la Parque meurtriere
Nous tient en bierre, *bis.*
Qu'on est sot :
Quand la Parque meurtriere
Nous tient en bierre,
Adieu verre & pot.
Un corps dans son sort pitoyable
Au bord du Stix dans un cruel frisson,
Songe à payer Caron. *bîs.*
Détrompez-vous la boisson chez le Diable
Est detestable,
Dans leur repas, Proserpine & Pluton,
Ne boivent que de l'eau du bourbeux Phlégeton,
Du bourbeux Phlégeton.

M. L. M.

Sur la mesme.

Pour parvenir à vous plaire
Que faut-il faire, *bis.*
Belle Iris :
Pour parvenir à vous plaire
Que faut-il faire
Contre vos mépris.
Eh quoy toûjours inexorable !
A tant de pleurs, de sanglots amoureux ;
De soûpirs & de vœux. *bis.*
Prens pitié d'un malheureux qu'on accable
Bachus aimable,
Toy seul comme le pere du plaisir
Tu peux par ton bon vin m'empêcher de mourir,
M'empêcher de mourir.

M. L. M.

Est-il rien plus delectable
Que d'être à table, *bis.*
Tous garçons :
Est-il rien plus delectable
Que d'être à table
Buvant sans façons.
Avec le sexe on est en crainte,
Il faut avoir mille fâcheux égards,
Taire les mots gaillards,
Boire moins des trois quarts.
Mais nous pouvons tout faire sans contrainte,
Loin d'une Aminte,
Qui jour & nuit mal contente de nous,
Conte toûjours les coups. *bis.*

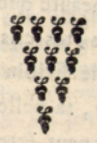
M. H.
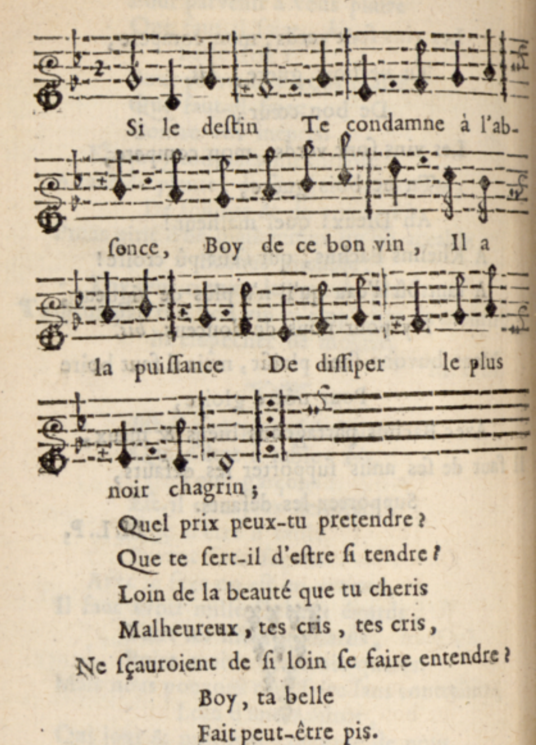


Sur la mesme.

Les vins ſont verds, mon compere,
Tu ne bois guere, *bis.*
De bon cœur ;
Les vins ſont verds, mon compere,
Tu ne bois guere,
Ah Dieux ! quel malheur !
A Rheims Bachus, qui l'eût pû croire !
A tant bû d'eau qu'il n'a plus de vigueur,
Ny pour nous de douceur. *bis.*
Nous buvons ſans plaiſir, mais il faut boire
Pour nôtre gloire,
Avec Bachus partageons biens & maux,
Il faut de ſes amis ſupporter les défauts,
Supporter les défauts.

M. L. P.



Sur l'Air de Violon suivant.



Quel prix peux-tu pretendre?
Que te sert-il d'estre si tendre?
Loin de la beauté que tu cheris
Malheureux, tes cris, tes cris,
Ne sçauroient de si loin se faire entendre?
Boy, ta belle
Fait peut-être pis.

M. V.

Sur le mesme.

De ce repas
Savourons à nôtre aise
Les mets delicats ;
Il n'est rien qui plaise
Comme de voir manger plats à plats.
Les pyramides
Pour moy sont insipides,
Le dégoût
Me prend, dés que je voy plus d'un ragoût,
Et la table
N'a jamais de plaisir
Plus parfait, plus desirable,
Que celuy d'y manger à loisir.

M. R.

Je suis content
De n'aimer plus Silvie,
J'estois trop constant,
J'ay changé de vie ;
On est bien fol quand on aime tant.
Mon cœur n'est plus de même,
Je souffrois une peine extrême ;
Quand je soupirois pour ses appas,
Je perdois mes pas, mes pas,
Mes amis m'ont dit qu'il vaut mieux que j'aime,
Le bon vin & les joyeux repas.

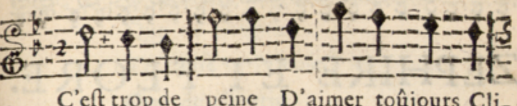
M. D. L.

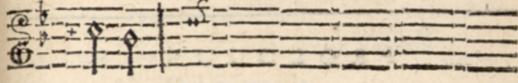
Sur le meſme.

Je ne ſçaurois
Donner dans la raſade ;
Mais ſi tu voulois ,
Mon cher camarade ,
A petits coups je m'enyvrerois.
Lorſque l'on s'empoiſonne ,
Je croy que la methode eſt bonne
De s'étourdir d'abord la raiſon ;
Mais quand il eſt bon , bon , bon ,
Menageons le plaiſir que ce jus donne ,
Il ne peut jamais être trop long.

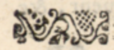


Sur l'Air : Triſtes boccages.





Sans le bon vin
On eſt toûjours chagrin.
Cheres bouteilles
Vous faites des merveilles,
Sans vous, helas!
L'Amour eſt ſans appas.

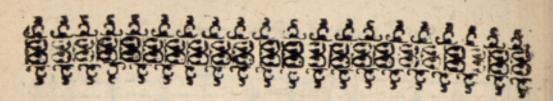


Sur le meſme.

Dans nos prairies
Les herbes ſont fleuries,
Que le Soleil
Eſt brillant & vermeil;
Sa clarté pure
Fait revoir la verdure,
Et ſur le gril
Le frais poiſſon d'Avril.

M. D. L.

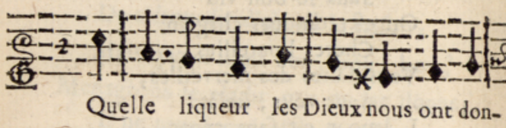
Fin d'Achile.



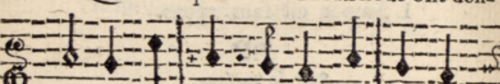
ZEPHIRE ET FLORE.

PROLOGUE.

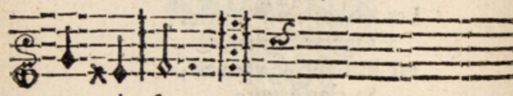
Sur la Bourée.



Quelle liqueur les Dieux nous ont don-



née Pour la ſanté ; C'eſt un ra-



re threſor :
Avec ce jus la Parque au ſiecle d'or
Filoit des humains la deſtinée.
Quelle liqueur, &c.
Chaque coup qu'on en boit, vaut une année ;
Buvons icy les ans du vieux Neſtor.
Quelle liqueur, &c.

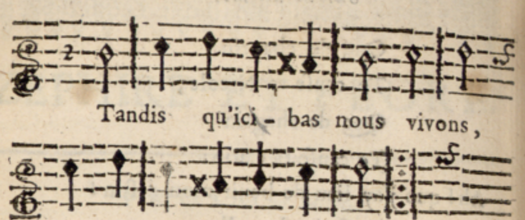
Sur la mesme.

Que de chagrin
Te cause ta Nicole,
Que de chagrin
Te cause ta Catin:
Ah! que j'ay lieu de benir mon destin!
Qui m'enrolle
Sous les loix du Dieu du vin.
Que de chagrin, &c.
Je suis toûjours gros & gras, toûjours drôle,
Et toy toûjours triste, maigre & vilain.
Que de chagrin, &c.

M. R.



Sur le Branle.



Buvons chers amis buvons;
Din dan bons;
De cette cloche fidele
Retiens les leçons,
Profitez, dit-elle,
Du temps qui s'enfuit comme mes sons.

M. V.

Je demande dés le matin,
Avant mes chausses, du vin,
Et je dis
Si-tôt que je tiens mon verre,
Bon pere Bachus,
Les biens de la terre,
Ne sont rien au prix de ton bon jus

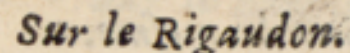
M. L. M.

Sur le mesme.
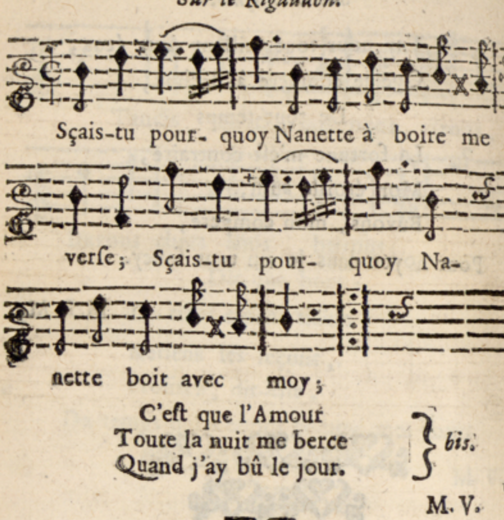
J'ay pour tout vaillant deux écus,
Que je consacre à Bachus,
De tout temps
La fortune m'est contraire,
Mon étoille aussi,
Buvons, mon compere,
Pour noyer dans le vin tout soucy.

M. L. M.





Sur le Rigaudon.

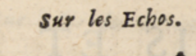


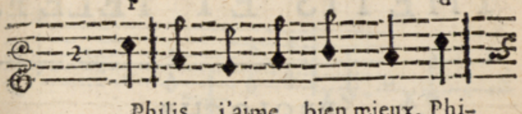
C'eſt que l'Amour
Toute la nuit me berce } *bis.*
Quand j'ay bû le jour.

M. V.

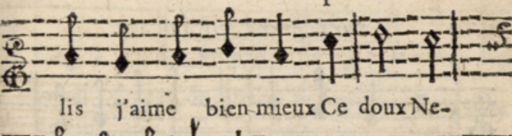
On dit par tout que je ſuis un yvrogne,
Que j'ay du goût ſeulement pour le vin:
Et que mon teint avec ma rouge trogne
Font peur à Catin,
C'eſt mon deſtin
D'avoir vû la Bourgogne
Où croît le bon raiſin.

ACTE SECOND.





Philis j'aime bien mieux, Phi-



lis j'aime bien mieux Ce doux Ne-

ctar boiſſon des Dieux, *bis.*

Que vos beaux yeux : *bis.*

Sans contredit, jeune Bergere, *bis.*

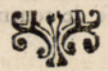
Le vin a des appas

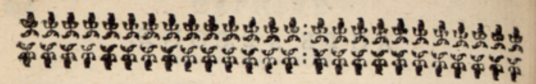
Que vons n'avez pas ; *bis.*

En amour les plaiſirs ſont courts,

Et l'on boit les nuits & les jours. *bis.*

Fin de Zephire & Flore.

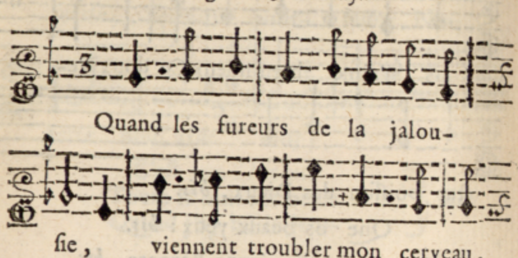




THETIS ET PELE'E.

PROLOGUE.

Sur le grand Air danſant.
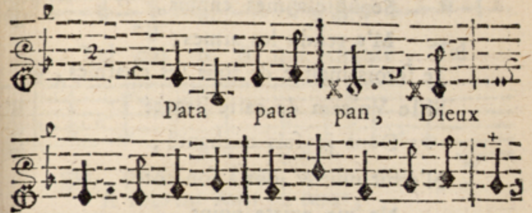


Je vole chez Rouſſeau
Guerir cette phreneſie,
Avec ſon vin nouveau.
Cette liqueur
Par ſon agreable vapeur,
Sçait diſſiper les troubles de mon cœur;
Bachus, tu donne à nôtre vie
Plus d'heureux moments,
Que l'amoureuſe folie
Ne cauſe de tourments.

M. R.

ACTE

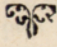
ACTE PREMIER.

Sur l'Air des Tritons.



quel fracas de guerre! au bruit que j'entens ;
Répondons, mes amis, à grands coups de verre,
Voilà le party que je prens ;
Et tandis que l'on court ſur les bords du Rhin,
Courons au vin.
Vîte, vîte à boire,
Et que le vin coule de toutes parts,
En ſuivant Bachus couvrons-nous de gloire ;
Les uns prés de Mars
Cherchent les hazards ;
Volez braves ſoldats à la victoire,
Nous moins fiers guerriers,
Nous arroſons de vin nos goſiers.

M. Re.



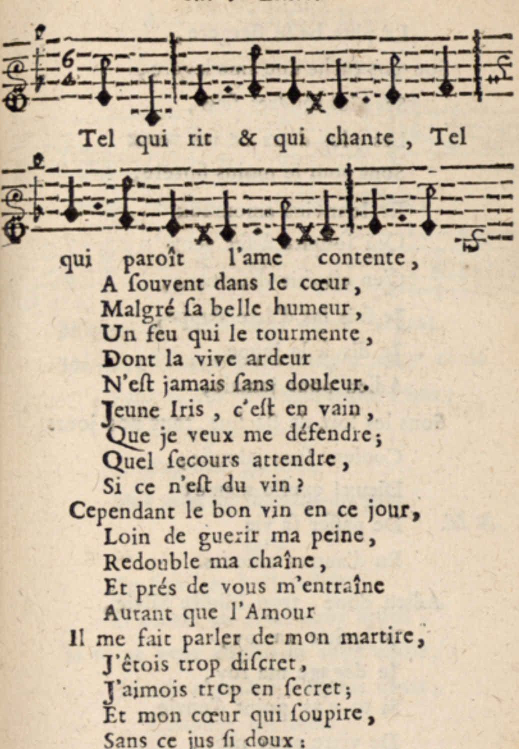
Sur le mesme.

La jeune Cloris
Sensible à mes ennuis,
M'a rendu les armes,
Je serois maître de tous ses charmes,
Si le Vulcain de cette beauté
Dont je suis enchanté,
N'ètoit nuit & jour à son côté.
Ne me quitte point,
Divin Bachus, en ce pressant besoin;
Tu sçais que cent fois j'ay quitté l'Amour
Malgré tous ses attraits, pour grossir ta Cour,
Ah! prète-moy ton jus
Pour endormir ce vigilant Argus,
Et laisse-moy le soin du surplus.

M. R.



Sur la Loure.



A ſouvent dans le cœur,
Malgré ſa belle humeur,
Un feu qui le tourmente,
Dont la vive ardeur
N'eſt jamais ſans douleur.
Jeune Iris, c'eſt en vain,
Que je veux me défendre;
Quel ſecours attendre,
Si ce n'eſt du vin ?
Cependant le bon vin en ce jour,
Loin de guerir ma peine,
Redouble ma chaîne,
Et prés de vous m'entraîne
Autant que l'Amour
Il me fait parler de mon martire,
J'êtois trop diſcret,
J'aimois trop en ſecret;
Et mon cœur qui ſoupire,
Sans ce jus ſi doux:
N'eût jamais oſé dire
Ce qu'il ſent pour vous. M. D. N.

Sur la mesme.

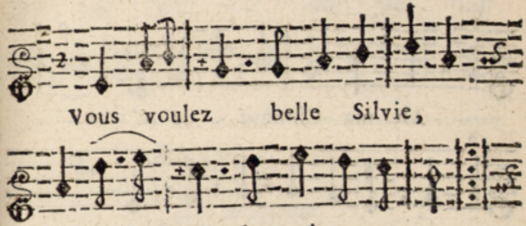
La plus belle Bergere,
Souvent cache une ame legere,
Ses plus tendres feux,
Les plus doux de ses vœux
Sont pour le moins sincere,
Et le moins amoureux
Qui soûpire à ses yeux.
C'en est fait désormais,
Je suis las d'être duppe,
Je dis à la juppe,
Adieu pour jamais;
Sous les loix de Bachus, tous nos jours
Coulent sans jalousie;
Dieux! quelle manie!
De passer sa vie
En d'autres amours.

Adieu donc, trop injuste Silvie,
Je quitte ta loy,
Je dégage ma foy,
Si tu n'as point d'envie
De vivre pour moy,
Aurois-je la folie
De mourir pour toy.

M. R.

ATE SECOND.

Sur la Marche de Iupiter.



Hé quoy ! faut-il pour remplir vôtre envie
Tant de vin de Champagne à bas ?
Sans qu'il en coûte
Pas une goutte,
Vos yeux ne ſuffiſent-ils pas.

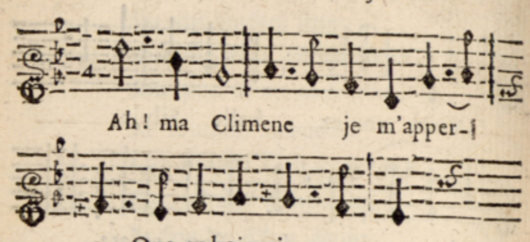
M. R.

Je ſuis las, belle Silvie,
D'adorer tes charmants appas ;
Si tu ne veux contenter mon envie,
Je vais chercher d'autres ébats ;
L'Amour me laiſſe,
Bachus me preſſe,
Je vais me jetter dans ſes bras.

M. R.

ACTE TROISIE'ME.

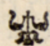
Sur le grand Air du destin.

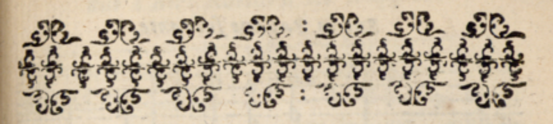


çoy Que tu bois mieux que moy;
C'est en vain que la tasse pleine
J'entreprens de te faire la loy.
Ne te suffisoit-il pas
Dans nos amoureux combats,
De remporter la victoire
Et de me mettre à bas?
Faut-il encore qu'en ce jour
Bachus te comble de gloire,
Aussi bien que l'Amour? } *bis.*

M. R.

Fin de Thetis & Pelée.

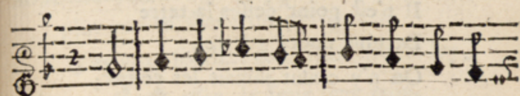




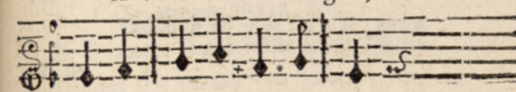
ENE'E ET LAVINIE.

PROLOGUE.

Sur le branſle.

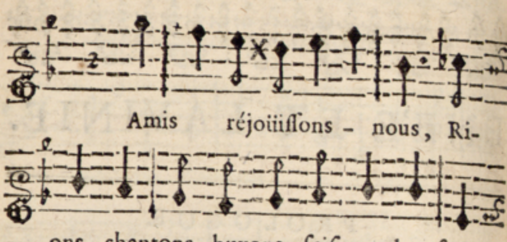


Si vous eſtes cha- grin, Mon cher a-



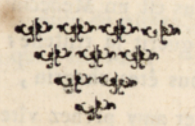
mi, prenez vîte du vin,
Bachus eſt un Medecin
Qui guerit la triſteſſe ;
Si vous êtes chagrin,
Mon cher amy prenez vîte du vin ;
Bachus eſt un Medecin
Qui vous rendra gaillard & ſain.

Sur la Pavane suivante.
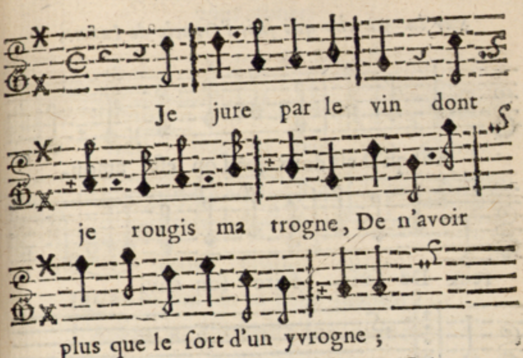


ons, chantons, buvons, faisons les foux;
Que chacun s'arme d'un grand verre,
Il n'est point dessus la terre
De plus douce guerre,
On n'y craint jamais les coups;
Rions, chantons, buvons, faisons les foux,
Amis, il n'est rien de si doux.

M. T.



Sur l'Air: Amour si les soupçons.



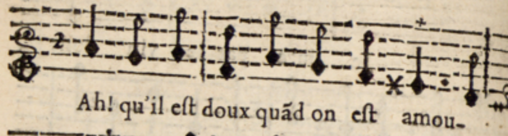
J'ay trop souffert sous l'amoureuse loy,
Il est assez de foux sans moy.
Je jure par le vin, &c.
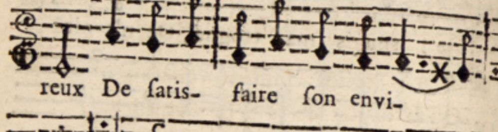
Et si jamais je me laisse surprendre :
Si pour Iris on me voit le cœur tendre;
Je veux, je veux pour supplice nouveau,
N'avaler jamais que de l'eau.
Et si jamais, &c.

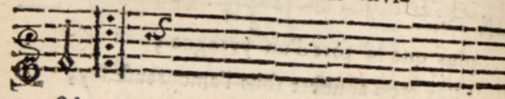


ACTE SECOND.

Sur la Marche qui suit l'Oracle de Ianus.
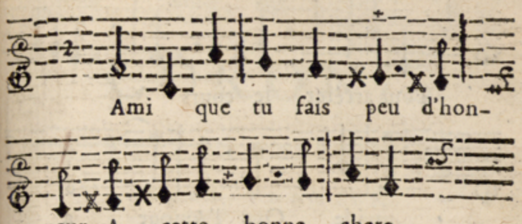






e :
Les vains ſoûpirs deviennent ennuyeux,
Il faut vaincre ou quitter Silvie.
Ah ! qu'il eſt doux, &c.
Mais le moyen que l'Amour ſoit heureux,
Si Bachus n'eſt de la partie ?
Ah ! qu'il eſt doux, &c.

M. R.

Encor un coup qu'en peut-il arriver,
Un coup de plus nous fera-t'il crever ;
C'eſt ce qu'un jour buvant avec Catin,
Je luy diſois en luy verſant du vin.
Encore un coup, &c.
Mais ce propos à la belle plût tant,
Qu'elle me va nuit & jour repetant ?
Encor un coup, &c.

M. V.

Sur l'Air qui précede: Aimons, tout eſt fait pour aimer.
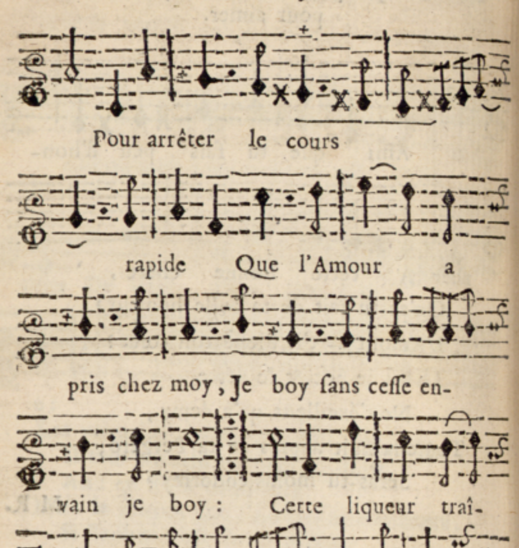


Qu'as-tu fait de ta belle humeur?
L'Amour a- t'il bleſſé ton cœur?
Ah! ſi le pot & le verre
Ne t'éveillent qu'à demy,
Toute la nuit auprés de ta Bergere,
Seras-tu moins endormy?

M. R.



Sur le meſme.



treſ- ſe trahit mon deſſein,
Et plus je boy, *bis.* de vin,
Plus l'Amour regne dans mon ſein.

M. V.

Fin d'Enée & l'Avinie.



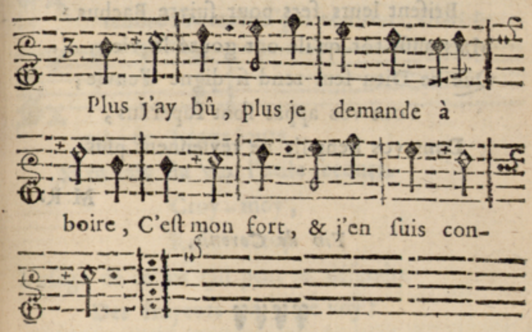
CORONIS.



CORONIS.

ACTE PREMIER.

Sur le Menuet.



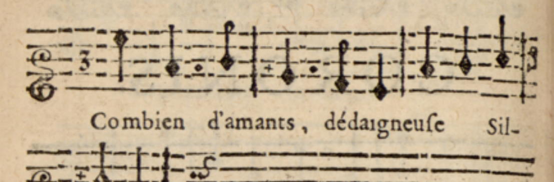
tent :

Pauvre Amant,
Quelle seroit ta gloire,
Si ton bon-heur étoit aussi constant ?
Plus j'ay bû, plus je demande à boire,
C'est mon sort, & j'en suis content.

M. Ra

ACTE TROISIE'ME.

Sur la Sarabande.

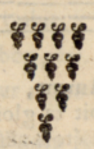


vie,

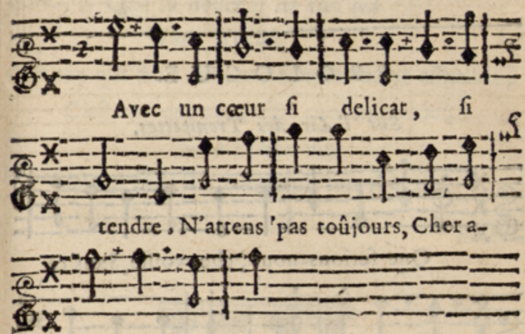
Briſent leurs fers pour ſuivre Bachus ?
Mais auſſi-tôt qu'ils ont goûté la vie,
Que ce Dieu ſeul rend ſi digne d'envie;
Tous vos appas ſont ſuperflus,
Dans vos liens ils ne reviennent plus.

M. R.

Fin de Coronis,

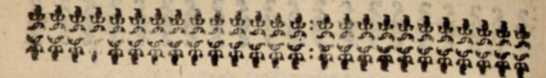


ASTRE'E.



Si tu fuis du vin l'utile secours.
Croy-moy,
Reserve-toy
L'usage de ce jus qui peut te défendre
Des frayeurs où je te voy:
Croy-moy,
Te dis-je, & boy,
Bachus entend sur tout à rendre
Un Amant content de soy. M. A.

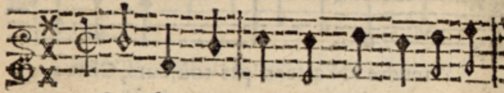
Fin d'Astrée.
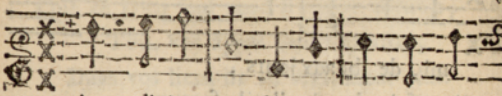


LA MORT D'ALCIDE.

PROLOGUE.

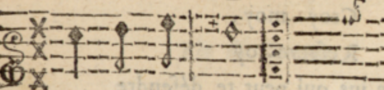
Sur l'Air des Trompettes.



Que ferions-nous, cher voisin, Sans ce



jus divin; Que ferions-nous cher voi-



sin Sans le vin :

C'est luy qui dans ce lieu souvent nous assemble,
C'est luy qui nous fait rire ensemble,
Sans le bon vin
Chacun chez soy rongeroit son chagrin.

M. R.
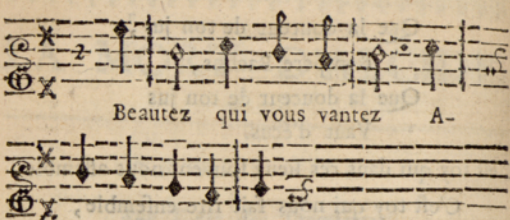
Sur le mesme.

Que la douceur de ton jus,
Bon pere Bachus,
Que la douceur de ton jus
Vaut d'écus.
C'eſt toy qui dans ces lieux ſouvent nous aſſemble,
C'eſt toy qui nous fait rire enſemble,
Sans le bon vin
Chacun chez ſoy rongeroit ſon chagrin.

M. R.



Sur le Rigaudon.



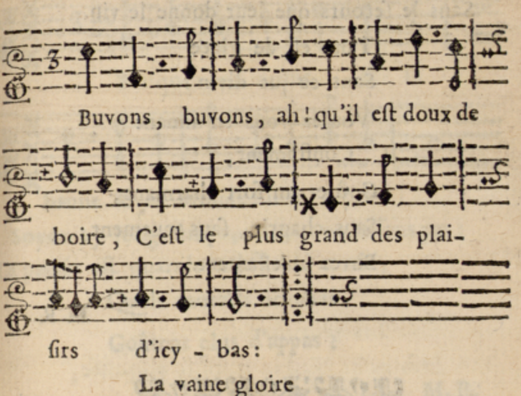
vec tant de fiertez
De triompher de nos libertez ;
Ma foy tous vos projets ne sont que vanitez,
Armé de ce jus.
Mon cœur est en défence,
Et ne vous craint plus ;
Avec un rouge bord
Je me mocque de vôtre puissance,
Et contre vous je suis trop fort.

M. R.



ACTE PREMIER.

Sur la Sarabande.



La vaine gloire
Qui ſuit les combats,
A pour moy peu d'appas;
Combattons ſeulement en ces lieux
A qui boira le mieux,
De ce jus precieux.

M. R.



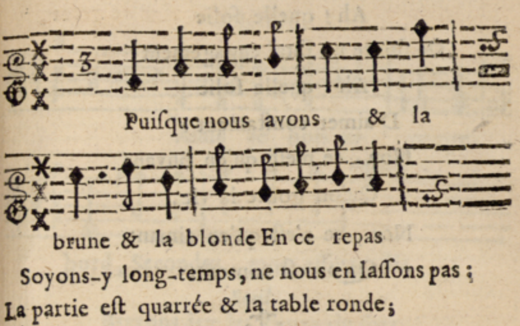
Sur la mesme.

L'Amour languit, Venus n'a point de grace,
Sans le secours que leur donne le vin.
Tout est de glace
Sans ce jus divin ;
Voulez-vous en aimant
Constament,
Goûter un sort charmant,
Sans chagrin, sans tourment ;
Buvez incessament.

M. R.



Sur le Menuet ſuivant.



Soyons-y long-temps, ne nous en laſſons pas ;
La partie eſt quarrée & la table ronde ;
Quels mortels icy-bas
Goûtent plus d'appas ?

M. R.



Sur le mesme.

Ah ! quelle folie
De suivre un fatal engagement !
Ah ! quelle folie
D'aimer constament ?
Non, ce n'est qu'en buvant
Qu'on goûte la vie,
Non, ce n'est qu'en aimant
Qu'on est content.

ꝏ
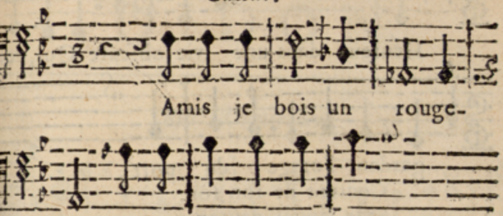
Les yeux de Silvie
Prés de ce Nectar doux & picquant,
Les yeux de Silvie
N'ont rien de charmant.
Non, ce n'est qu'en buvant
Qu'on goûte la vie,
Non, ce n'est qu'en buvant
Qu'on est content.

M. R.

ACTE TROISIE'ME.

ur le Chœur: Divinitez des ſombres bords.

Chœur.



bord, Secondez mon effort, *bis.*

Seul.

Bravons icy les coups du ſort,
N'attendons point les biens dont on veut nous flatter
Aprés la mort;
Aimons, buvons, chantons, ſuivons nos tranſports.

Chœur.

Amis je bois un rouge bord.

Seul.

Je bois un rouge bord.

Chœur.

Amis je bois, &c.

Seul.

Ne ſongeons qu'à paſſer le temps,
Soyons toûjours contents.

Chœur.

Amis je bois, &c.

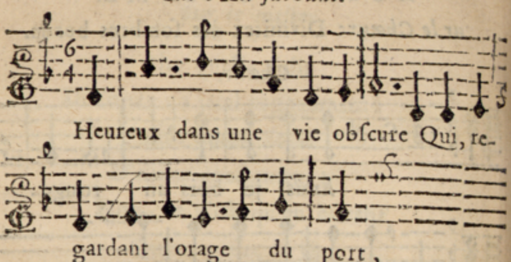
Seul.

Ce qu'on dit de là bas
Ne m'épouvante pas.

Chœur.

Amis je bois, &c.

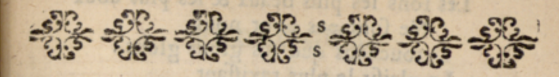
Sur l'Air suivant.



Content de son sort
Sans jamais desirer
Ny redouter
La mort,
Vit icy pour luy seul, & suit les loix de la nature:
Le bruit terrible d'un Tambour,
Ny le son perçant des Trompettes;
N'interompt point son sommeil dans ses retraites
Avant le jour;
Eloigné de la Cour
Dans un heureux sejour,
Il joüit en tout temps
D'un éternel printemps,
Et ne refuse rien à ses sens;
Il partage le cours
De ses tranquilles jours,
Entre le bon vin & les amours;
Et sans peur du destin
Il attend doucement sa fin.

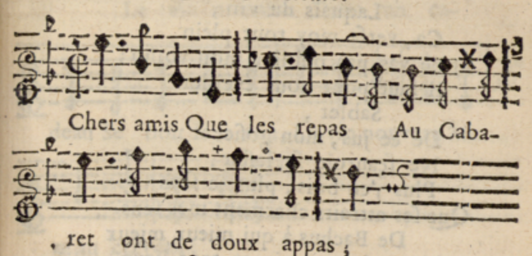
M. Re.

Fin de la mort d'Alcide.



DIDON.

Sur l'Ouverture.

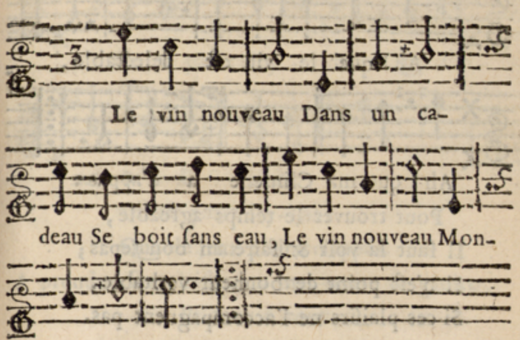


, ret ont de doux appas ;
C'eſt dans ces lieux
Qu'on peut être heureux ;
Mille plaiſirs
Suivent nos deſirs ;
Les tendres cœurs
Ne ſont que des ſouffres douleurs ;
Nargue d'Iris,
Et de Cloris
Avec leurs mépris.
Pour paſſer ſans chagrin nos jours,
Il faut ſans amours,
Comme nous boire toûjours :
Pour un buveur
Une bouteille renferme une liqueur
Pleine de douceur ;

Les ſons les plus beaux & les plus doux
Ne ſont pas pour nous,
Si touchans que ſes glous glous :
Le plaiſir le plus raviſſant
D'un Amant
Ne dure le plus ſouvent
Qu'un moment ;
Mais à longs traits
On fait couler ce jus dans le palais :
Laquais du vin,
Ca, verſe-moy tout plein,
Et ne vas pas oublier mon voiſin ;
Il faut pour nous éveiller
Sabler,
De ce jus, mon goſier
Ne ſçauroit ſe laſſer ;
Plus j'en bois, plus je ſens
Que ſes attraits charment mes ſens.
De Bachus à qui mieux mieux
Publions le pouvoir en tous lieux,
Que ſon nom vole juſqu'aux Cieux ;
Montrons icy-bas
Que les Dieux dans leurs repas
Ne goûtent pas tant d'appas :
Montrons icy-bas
Que les Dieux dans leurs repas
Ne trouvent pas
Des plaiſirs ſi pleins d'appas ;
Ils envieroient un bien ſi doux
Qui n'eſt fait que pour nous,
Si les Dieux des mortels pouvoient être jaloux.
On vit icy
Sans nul ſoucy ;
Pour profiter du temps qui fuit
Paſſons-y le jour & la nuit. M. D'Y.

PROLOGUE.

Sur le premier Menuet.

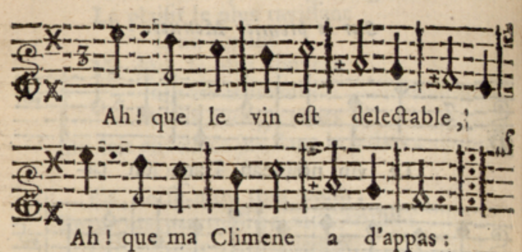


teau cerveau :

Que cette charmante liqueur
Nous rend d'agreable humeur !
Toûjours riant,
Toûjours chantant,
L'on eſt content ;
Et ſi du chagrin l'on veut ſe délivrer,
Il eſt facile, on a qu'à s'enyvrer.

M. D'Y.

Sur le second Menuet.

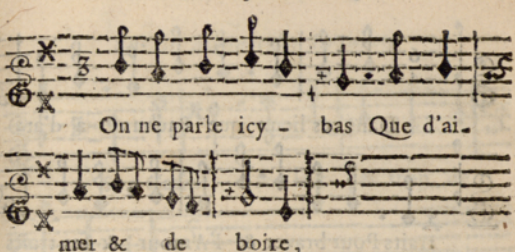


Pour trouver le temps agreable,
Il faut la voir & faire un bon repas;
Il n'eſt point de bonheur veritable,
Si ces plaiſirs ne l'accompagnent pas.

M. D'Y.



Sur le troisiéme Menuet.

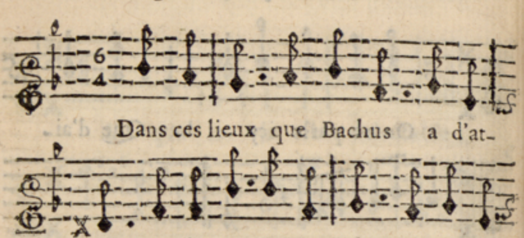


On ne parle icy-bas
Que de jeux pleins d'appas.
A prendre ſes plaiſirs on met toute ſa gloire,
Et tour à tour,
A Bachus, à l'Amour,
On va faire la cour;
Ils ſçavent diſſiper nôtre humeur la plus noire,
Employons-y la nuit ſi c'eſt trop peu du jour.

M. D'Y.



Sur la Gigue chantante : Dans ces lieux.
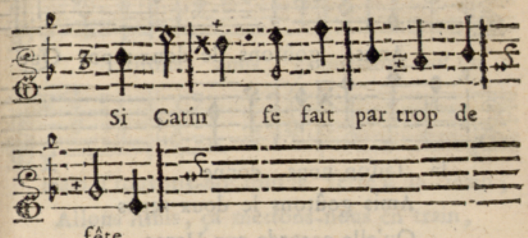


traits Pour braver & l'Amour & ſes traits ;
Les bouchons & les Cabarets
Semblent faits tout exprés.
C'a buvons à grands coups
Entre nous ;
Chers amis qu'il eſt doux
Chacun à ſon tour,
De trinquer juſqu'au jour !
Qui ſe livre à ce jus ſi charmant
S'épargne un long tourment.
Qu'un amant goûte un ſort ennuyeux !
Qu'on eſt malheureux,
Quand on eſt amoureux !
Bon vin, mes chers deſirs,
Source de plaiſirs,
Aimable liqueur,
Que tu charme mon cœur.

M.

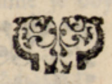
ACTE SECOND.

Sur le Menuet des Dryades.

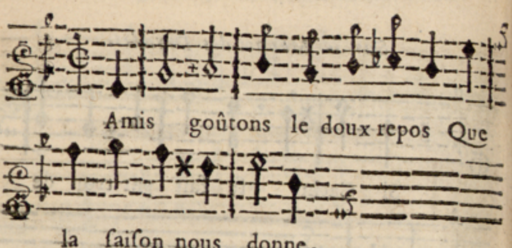


Je la quitte pour courir au-vin :
Dés que cette liqueur m'entête,
Auſſi-tôt je retourne à Catin ;
Et je partage toûjours
Et les nuits & les jours,
Entre le bon vin & les amours.
Et je partage, &c.

M. R.



Sur le premier Rigaudon.
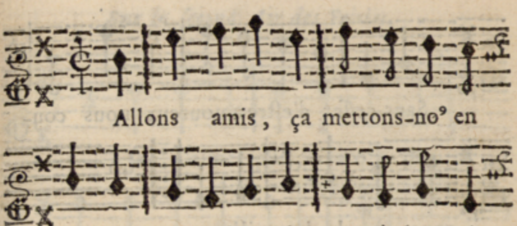


Amis goûtons le doux repos
Qu'elle accorde aux Heros.
Fuyons l'Amour, ſa douceur empoiſonne;
Mais Bachus
A de bon jus,
Buvons toûjours;
Pour boire & pour aimer les plus longs jours
Seroient trop courts.

M. D'Y.



Sur le second Rigaudon.

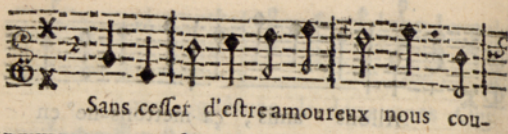


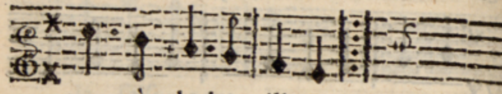
Allons Amis, ça mettons-nous en train,
Jusqu'à demain.
Je commence ma ronde,
C'est l'exemple pour tous :
Que chacun me réponde,
Quel plaisir pour nous
Seroit plus doux !
Que chacun me réponde,
Imitez-moy,
Voila comme je boy.

M. D'Y.



Sur l'Air : Sans cesser d'être amoureux.
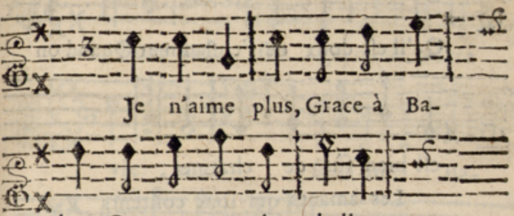




Sans le jus charmant de la treille
Un Amant est langoureux,
Nous courons à la bouteille,
Sans cesser d'être amoureux.

M. R.



ACTE TROISIE'ME.

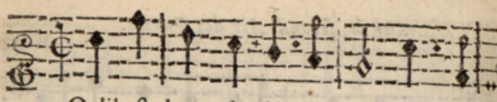
Sur le second Air des Furies.

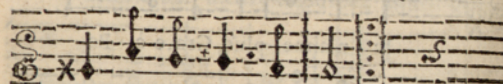


chus; Que toutes les belles
Soient des cruelles,
Par ma foy je me mocque d'elles ;
J'ay trop perdu pour leurs appas
De pas ;
Sage enfin à mes dépens,
Je veux ſonger à mieux paſſer mon temps.
Aſſez de foux
A leurs genoux,
Vont ſe plaindre de leurs coups
Sans jamais rendre leur deſtin plus doux:
Pour vanger mes amours
Je veux boire toûjours,
On a rempli les tonneaux
De vins nouveaux ;
Que de plaiſirs
Aprés des ſoûpirs
Vont ſatisfaire mes deſirs.

M. D'Y.

Sur la premiere Gavotte.



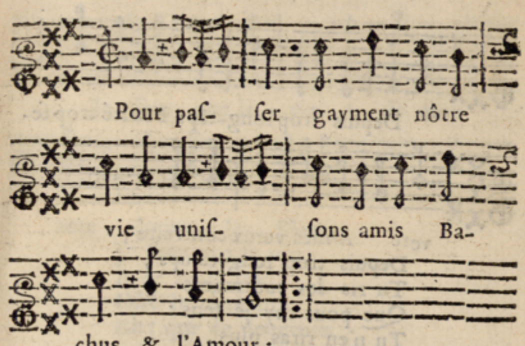


Les amants qui ſont contents
Juſqu'au trépas doivent être conſtants ;
Mais l'amant le plus heureux
Eſt bien-tôt pâle & langoureux,
Si Bachus ne prend le ſoin de nourrir ſes feux.
Mais l'amant, &c.

M. R.



Sur la seconde.



Sans chagrin, ſans ſoin, ſans envie,
Nous rirons la nuit & le jour.

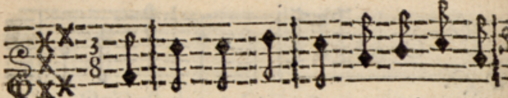
M. R.

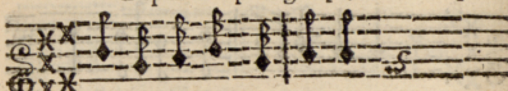
Ne crains pas qu'un amour extrême
Par le Dieu du vin ſe puiſſe effacer :
Plus on boit, plus on ſent qu'on aime
L'objet qui nous a ſçû charmer.

Melle. S.



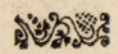
Sur le premier Passepied.



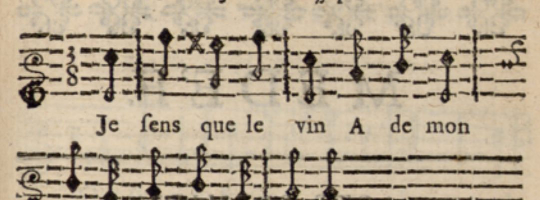


Depuis trop long-temps,
Tu ris des tourments
Que pour toy je sens :
Tu n'en riras plus,
Mes nœuds sont rompus,
Je veux de Bachus
N'aymer que le jus,
Tes appas sont superflus.
Ce fut la verdeur
De cette charmante liqueur,
Qui fit le malheur
De mon cœur.
Mais les vins nouveaux
Vont mettre fin à mes maux,
Ils ont mille attraits,
Ils grattent le palais,
J'en boiray nuit & jour,
Malgré l'Amour.

M. D'Y.



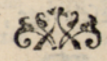
Sur le second Passepied.



ame éteint la flâme,
Je ſens que le vin
A de mon ame
Oſté le chagrin :
Ah ! que de douceurs
Suivent mes pleurs ;
Tout rit à mes vœux,
Je ſuis trop heureux.
Mes maux paſſez
Sont recompenſez ;
Les vins ſont bons, c'eſt aſſez.
Ah ! divin Bachus,
Tu rends à ton jus
Toutes ſes vertus ;
Nous en boirons plus.
Ah ! divin Bachus,
Quels honneurs te ſont dûs.

M. D'Y.
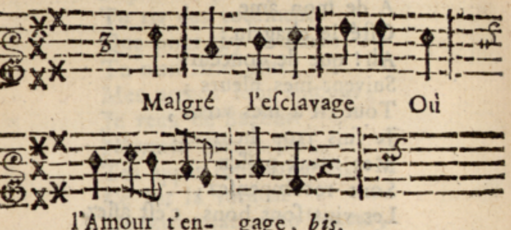
Fin de Didon.



MEDE'E.

ACTE PREMIER.

Sur l'Air Italien : Chi témé d'amore.
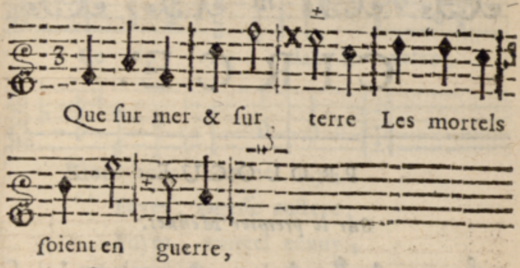


De ce doux breuvage } *bis.*
Parbleu tu boiras. }
Aimer trop Silvie
C'est une folie
Dont tu reviendras ;
Du mal qui t'obsede
Voicy le remede ;
Reconnois Bachus puisqu'il vient à ton aide,
Et tu gueriras.
Malgré l'esclavage, &c.

M. R.

ACTE TROISIE'ME.

Sur le second Air des Demons.



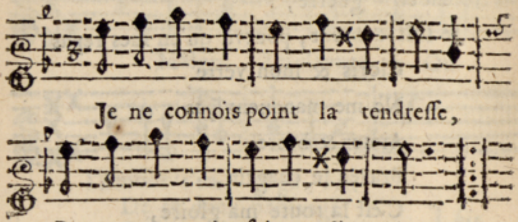
Je suis content, pourvû qu'en mes repas
Cloris & mon verre
Ne me manquent pas.
Aimer & boire,
Braver le chagrin,
C'est là toute ma gloire,
L'Amour & le vin
Reglent seuls mon destin.
Au travers du bruit affreux des armes
Je caresse les jours & les nuits,
Sans ennuit,
Sans soins, sans allarmes,
Mon verre & Cloris. M. R.

Fin de Medée.

CIRCE'.

PROLOGUE.
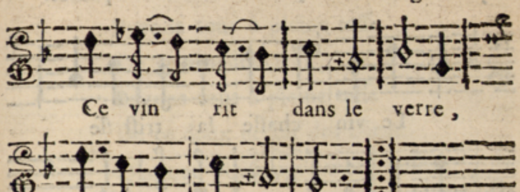
Sur le premier Mennet.



Que ferois-je d'une Maîtresse,
Moy qui bois nuit & jour?
Je ne connois, &c.
Venus surprend la jeunesse,
Par un plaisir trop court.
Je ne connois, &c.



Sur l'Air : Tout rit dans ce boccage.
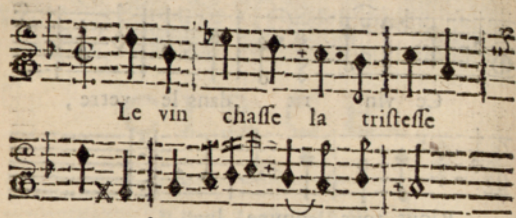


Rions tous comme luy ;

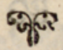
Fuyez, ſageſſe auſtere,
Fuyez, mortel ennuy ;
Ce vin rit dans le verre,
Rions tous comme luy.
Dans une douce guerre
Paſſons tout aujourd'huy,
Ce vin rit dans le verre,
Rions tous comme luy.
Si la raiſon ſevere
Veut condamner cecy,
Il faut la faire taire
Et la bannir d'icy ;
Ce vin rit dans le verre,
Rions tous comme luy.

❧

Sur l'Air : Les plaiſirs ſuivent les peines.

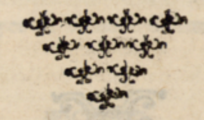


Le vin chaſſe la triſteſſe,
Je dis nargue de l'Amour.
Dans ces lieux l'on boit ſans ceſſe
Eſt-il un plus beau ſejour ;
Le vin chaſſe la triſteſſe
A Bachus je fais la cour,
Le vin chaſſe la triſteſſe
Je dis nargue de l'Amour.
Pour une ingratte Maîtreſſe
Je n'auray plus de retour,
Le vin chaſſe la triſteſſe
A Bachus je fais la cour ;
Le vin chaſſe la triſteſſe
Je dis nargue de l'Amour.
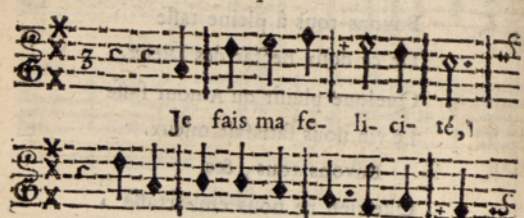


Sur le mesme.

Buvons tous à pleine tasse
De ce vin delicieux,
Buvons tous à pleine tasse
De ce doux nectar des Dieux.
Quelque plaisir qu'Amour fasse
Le vin nous satisfait mieux.
Buvons tous, &c.
Que rien ne nous embarrasse
Et chantons á qui mieux, mieux.
Buvons tous, &c.



ACTE PREMIER.

Sur l'Air: Je fais ma felicité d'une douce tranquillité.

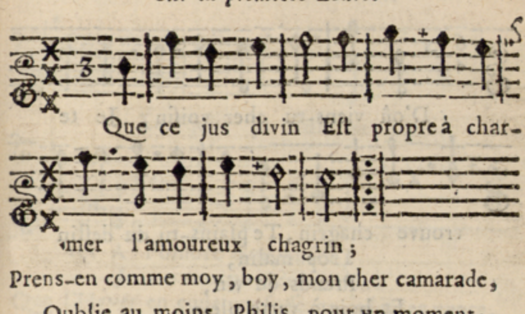


D'entamer quelque grand paté,
Et d'avaler de bon vin de Bourgogne,
Mon cœur n'eſt point agité,
De tous les ſoins qu'Amour donne.

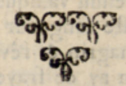


ACTE QUATRIE'ME.

Sur la premiere Loure.
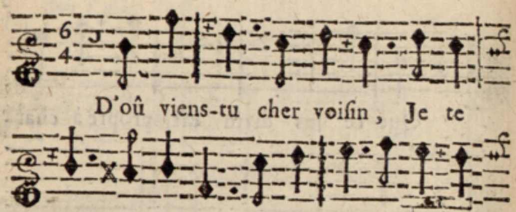


Prens-en comme moy, boy, mon cher camarade,
Oublie au moins, Philis, pour un moment ;
Je ſouffre en aimant
Mais quand je bois razade,
Le vin finit mon plus cruel tourment.
Il eſt doux d'être malade,
Pour employer ce remede charmant.



ACTE QUATRIE'ME.

Sur la ſeconde Loure.



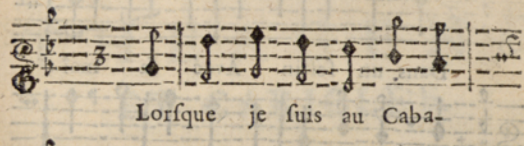
trouve chagrin, Te plains-tu du deſtin
Trop malin,
Prends du vin,
Et bois à verre plein
Du ſoir juſqu'au matin;
Abandonne Catin,
Son air fin
Eſt pis qu'un vray Lutin.
Bachus pour un buveur
N'eſt jamais ſans douceur;
Mais l'Amour eſt un petit trompeur,
Il s'arme de rigueur
Auſſi-tôt que d'un cœur;
Il s'eſt rendu vainqueur;
Sa funeſte langueur
Rend chagrin & rêveur;
Que j'en ay de frayeur!
Quel bonheur
D'éteindre ſon ardeur
Avec cette liqueur!

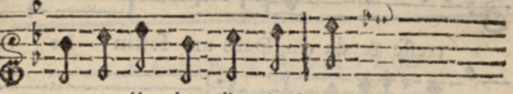
M. D'Y.

ACTE

ACTE CINQUIE'ME.

Sur le Prélude des Vents.
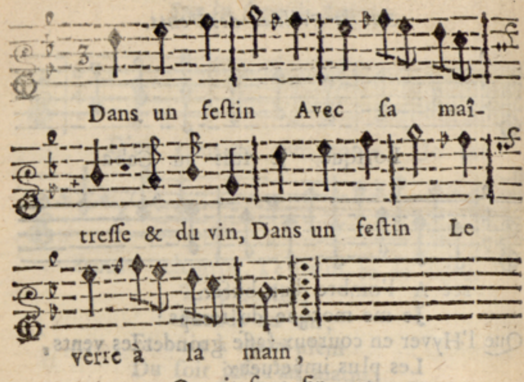




Je me mocque du temps :
Que l'Hyver en couroux faſſe gronder les vents,
Les plus impetueux
Qui font trembler les Cieux,
N'ont pour moy rien d'affreux
Dans ces lieux.
Ces vents nous donnent des leçons,
Comme eux nous paſſerons,
Pour mourir nous vivons ;
Chers amis profitons
D'une trop courte vie, rions & chantons,
Vuidons les flacons,
Prenons ſans ceſſe nos ébats
Dans les repas,
Le temps qui fuit ne revient pas ;
Ce plaiſir d'icy-bas
Rend d'un buveur le deſtin plein d'appas :
Un Heros entêté
De l'immortalité,
A l'eſprit gâté.

M. D'Y.

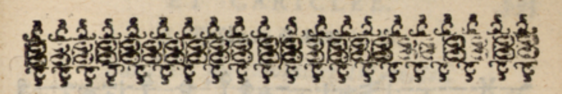
Sur le Menuet des Nereïdes.



On rit ſans fin,
Au plaiſir tout intereſſe ;
On rit ſans fin,
Sot qui prend du chagrin.

M. D'Y.

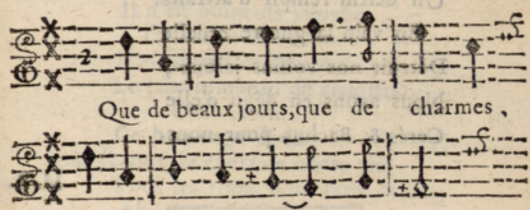
Fin de Circé.



THEAGENE ET CARICLE'E.
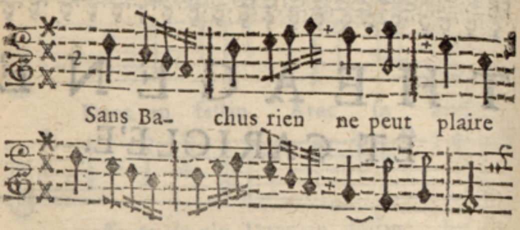
ACTE PREMIER.

Sur l'Air : Que de beaux jours.
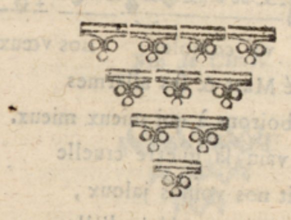


Bachus va combler nos vœux ;
Malgré Mars & ses allarmes
Nous boirons à qui mieux mieux.
En vain la guerre cruelle
Détruit nos voisins jaloux ,
Nous avons en dépit d'elle
Cerés & Bachus pour nous.

Sur le double.
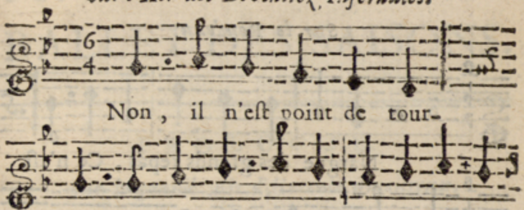


Tous les biens sont im- parfaits,
Bachus ſeul a droit de faire
Un deſtin rempli d'attraits.
En vain la guerre cruelle
Détruit nos voiſins jaloux,
Nous avons en dépit d'elle
Cerés & Bachus pour nous.

M. R.



ATE SECOND.

Sur l'Air des Divinitez Infernales.
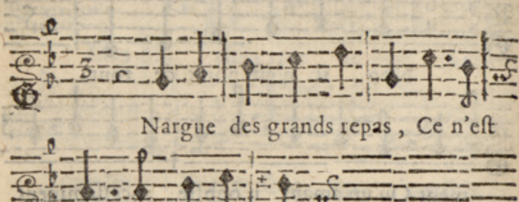


ment Qu'un amant n'oublie inceſſamment
En buvant
De ce jus ſi charmant;
Il n'eſt point de jalouſie
Qu'en un moment
Il n'éteigne aiſement :
Le vray tombeau du chagrin
C'eſt le vin ;
Ce breuvage divin
Sçait écarter du cours de nôtre vie
Tous les traits d'un noir deſtin;
Ah! que mal à propos
L'on voudroit chez Silvie,
Loin du verre & des pots,
S'aſſurer jamais un tranquille repos;
Amis ce n'eſt qu'en devenant buveur,
Qu'on trouve le parfait bonheur;
Buvons à petits coups,
Mocquons-nous des jaloux;
Faiſons les foux,
Sans que jamais l'Amour,
Puiſſe trouver place parmy-nous.

M. R.

ACTE QUATRIE'ME.

Sur le Rondeau.



rien qu'un embaras ,
Nargue des grands repas
Je ne m'y plais pas.
Ce ſont des cris à métourdir l'oreille.
L'un conte ſes chagrins l'autre ſes procés ;
On diroit que le Diable ait dans les Cabarets,
Tranſporté la Salle du Palais.
Nargue des grands repas
Ce n'eſt rien qu'un embarras,
Nargue des grands repas
Je ne m'y plais pas.
Quel plaiſir de vuider ſa bouteille
En repos ,
Loin du bruit & des ſots ?
On s'endort quand le Soleil s'éveille.
Nargue des grands repas, &c.

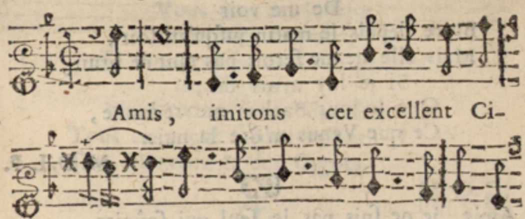
M. D'Y.

Fin de Theagene & Cariclée.

BALLET DES SAISONS.

PROLOGUE.

Sur le grand Air d'Hercule amoureux.



Se former un armement,
S'en mocquoit ſourdement ;
Le peuple s'empreſſoit
Tandis qu'avec ſa tonne il tracaſſoit,
La rouloit, la renverſoit.
Tandis que de la guerre
L'on fait par toute la terre,
Les apprets,
Chaque guerrier ſonge à ſes intereſts ;
Mais pour nous qui n'y ſoignons ny loin ny prés,
L'exemple eſt fait exprés ;
Vuidons la tonne à coups de verre,
Et nous la roulerons aprés.

Sur le mesme.

Amis, voicy comme je passe la vie,
Je fais verser Silvie,
Et puis je bois à longs traits,
Et ne finis jamais;
Que cet objet si cher
Ne vienne doucement me reprocher,
Qu'il est temps de se coucher.
La petite friponne
Souvent se plaint & s'étonne,
De me voir
Boire depuis le matin jusqu'au soir;
Mais elle ne me feroit pas tant de bruit,
Si je luy avois dit,
Que le jour Bachus me redonne,
Ce que Venus m'ôte la nuit.

M. D. L. P.

Amis, je ne suis pas le seul qui soûpire,
Dans l'amoureux empire;
Mais je suis si malheureux,
Que desormais je veux,
Abandonner Venus
Pour suivre l'étendart du Dieu Bachus,
Et me nourrir de son jus.
De crainte d'être étique
A l'Amour je fais la nique,
Cupidon,
Ny son carquois ne vaut pas un flacon;
Je me ris de luy, de son pouvoir divin,
J'incague le destin,
S'il veut que sa fléche me pique,
Il la trempera dans du vin.

Sur le meſme.

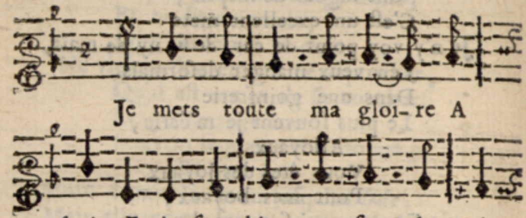
Je mets une Eclanche au deſſus du pinacle,
Je prononce en oracle ;
Que prés d'elle les Perdris,
Sont dignes de mépris ;
C'eſt un excellent mets
Je n'y voy point de car, de ſi, ny de mais,
J'en veux manger deſormais.
Dans une goinfrerie
Le plus ſouvent je m'écrie,
Alloyaux,
Vous êtes des joyaux
Pour mes boyaux ;
Et nous qui ſommes des gens
Intelligens,
Nous tenons pour des ſots
Tous ceux qui feront raillerie,
Des Alloyaux & des Gigots.

M. D. L.

Voguons, nôtre nape ſervira de voiles,
Et nos verres d'étoilles ;
La table ſera le Port
Et le buffet le Nort ;
Pour avoir un vaiſſeau
Bien calfeutré qui ne tienne point l'eau,
Il nous faut un gros tonneau.
Pour ſuif un bon fromage,
Des ſauciſſons pour cordage,
Vents de rots,
Nos valets ſerviront de Matelots ;
En voguant ainſi parmy les rouges flots,
Et ramant des Gigots,
Sans crainte des vents, des orages,
Nous avalerons des brulots.

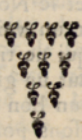
PREMIERE ENTRE'E.

Sur l'Air des Mores.
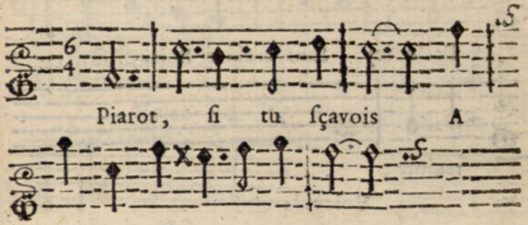


Le plus grand conquerant n'eſt qu'un badin;
Je le maintiens,
Et tout homme qui dira qu'il n'en croira rien,
Je l'interpelle, je le ſomme demain matin,
De ſe rendre icy le verre à la main.
Je le maintiens, &c.

M. D. L. F.



ACTE SECOND.

Sur le Branle.



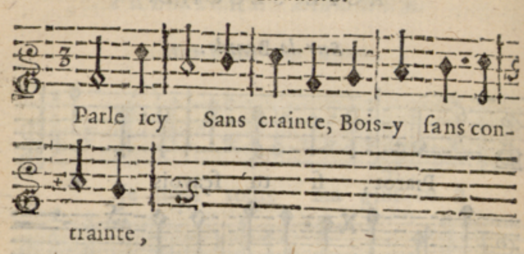
quel prix je te payerois
Avec moy tu t'engagerois.
Point d'affaire,
Bon pain, bon vin, bon lard,
Baiſer un tantet la minagere, *bis.*
Se lever bien tard, *bis.*
Voila tout l'ouvrage du gaillard. *bis.*

M. L. B.

Nos plus fiers ennemis,
Les Cabaretiers de Paris,
A rançon nous avoient tous mis.
Mais Bachus par un ſecours divin
Avec le Soleil d'intelligence,
Vient de releˈver nôtre eſperance; *bis.*
Nous aurons du vin, *bis.*
Banniſſons deſormais le chagrin. *bis.*

M. R.

Sur le Rondeau.
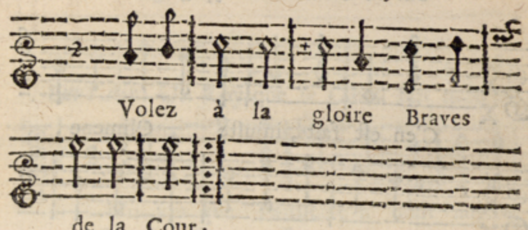


Voicy la cité
De la fidelité.
Sur les Dieux & ſur les Roys ſilence,
Tout le reſte eſt mis dans nôtre balance;
Parle icy ſans crainte,
Bois-y ſans contrainte;
Voicy la cité
De la fidelité.
Tout ce que ce vin ſincere
Te fera dire,
Il nous le fera taire.
Parle-icy, &c.

M. V.

TROISIE'ME ENTRE'E.

Sur la Marche de Chantilly.
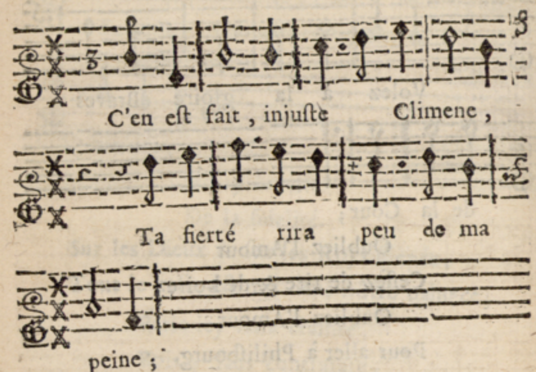


Oubliez l'Amour
Cessez de rire & de boire,
Oubliez l'Amour
Pour aller à Philisbourg.

Aller à la guerre
N'est pas mon métier,
Je ne suis guerrier
Qu'au son du pot & du verre,
Je ne suis guerrier
Que dans le petit Panier.

M. R.

QUATRIE'ME ENTRE'E.

Sur la Sarabande Eſpagnolle.



C'eſt Bachus qui prend ſoin de mes jours ;
Sa liqueur vient d'éteindre ma flamme,
Je reſſens ſon aimable ſecours.
Tes attraits
Deſormais,
Ne pourront plus troubler de mon ame,
L'innocente paix.
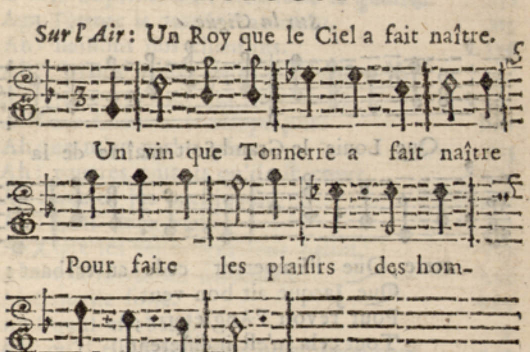
M. R.

Fin du Ballet des Saiſons.

JASON.

PROLOGUE.

Sur l'Air: Un Roy que le Ciel a fait naître.



Coule abondamment en ces lieux,
C'est luy qu'à rouge bords on voit icy paroître.
La guerre vainement arme tous les mortels,
Pour cette liqueur j'abandonne,
Et Mars & la fiere Bellone ;
A Bachus desormais j'éleve des Autels.
Contre la Discorde funeste
Ce Dieu seul offre un sûr appuy,
Et son empire est aujourd'huy
Le seul azile qui nous reste.
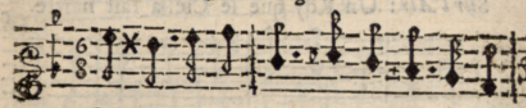
M R.

Fin de Jason.

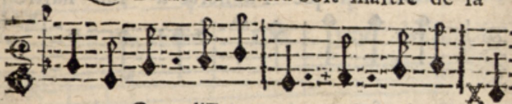
ARIANE ET BACHUS.

PROLOGUE.

Sur la Gigue.



Que Louis le Grand Soit maître de la



terre, Que l'Empereur cede au turbant;
Que Jacque ait bon vent
Pour revoir l'Angleterre;
Tout cela m'eſt indifferent,
Je n'iray point avide de gain,
Sur le ſein
Trompeur de Neptune
Chercher la fortune;
Je ne veux
Des Dieux,
Pour tous leurs bien-faits
Que de vivre en paix
Sans deſirs, ſans regrets;
Point de procés,
De ce vin frais,
Une Iris fidele & pleine d'attraits,
Pour moy faite exprés. M. Re.

Fin d'Ariane & Bachus.

TABLE.

A

L

O

P

Q

FIN.



EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAr Lettres Patentes du Roy données à Arras le onziéme jour du mois de May, l'an de grace mil six cent soxante-treize. Signées, LOUIS: Et plus bas, Par le Roy Colbert; Seellées du grand Sçeau de cire jaune; Verifiées & Registrées en Parlement le 15. Avril 1678. Et Confirmées par Arrest contradictoire du Conseil Privé du Roy, du trente Septembre mil six cent quatre-vingt quatorze. Il est permis à Christophe Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant vocale qu'instrumentale, de tous Autheurs: Faisant défenses à toutes autres personnes, de quelque condition & qualité qu'elles soient, d'entreprendre, ou faire entreprendre ladite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle, en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obeïssance, nonobstant toutes Lettres à ce contraires; ny mesme de tailler ny fondre aucuns Caracteres de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits Caracteres & Impressions, & de six mille livres d'amende, ainsi qu'il est plus amplement declaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement ou fin desdits Livres imprimez, foy soit ajoûtée comme à l'Original.



